



HAL
open science

**Les recherches archéologiques sur le Mont Beuvray.
Perspectives et programme opérationnel pour les années
2013-2016**

Vincent Guichard

► **To cite this version:**

Vincent Guichard. Les recherches archéologiques sur le Mont Beuvray. Perspectives et programme opérationnel pour les années 2013-2016 . [Rapport de recherche] Bibracte - Centre archéologique européen. 2013, pp.64. halshs-01301375

HAL Id: halshs-01301375

<https://shs.hal.science/halshs-01301375v1>

Submitted on 12 Apr 2016

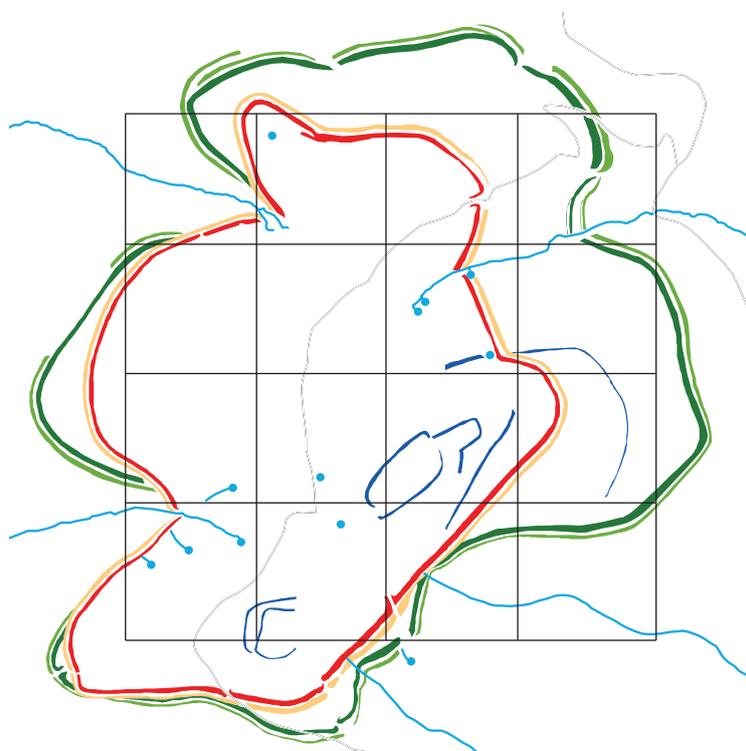
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

B I B R A C T E

Centre archéologique européen

Les recherches archéologiques sur le Mont Beuvray



Perspectives et programme opérationnel
pour les années 2013-2016

B I B R A C T E

Établissement Public de Coopération Culturelle
F — 58370 GLUX-EN-GLENNE

Janvier 2013

BIBRACTE

Les recherches archéologiques sur le Mont Beuvray

Perspectives et programme opérationnel
pour les années 2013-2016

Vincent GUICHARD

Directeur général et directeur scientifique

avec la collaboration de Gilles PIERREVELCIN et Stephan FICHTL

Établissement Public de Coopération Culturelle
F — 58370 GLUX-EN-GLENNE

Janvier 2013

Illustration de couverture : plan Bibracte/A. Meunier

Direction scientifique du programme de recherche

Vincent Guichard (BIBRACTE)

Suivi éditorial

Myriam Giudicelli, Sébastien Durost, Pascal Paris (BIBRACTE)

Mise en page

Myriam Giudicelli, Sébastien Durost (BIBRACTE)

Traitement graphique

Arnaud Meunier (BIBRACTE)

Crédit iconographique

Arnaud Meunier (BIBRACTE)

SOMMAIRE

INTRODUCTION : DE NÉCESSAIRES MUTATIONS 5

I. LES RECHERCHES SUR LE MONT BEUVRAY : ÉTAT DES LIEUX ET POTENTIALITÉS

I-1. LES FOUILLES DE BIBRACTE DANS LE CONTEXTE DE LA RECHERCHE SUR LES <i>OPPIDA</i>	7
Introduction	7
De 1865 à 1914 : premières fouilles et premières synthèses	7
De 1914 à 1984 : une recherche dont Bibracte est de moins en moins partie prenante	8
Depuis 1984 : Bibracte revient au-devant de la scène	9
Vers de nouveaux questionnements?	11
I-2. LES RECHERCHES SUR LE MONT BEUVRAY : UN ÉTAT DES LIEUX	14
Introduction	14
Thème 1 : Le contexte et les conditions de l'émergence de l' <i>oppidum</i>	14
1.1. Le Mont Beuvray au sein du réseau régional de sites de hauteur protohistoriques	14
1.2. Le Mont Beuvray avant Bibracte	14
1.3. L'économie minière	14
1.4. Le peuplement des campagnes aux alentours de l' <i>oppidum</i>	15
1.5. L'attractivité du Mont Beuvray	16
Thème 2 : l'évolution de l'espace de l' <i>oppidum</i>	17
2.1. L'agglomération et son site	17
2.2. Le cadre chronologique : la ville d'un siècle	17
2.3. Les fortifications et les grands terrassements	18
2.4. La dynamique de l'occupation et la démographie	20
2.5. Les espaces funéraires	21
Thème 3 : les fonctions de l' <i>oppidum</i> : quantification, évolution et localisation	21
3.1. La fonction résidentielle	21
3.2. La fonction de production	22
3.3. La fonction commerciale : consommation et redistribution	23
3.4. Les équipements édilitaires	24
3.5. Les espaces publics	26
Thème 4 : le statut de l' <i>oppidum</i>	27
4.1. L' <i>oppidum</i> face à la romanisation	27
4.2. Le statut de l' <i>oppidum</i> avant la romanisation	28
4.3. Après l'abandon de Bibracte : entre oubli et transmission d'un héritage	29
I-3. EN GUISE DE CONCLUSION : CINQ RAISONS POUR CONTINUER A FOUILLER A BIBRACTE	30
Les <i>oppida</i> : une réalité archéologique encore très mal appréhendée	30
Un état de conservation exceptionnel et une vaste superficie fouillée	30
Un site de statut historique privilégié	31
Un site unique pour étudier les premiers temps de la romanisation	31
Des données qui ne peuvent être palliées par l'archéologie de sauvetage	31

II. OUTILS, MÉTHODES ET ORGANISATION DE LA RECHERCHE

II-1. RECENTRER LE PROGRAMME DE RECHERCHE SUR L' <i>OPPIDUM</i>	33
II-2. ARTICULER LE PROGRAMME DE RECHERCHE AVEC LES PROGRAMMES DE RECHERCHE INDIVIDUELS DES CHERCHEURS ASSOCIÉS	34
II-3. INTEGRER DE FAÇON PLUS EFFICACE LES TRAVAUX UNIVERSITAIRES AU PROGRAMME DE RECHERCHE	35
II-4. AMÉLIORER LES PROTOCOLES DE TRAVAIL, DE LA FOUILLE A LA PUBLICATION	35
De la fouille au rapport d'activité	36
Les études spécialisées et la préparation des synthèses	36
Du rapport d'activité à la publication	37
II-5. AJUSTER LES MOYENS HUMAINS ET TECHNIQUES DU CENTRE ARCHÉOLOGIQUE EUROPÉEN	37

III. LE PROJET OPÉRATIONNEL 2013-2016

INTRODUCTION	39
III-1. TRAVAUX DE TERRAIN SUR L' <i>OPPIDUM</i>	40
Action 1.1 : reconnaissance des voies d'accès à l' <i>oppidum</i>	40
Action 1.2 : reconnaissance de l'organisation spatiale de l' <i>oppidum</i>	40
Action 1.3 : étude du secteur Parc aux Chevaux/Theurot de la Roche	42
Action 1.4 : étude des domus PC 1 et PC 2	43
Action 1.5 : compléments d'observation à la Pâture du Couvent	44
III-2. TRAVAUX DE TERRAIN ACHEVÉS EN COURS D'EXPLOITATION	46
La nécropole de la Croix du Rebout	46
La Côme Chaudron	46
L'îlot des Grandes Forges à la Pâture du Couvent	46
La domus PC 1	47
Autres dossiers	47
III-3. ÉTUDES SPÉCIALISÉES ET TRANSVERSALES	47
Des référents par spécialité	47
Groupe de travail « Céramique »	49
Groupe de travail « Instrumentum »	49
Groupe de travail « Architecture »	49
III-4. TRAVAUX DE SYNTHÈSE	50
Introduction	50
Synthèse chronologique	50
Synthèse spatiale	50
III-5. PUBLICATIONS	51
Introduction	51
Publications prioritaires dans la collection Bibracte	51
Publications ultérieures dans la collection Bibracte	51
La question de la publication des mémoires universitaires	52
Articles scientifiques de synthèse	52
III-6. MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES EN RELATION AVEC LE PROGRAMME DE RECHERCHE	52
Colloque « Modèles italiques... » (Toulouse, 2-4 octobre 2013)	52
Colloque « L'architecture et l'organisation des <i>oppida</i> ... » (Bibracte, 2016)	52

IV. BIBLIOGRAPHIE (p. 53)

V. ANNEXES

Annexe 1 – Composition du conseil scientifique de Bibracte	61
Annexe 2 – Chercheurs impliqués dans le programme de recherche	62
Annexe 3 – Organigramme de Bibracte EPCC	64

INTRODUCTION : DE NÉCESSAIRES MUTATIONS

Les recherches sur le Mont Beuvray se poursuivent depuis presque trois décennies selon un rythme de programmes opérationnels à trois ans. Les ambitions scientifiques formulées succinctement par le ministère de la Culture au milieu des années 1980 n'ont jamais été remises en cause depuis lors. Elles ont été réaffirmées dans les statuts de l'établissement public de coopération culturelle créé en 2008 pour se substituer à la société d'économie mixte qui était jusqu'alors en charge du site et de ses équipements (art.2 des statuts de l'EPCC) :

« *BIBRACTE a pour missions :*

La gestion de recherches archéologiques et d'activités en découlant dans le cadre de partenariats nationaux et internationaux adaptés, comprenant notamment :

- *l'encadrement et l'animation de programmes nationaux et internationaux de recherches archéologiques autour de la ville gauloise de Bibracte, ce qui inclut la mise à disposition des moyens techniques, matériels et logistiques nécessaires à l'accueil et aux travaux des universités et instituts partenaires ;*
- *la sensibilisation et l'éducation du jeune public, notamment dans le cadre scolaire, en lien avec la politique nationale d'éducation artistique et culturelle ;*
- *la prise en charge des publications scientifiques des travaux de recherche effectués sur le site de Bibracte, ainsi que leur diffusion et commercialisation dans les collections éditées par l'établissement ;*
- *la promotion et la conduite, à partir des problématiques de recherche développées sur le site de Bibracte, de rencontres scientifiques et de recherches pluridisciplinaires, de publications, de formations pratiques, universitaires, professionnelles et scolaires ;*
- *la conception, l'expérimentation et la diffusion, y compris commerciale, de nouvelles méthodes de travail et de nouveaux outils en archéologie ;*
- *le développement de formations, d'expérimentations, d'animations et de coopérations à l'échelle régionale, interrégionale et internationale en matière d'études, de mise en valeur et de promotion du patrimoine.*

La gestion intégrée du site du mont Beuvray et de ses équipements [...]

La conception et la commercialisation de prestations visant à développer le tourisme culturel [...] »

Parmi les nombreuses publications qui jalonnent cette histoire, on doit particulièrement citer les synthèses décennales des recherches sous la forme d'un copieux article collectif (Vitali, Gruel 1998 ;

Dhennequin *et al.* 2008), ainsi que le cycle de tables rondes et colloques de 2005-2006 qui a permis de faire le point de vingt années de recherches d'archéologie celtique, au sein desquelles Bibracte occupe une bonne place (Goudineau *et al.* 2010). Ces dernières rencontres, organisées conjointement par Bibracte et le Collège de France avec l'appui de différentes universités européennes, avaient permis de constater **la remise en cause quasi-générale des questionnements des protohistoriens depuis le milieu des années 1980**, avec l'accumulation considérable de données nouvelles extraites du terrain depuis lors et tout autant des changements de paradigmes qui affectent plus largement les sciences humaines. Il devenait donc indispensable de considérer le programme de recherche sur le Mont Beuvray avec du recul et de redéfinir ses objectifs de moyen terme. Ce fut l'objet d'une demande formelle du ministère de la Culture et du Conseil scientifique de Bibracte dès l'automne 2009. Celle-ci s'inscrivait dans une préoccupation plus large du ministère, qui est aussi le principal financeur de Bibracte : après la stabilisation du statut de l'établissement sous la forme d'un établissement public de coopération culturelle (EPCC), survenue début 2008, et à la veille du bouclage d'un programme de mise à niveau des équipements de Bibracte conduit dans le cadre du contrat de projet État Région 2007-2013 et affectant à la fois le site lui-même (mise en valeur des vestiges), le musée (rénovation de l'exposition permanente) et le centre de recherche (extension, à l'occasion de l'accueil d'un centre régional de conservation et d'étude des collections archéologiques), il était nécessaire de **redéfinir des axes de développement** en prenant acte du fait que les ressources budgétaires de l'établissement seraient beaucoup plus contraintes que par le passé. Le président du Conseil scientifique, Gilbert Kaenel, était également soucieux de laisser une feuille de route satisfaisant toutes les parties au moment où il céderait sa place, au printemps 2013.

La réflexion a été mise en chantier en 2010, avec l'intention initiale d'aboutir à un document de programmation finalisé fin 2011, au moment de l'achèvement du programme triennal 2009-2011. Les chercheurs associés et les partenaires scientifiques ont été largement mobilisés, à l'occasion de réunions tenues sur un rythme semestriel et de nombreux échanges informels durant les séjours des uns et des autres au centre de recherche.

Au-delà des enjeux scientifiques, le chantier portait aussi sur les **modalités de pilotage du programme de recherche**, avec la double difficulté d'un nombre élevé de contributeurs (*cf.* en annexe 2, la liste des chercheurs impliqués au moment où ces lignes sont écrites) et d'une poursuite des recherches

sur la très longue durée. Le conservateur régional de l'archéologie de la Bourgogne, relayant l'avis des experts de la Commission interrégionale de la Recherche archéologique, soulignait en effet avec de plus en plus d'insistance les faiblesses des rapports scientifiques au regard d'exigences sans cesse grandissantes.

À l'occasion de la réunion du Conseil scientifique de l'automne 2011, il a été convenu que le dossier n'était pas suffisamment abouti pour être remis au ministère en décembre de la même année. Un **moratoire d'une année** a été négocié avec le conservateur régional de l'archéologie, qui a permis de conclure la réflexion dans de bonnes conditions, le programme de recherche triennal 2009-2011 étant dans l'intervalle prolongé d'une année.

Ce délai supplémentaire a notamment permis d'approfondir les **aspects organisationnels**, avec une contribution déterminante de Bruno Desachy, conservateur du patrimoine au ministère de la Culture, à qui a été confié au printemps 2011 une mission de deux ans consacrée aux questions de méthodes et de formation. On a ainsi pu envisager différents scénarios pour l'organisation des responsabilités au sein du programme de recherche. L'hypothèse d'un programme collectif de recherche animé par le directeur scientifique de Bibracte, avec des autorisations de fouille indépendantes pour les chercheurs associés, a été explorée puis écartée, afin de **préserver la cohérence et le caractère coopératif du projet**, en se rappelant que la commande initiale de l'État, jamais remise en question, était triple: recherche sur la ville gauloise, coopération internationale, formation. L'exploration de ce scénario a toutefois permis de préciser les responsabilités qui incombaient respectivement au titulaire de la décision de fouille (le directeur scientifique de Bibracte) et à ses partenaires

scientifiques impliqués dans le programme de recherche. Cela a amené à réviser toute la chaîne de production, du terrain à la publication, et à envisager l'ajustement de l'organigramme de l'établissement, ce qui a été entrepris dès 2011. Le champ des recherches couvertes par **le programme a aussi été recentré sur l'étude de l'oppidum stricto sensu.**

Au total, les pages qui suivent sont le fruit d'un travail collectif qui a mobilisé les compétences de plusieurs dizaines de collègues européens. On doit les remercier pour s'être pliés avec beaucoup de bonne volonté à l'exercice et pour ne pas avoir ménagé leurs efforts, en plus de leur investissement en temps considérable dans le programme de recherche.

Les pages qui suivent sont articulées en trois parties :

- la première traite des enjeux scientifiques globaux du programme de recherche, en s'appuyant à la fois sur l'histoire des recherches sur les *oppida* et sur un bilan des connaissances et potentialités concernant Bibracte;
- la deuxième s'intéresse aux moyens disponibles pour mettre en œuvre le programme de recherche;
- la troisième détaille les objectifs opérationnels pour les années 2013-2016, à la suite de la décision arrêtée à l'automne 2012 sur proposition des représentants du ministère de la Culture de transformer le programme triennal en un programme quadriennal.

Le directeur général de Bibracte remercie enfin Gilles Pierrelvelcin et Stephan Fichtl du concours qu'ils lui ont apporté pour la rédaction de la première partie, par leur connaissance approfondie du dossier des oppida et le temps qu'ils ont bien voulu consacrer à cet exercice.



Les recherches sur le Mont Beuvray

État des lieux et potentialités

CHAPITRE ÉCRIT EN COLLABORATION AVEC GILLES PIERREVELCIN ET STEPHAN FICHTL

I-1. LES FOUILLES DE BIBRACTE DANS LE CONTEXTE DE LA RECHERCHE SUR LES OPPIDA

Introduction

L'histoire de l'exploration archéologique de Bibracte est étroitement imbriquée avec celle de la recherche sur les *oppida*. Aussi nous a-t-il semblé utile de rappeler les principales étapes de cette recherche, du point de vue de l'évolution de ses questionnements, pour préciser sur quelles bases scientifiques et méthodologiques a été construit le programme de recherche des années à venir. Trente ans après le redémarrage des fouilles sur le Mont Beuvray, la nature et la formulation des questions doivent en effet être profondément révisées.

De 1865 à 1914 : premières fouilles et premières synthèses

Les premiers sondages effectués sur le Mont Beuvray en 1864-1865, puis les fouilles menées par J.-G. Bulliot entre 1867 et 1895, s'inscrivent dans un mouvement plus large d'intérêt naissant pour la protohistoire. Plusieurs *oppida*, plus ou moins célèbres, ont été fouillés dans les décennies 1860-1880 : Gergovie, Alésia, Murgess, Boviolles ou encore Pommiers par exemple (Fichtl 2005, p. 17 ; www.oppida.org). Ce mouvement a affecté plus globalement différentes régions d'Europe en cette fin du XIX^e siècle avec les premières fouilles de Manching en Bavière, de Velem-Szent-Vid en Hongrie ou encore de Stradonice en Bohême.

En France, cette activité est alimentée en grande partie par l'empereur Napoléon III, dont l'objectif était de localiser les sites de bataille mentionnés par César (Buchsenschutz 2008, p. 182), puis de les faire fouiller.

Dans ce contexte, le premier succès de Bulliot aura été d'avoir réussi à localiser définitivement Bibracte sur le Mont Beuvray, alors que la tradition érudite plaçait l'*oppidum* éduen à Autun (Gruel, Vitali 1998, p. 3, 6-7), permettant à ses recherches de bénéficier aussi des financements impériaux. Mais les travaux de Bulliot ont surtout permis de révéler la culture matérielle des Gaulois contemporains de César et d'appréhender l'organisation spatiale de l'*oppidum* (bien que limitée aux niveaux d'occupation les plus récents). Joseph Déchelette, neveu de Bulliot, qui reprendra les fouilles de Bibracte à sa suite entre 1897 et 1907, a aussi tenté d'interpréter les résultats de trente-cinq années de fouille pratiquement ininterrompues en proposant le découpage de l'espace fortifié en quartiers artisanaux et résidentiels.

Face au témoignage des textes antiques et à un dossier archéologique qui commence à avoir de la consistance, on cherche alors, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, à savoir comment interpréter le terme latin « *oppidum* », ce qui revient de fait à se demander à quoi correspond la réalité de ce concept, notamment face à celui d'« *urbs* » (pour une analyse récente de la question : Tarpin 2000). Les deux fouilleurs de Bibracte ont à cet égard une lecture personnelle du dossier archéologique de Bibracte.

Bulliot pense que « les villes celtiques ne sont qu'une illusion » (Bulliot, Roidot 1879, p. 139), anticipant ainsi ce qui sera le point de vue de l'historien Camille Jullian, dont Michel Vaginay a bien démontré l'embaras face à l'*oppidum*, que ne respecte pas à proprement parler « les canons de la vraie ville (i.e. grecque ou romaine) » (Vaginay 2009, p. 173).

Le point de vue de Déchelette est tout autre. Il transparaît dans le chapitre correspondant de son manuel, dont le verdict est sans détour : les *oppida* sont

« de véritables villes occupées par une population fixe comprenant divers corps de métiers » (Déchelette 1927, p. 454), et ce pour deux raisons principales. Tout d'abord, ce dernier se place dans une perspective plus large, européenne, ce qui lui permet de changer d'échelle d'analyse (Vitali, Gruel 1998, p. 3, 7-8). Il est aussi le premier à privilégier les données archéologiques sur les sources historiques – même si Olivier Buchsenschutz (2008, p. 182-183) a montré qu'il l'a fait d'une manière limitée, en utilisant surtout le dossier de Bibracte, et qu'il n'a pas pour autant mis les données historiques de côté.

Grâce à la personnalité de Déchelette, à la fois archéologue d'envergure européenne et fouilleur du Mont Beuvray, Bibracte ne sera plus seulement un site majeur en terme d'étendue et de qualité de ses fouilles archéologiques, mais deviendra également une des pierres angulaires de la recherche. Comme le souligne en effet Chr. Goudineau, Bibracte devient alors dans l'esprit des archéologues le « modèle » de la ville gauloise des II^e et I^{er} s. av. notre ère, devenant une référence à laquelle on comparera par la suite les découvertes livrées par les autres sites (Goudineau, Peyre 1993, p. 35).

De 1914 à 1984: une recherche dont Bibracte est de moins en moins partie prenante

Après les dernières fouilles de Déchelette en 1907, puis la publication du fascicule de son manuel consacré au second âge du Fer en 1914, Bibracte entre dans une phase de sommeil, tout du moins s'agissant des travaux de terrain. Plus globalement, durant l'entre-deux-guerres, la recherche archéologique connaît un marasme prononcé en France, les fouilles les plus notables effectuées sur le territoire métropolitain étant le fait d'archéologues étrangers, comme Sir M. Wheeler, dont les résultats seront publiés en 1957 (Wheeler, Richardson 1957; Buchsenschutz 2008, p. 183-184). Mais ce sont surtout les archéologues allemands qui se distinguent, tels P. Reinecke ou J. Werner (Dehn 1962, p. 370, 373). Ce dernier publie en 1939 les résultats de son habilitation soutenue quelques années plus tôt à Francfort, dans laquelle, suivant la trace de Déchelette, il insiste sur le principe d'urbanité – le *Städtewesen* – que sous-tendent les *oppida* (Werner 1939).

Il faut toutefois attendre les lendemains de la seconde guerre mondiale pour voir un réel regain d'activité (Buchsenschutz 2008, p. 186-189 pour un examen plus détaillé de cette période). En France, une certaine émulation se crée dans les années 1960 autour de la revue *Celticum*, qui publie plusieurs colloques consacrés à ce sujet. Elle reflète l'activité archéologique française, qui se situe alors principalement dans le centre du pays, avec J.-J. Hatt (qui fouilla à Gergovie et dans ses alentours pendant la guerre, alors que

l'université de Strasbourg était repliée à Clermont-Ferrand), R. Périchon (qui reprit à partir de 1967 les travaux de Hatt), J. Gourvest (qui explora l'*oppidum* de Châteaumeillant en Berry), M. Bessou (qui, à partir de ses fouilles de Roanne, établit une périodisation précise de la fin de l'âge du Fer dans les années 1960). À partir des années 1970, une nouvelle génération d'archéologues investit la même région, comprenant des chercheurs recrutés par le CNRS, comme O. Buchsenschutz, et des universitaires anglo-saxons, comme I. Ralston en Berry et J. Collis en Auvergne (Kaenel 2006, p. 19).

W. Dehn est le premier à proposer une définition proprement archéologique de l'*oppidum* en termes de superficie et de structures (Dehn 1962, p. 331). Des débats agitent la communauté scientifique, notamment pour savoir quel a pu être le rôle spécifique des *oppida* dans la société celtique et – problème récurrent – si l'on est en face d'une ville, comme le défend Dehn (1962, p. 369). Ce dernier tire notamment argument des fouilles du Mont Beuvray, quand bien même les fouilles y sont alors à l'arrêt depuis plus de 50 ans: selon lui, Bibracte montre que l'*oppidum* est le « premier essai réel de vie urbaine » gauloise.

Mais à cette période, c'est à l'est du Rhin, principalement en Allemagne et en Tchécoslovaquie, que l'activité archéologique est la plus forte. Elle y bénéficie de moyens importants, qui s'expliquent en partie par des raisons politiques. On retiendra deux faits majeurs. Le premier est la reprise des fouilles sur l'*oppidum* de Manching en 1955, début d'un long programme de fouilles poursuivi par plusieurs générations de chercheurs de la *Römisch-Germanische Kommission* de l'Institut archéologique allemand jusque dans les années 2000. Avec son impressionnant dossier documentaire parfaitement publié dans une série de monographies, Manching remplace à cette époque Bibracte dans les débats visant à réfuter les critiques qui rejettent l'existence de villes celtiques préromaines, et illustre alors mieux « l'*oppidum* celtique urbain prévu par J. Déchelette » (Gruel, Vitali 1998, p. 5). Le second fait symbolique est le colloque organisé en 1970 par J. Filip à Liblice, en Tchécoslovaquie. Tous les spécialistes européens sont présents et leurs contributions seront rassemblées dans un numéro historique de la revue *Archeologické Rozhledy* (Filip 1971; voir Kaenel 2006, p. 19 et Buchsenschutz 2008, p. 187-188). L'idée de ce colloque – la variété des contributions le démontre – était dans l'esprit de Filip de présenter une vue d'ensemble sur l'Europe centrale, en insistant sur la nécessaire prise en compte des données archéologiques. Comme le soulignait l'organisateur du colloque, la phase d'étude des fortifications étant passée, il devenait dès lors nécessaire de s'intéresser à la structure interne des *oppida* mais aussi à leur environnement (Filip 1971, p. 263).

En définitive, Bibracte ne joue à ce moment plus aucun rôle direct – dans le sens où le site n’apporte pas de nouvelles données –, mais continue dans le même temps à être citée en exemple, en raison de la qualité des connaissances à la fois historiques et archéologiques dont on dispose à son égard. Le fond du débat, inchangé depuis l’époque de Jullian et de Déchelette, ressurgit en 1980 avec l’interrogation posée par Chr. Goudineau et V. Kruta dans *l’Histoire de la France urbaine* : « Y a-t-il une ville protohistorique ? » Derrière cette accroche interrogative, les deux auteurs concluent de façon nettement plus réservée que Déchelette : on n’a affaire qu’à un phénomène « proto-urbain » ou en d’autres termes à des embryons d’organismes urbains (Goudineau, Kruta 1980, p. 230-231). Dans une position toute différente, le titre de l’ouvrage de J. Collis paru en 1984 affirme que les *oppida* furent « les premières villes au nord des Alpes » : *Oppida, Earliest Towns North of the Alps*. En effet, l’auteur ne s’intéresse pas aux *oppida* en tant que tels mais à leur position dans le processus d’urbanisation de l’Europe tempérée et, à ce titre, il considère que l’apparition brutale des *oppida* à la fin de l’âge du Fer marque une étape suffisamment importante de ce processus pour relever pleinement de l’histoire urbaine (Collis 1984, p. 185-190).

L’opposition entre la question posée en 1980 et la réponse lapidaire apportée en 1984 est quelque peu caricaturale, mais elle illustre bien les points de vue antagonistes qui existent encore après plus d’un siècle de recherche. La monographie de Collis passe pour tous les historiographes des *oppida* (St. Fichtl, O. Buchsenschutz, G. Kaenel, M. Vaginay...) comme un jalon de la recherche. Heureux hasard ou concours de circonstance, c’est en cette même année 1984 que sont relancées les fouilles à Bibracte. Ces deux événements concomitants dénotent une nouvelle intensification de la recherche sur les *oppida*, après que la publication des actes de plusieurs colloques consacrés à ce sujet ait préparé le terrain au tournant des années 1970 et 1980 : Oxford en 1975 (Cunliffe, Rowley 1976), le Berry en 1978 (Buchsenschutz 1981), Bavay - Mons en 1982 (Cahen-Delhayé *et al.* 1984). Dans la foulée, l’ouvrage de Collis constitue la première synthèse consacrée aux *oppida*. Lui-même fait suite à une thèse préparée entre 1966 et 1970 puis publiée, sous forme de catalogue, dès 1975 (Collis 1975). Comme le sous-titre le laissait deviner, le discours est « orienté délibérément vers l’analyse de l’urbanisation » (Buchsenschutz 2008, p. 189 ; Vaginay 2009, p. 176). Celle-ci – c’est une nouveauté qui transparaît également dans certains des colloques et publications cités plus haut – n’est plus analysée dans le contexte seul des *oppida*, puisque l’auteur propose un schéma en trois temps, lié à l’apparition d’agglomérations ouvertes, puis des *oppida*, enfin des villes gallo-romaines. Cette théorie repose sur les recherches de terrain menées alors en Gaule centrale

(notamment à Levroux et Aulnat), qui montrent que des agglomérations artisanales non fortifiées ont précédé les *oppida* (Kaenel 2006, p. 31 ; Buchsenschutz 2008, p. 189), à la suite d’un constat qui avait d’abord été fait pour les sites recouverts par l’agglomération moderne de Bâle (Furger-Gunti 1981). L’ouvrage se base uniquement sur les données archéologiques engrangées durant plus d’un siècle et rejette au passage certaines idées nées de la lecture des textes antiques, comme le lien entre la création des *oppida* et certains événements guerriers (migration des Cimbres et des Teutons). Il insiste sur la soudaineté de l’apparition des *oppida*. Ce fait est communément admis aujourd’hui et son interprétation est au cœur des questionnements actuels. Ainsi, Buchsenschutz (2004, p. 345) insiste sur le caractère volontaire (et donc planifié) de la création des *oppida*, invoquant une initiative de l’aristocratie gauloise.

Depuis 1984 : Bibracte revient au-devant de la scène

Les fouilles de Bibracte reprennent près de 80 ans après les dernières excavations menées par Déchelette (Buchsenschutz 2008, p. 190). Ceci est le résultat de la volonté du président de la République d’alors, François Mitterrand, qui n’est pas exempte de préoccupations idéologiques, comme ce fut le cas pour la précédente initiative scientifique relative à la fin de l’âge du Fer que fut le programme de recherche de Napoléon III sur la guerre des Gaules (Mitterrand 1985 ; Romero 2012).

Mais cette décision politique vint au moment opportun, et le projet put être pris en charge par le laboratoire d’archéologie de l’école normale supérieure de la rue d’Ulm dirigé par Chr. Peyre, qui comprenait parmi ses membres plusieurs protohistoriens spécialistes de la période des *oppida*, comme O. Buchsenschutz et J.-P. Guillaumet. Le projet, à la fois scientifique et culturel, est destiné à s’inscrire dans la durée, comme l’indiquait alors le ministre de la culture : « [...] La reprise de fouilles de grande envergure sur le site de Bibracte permettra de répondre à de nombreuses questions que les autres sites récemment explorés n’abordent que partiellement [...]. L’ouverture des fouilles fournira également une occasion exceptionnelle de mise en valeur sur place pour le grand public, de ces découvertes et de leur contenu scientifique et historique. Une telle opération devra se dérouler sur une dizaine d’années, à partir de 1985. [...] » (courrier de Jack Lang aux membres du conseil scientifique du Mont Beuvray, 7 janvier 1985). De fait, l’État met en place en plusieurs étapes tous les moyens qui permettent le développement durable d’un programme de recherche : acquisition de terrains, construction du « centre archéologique européen » et du « musée de la civilisation celtique », constitution

d'un établissement dédié à la gestion et à l'animation de l'ensemble, fort d'une trentaine de salariés depuis le milieu des années 1990, qui permet l'accueil des membres des universités et instituts qui contribuent au programme de recherche sur le Mont Beuvray (Romero 2012).

Les nouvelles fouilles s'articulent autour de deux axes de recherche principaux: « les modalités de l'urbanisation: fortifications, organisation spatiale de la zone habitée, rôle de l'*oppidum* dans la cité celtique; les modalités de la romanisation: architecture, technologies, denrées importées » (Vitali, Gruel 1998, p.5). Une problématique complémentaire et primordiale viendra rapidement se greffer sur ces deux axes: la question de la chronologie – du mobilier mais donc aussi du site. Les premières années de fouille auront en effet réussi à démontrer que le site n'était pas seulement à dater de la période gallo-romaine précoce comme l'exposait Déchelette, mais qu'il était déjà « intensément peuplé » au tournant des II^e et I^{er} s. av. notre ère, ce qui était loin d'être évident avant la reprise des fouilles (Gruel, Vitali 1998, p. 85). Rappelons aussi que c'est seulement au début des années 1980 que l'étude poussée de quelques séries régionales de référence, alliée à la dendrochronologie et à la meilleure connaissance de mobiliers datants d'origine méditerranéenne (amphores et céramiques à vernis noir), a permis de faire définitivement remonter du milieu du I^{er} s. à la fin du II^e s. av. notre ère le début de La Tène finale (Duval *et al.* 1990). La maîtrise de la chronologie prend ici tout son sens, puisqu'elle a pour conséquence de pouvoir mieux situer la date de la fondation du site et de son abandon, mais aussi d'affiner la perception de sa romanisation progressive.

Au milieu des années 1990, les acquis apportés par la première décennie de fouilles ne permettaient toutefois pas d'évacuer – ni de reformuler – les questions initialement posées, comme celle de l'« urbanité » de Bibracte (et des *oppida* en général). La question « y a-t-il une ville à Bibracte avant César » continue d'être posée et de se solder par des réponses contradictoires: toujours plutôt négative pour Chr. Goudineau (Goudineau, Peyre 1993, p.47), prudemment positive pour d'autres acteurs des recherches sur le Mont Beuvray (Gruel, Vitali 1998, p.88).

À partir de la fin des années 1990, la recherche sur les *oppida* connaît une nouvelle phase d'activité plus intense, avec différentes publications et colloques (voir Kaenel 2006, p.20 pour une bibliographie complète), qui peuvent notamment s'appuyer sur les résultats de nouvelles fouilles (Corent, Saverne, Le Titelberg...). L'ouvrage de Fichtl, paru en 2000, est un nouveau jalon qui « illustre (et clôt?) en quelque sorte un chapitre de la recherche » (Kaenel 2006, p.22). De fait, c'est la dernière synthèse en date consacrée d'une manière

monographique aux *oppida*, alors que l'on commence à insister sur la nécessité d'étudier les *oppida* au cas par cas, dans leur contexte régional. Selon le nouveau point de vue relativiste qui s'impose, il n'y aurait finalement pas de définition absolue possible du phénomène, mais une variété infinie de scénarios dont le seul point commun serait qu'ils expriment une dynamique particulière des populations de l'Europe tempérée à la fin de l'âge du Fer. Ce propos d'abord développé par Greg Woolf (1993) est largement repris par la suite. Il transparait notamment dans plusieurs des contributions du colloque consacré aux processus d'urbanisation de la fin de l'âge du Fer organisé à Bibracte en 1998 (Guichard, Sievers, Urban 2000).

Ce même colloque voit également émerger d'autres lectures nouvelles du phénomène, comme celle de Vl. Salac, qui constate, sur l'exemple de la Bohême, que plusieurs indicateurs archéologiques tendent à démontrer que l'apparition des *oppida* correspond à une période de repli, tant du point de vue démographique qu'économique: moindre peuplement des campagnes, moindre circulation des biens. Cette lecture iconoclaste se trouve confortée par les données d'ordre démographique collectées dans beaucoup d'autres régions où se développèrent les *oppida* (Haselgrove, Guichard 2013), complétant aussi l'observation faite depuis longtemps en quelques lieux (Bâle, Levroux, Clermont-Ferrand, Roanne, Feurs, Acy-Romance...) qu'une phase importante d'agglomération de l'habitat précédait l'apparition des *oppida*, au moins dans certaines régions, en relation avec le développement de l'économie monétaire et du grand commerce (Buchsenschutz 1981).

Dans le même temps, les découvertes du Titelberg et de Corent, qui font suite à celles de Manching, invitent à souligner le rôle d'espace de réunion que jouent les *oppida*, rôle qui pourrait être à l'origine de leur fondation, au moins dans certains cas (Fichtl *et al.* 2000; Poux, Demierre à paraître), et pourrait s'expliquer par la singularité de lieux qui ont été investis à plusieurs reprises au cours de la protohistoire, comme le défend J. Metzler (2006).

On s'interroge aussi sur leur rôle de place centrale et de centre de pouvoir, avec la mise en évidence de résidences aristocratiques où l'expression de l'élite est bien plus évidente, tant par l'architecture et le mobilier des tombes associées que par l'ampleur des lieux de vie, encore que la liste de ceux qui ont été fouillés et publiés demeure réduite (Guichard, Perrin 2002; Menez 2012 à propos du Camp de Saint-Symphorien à Paule (Côtes d'Armor); Ferdière *et al.* 2010, p.396-401 à propos des habitats ruraux à enclos fossoyés).

Les fortifications n'échappent pas à cette remise en cause. Après avoir souligné que l'apparente uniformité du principe de construction à poutrage

interne recouvrait en fait une grande diversité de solutions architecturales (Fichtl 2010), on se permet aussi aujourd'hui de revenir sur leur interprétation traditionnelle comme ouvrage de prestige, en notant que la longueur de leur tracé ne s'oppose pas à une fonction défensive, pourvu qu'elle mobilise des effectifs militaires proportionnés (Deyber 2013).

De façon révélatrice, le titre choisi pour la table ronde de Cambridge (2005) destinée à faire le bilan de vingt années de recherche sur les *oppida* évacués dans son titre le mot même d'*oppidum* pour embrasser plus largement les mutations sociales de la fin de l'âge du Fer (Haselgrove 2006). Les années 2000 ont donc été celles de la remise en cause des paradigmes qui ont inspiré la recherche sur les *oppida* dans les décennies d'après-guerre. C'est loin d'être un cas de figure isolé dans les sciences humaines. Cet état d'esprit transparait ainsi dans l'ensemble des études protohistoriques (Kaenel, Guichard 2006).

Dans ce contexte, les thématiques de recherche développées à Bibracte évoluent également. Pour la période 1996-2005, trois thématiques principales avaient été initialement retenues : les systèmes de fortification, l'organisation de l'urbanisme et des quartiers d'habitation, la chronologie (Dhennequin *et al.* 2008, p.4). Ce dernier axe avait donc pris l'importance qu'on en attendait dans la décennie précédente (*cf. supra*), permettant au final de pouvoir dégager cinq phases d'occupation de moins d'un quart de siècle chacune, perceptibles en divers endroits du site grâce aux mobiliers et à la stratigraphie. Une thématique supplémentaire y est ajoutée : l'étude de l'environnement humain du Mont Beuvray. Dès l'an 2000, des prospections systématiques ont en effet été engagées autour de l'*oppidum*, que ce soit dans le massif du Morvan ou dans la plaine de l'Arroux. Cette question du cadre humain et environnemental de Bibracte est restée un des axes prioritaires des programmes de recherche ultérieurs, jusqu'en 2012, en complément de la « reconnaissance de la ville gauloise » et des études « transversales » consacrées pour l'essentiel aux mobiliers (Bessière, Guichard 2010, p.212-213, 233-234).

Vers de nouveaux questionnements ?

Depuis les débuts de l'archéologie protohistorique, la tentation a été grande et persistante d'évaluer les *oppida* à l'aune de la ville gréco-romaine, objet archéologique et historique bien plus facilement palpable. C'est encore le point de vue que défendent les archéologues « classiques » au moment où sont rouvertes les fouilles de Bibracte, mais il est vrai que les spécificités du dossier archéologique de l'*oppidum* éduen tirent le débat dans cette direction, avec la présence sur ce site de vestiges

abondants d'architecture romaine précoce qui peuvent laisser penser qu'il y a continuité entre les *oppida* et les villes de la Gaule romaine. Le débat est loin d'être clos, et cela reste même un des attraits principaux de Bibracte que de pouvoir y étudier, mieux qu'ailleurs, le moment de la formation des premières villes romaines, mais ce n'est pas le cœur du problème.

Dans sa thèse de doctorat (1975), Collis défend qu'il est bien préférable d'appréhender les *oppida* comme un phénomène archéologique spécifique, disposant d'une dynamique historique propre. Ce point de vue ne s'est imposé que lentement, au prix de réaffirmations répétées. Les protohistoriens anglo-saxons qui, par tradition académique, ont plus de facilité à se détacher des sources historiques, furent les premiers à insister sur ce fait (voir par exemple, à la suite de Collis : Woolf 1993 ; Haselgrove 2010). En 2000, Buchsenschutz voit encore la nécessité de préciser, dans le titre d'un article pourtant destiné à un public de spécialistes, que les *oppida* sont un « phénomène original d'urbanisation » (Buchsenschutz 2000). En 2009, Vaginay insiste toujours sur la nécessité de « décoloniser » les *oppida*, d'adopter à leur égard un point de vue débarrassé du carcan de l'idéologie coloniale, l'opposant au monde « civilisé » gréco-romain (Vaginay 2009, p. 178). Considérons donc que ce point est enfin acquis.

On a aussi vu que le champ d'étude s'était progressivement élargi ces dernières années et que l'on ne concevait plus de considérer les *oppida* sans prendre en compte le dossier archéologique de la fin de l'âge du Fer dans sa globalité et sa diversité : pratiques funéraires, mise en valeur des ressources du sol et du sous-sol (avec l'apport déterminant de l'archéologie de sauvetage), témoignages du grand commerce... En bref, tout cela révèle l'émergence d'une approche plus systémique du sujet. Cette méthode est plus largement préconisée pour l'approche archéologique du fait urbain dans son ensemble (Garmy 2012). Elle ne limite pas la ville à sa matérialisation spatiale (l'urbanisme de la ville construite) mais elle la considère comme un espace habité, fonctionnant en réseau avec d'autres espaces habités. L'approche archéologique du fait urbain doit être ainsi mise en évidence en prenant garde à ce que les marqueurs utilisés ne soient pas les mêmes selon l'aire chrono-culturelle étudiée (Vaginay 2009, p. 178-179).

La nécessaire interrogation sur le rôle historique des *oppida* dans le temps long de la trajectoire des sociétés européennes ne peut donc que s'appuyer sur une description objective et dépourvue de parti pris des spécificités archéologiques de la période des *oppida*.

C'est à ce prix que l'on pourra évaluer plus finement les spécificités du phénomène vis-à-vis d'autres phénomènes urbains de l'Antiquité et mesurer sa contribution éventuelle à la construction urbaine de nos territoires.



I-2. LES RECHERCHES SUR LE MONT BEUVRAY : UN ÉTAT DES LIEUX

Introduction

Le chapitre précédent a exposé l'état d'esprit dans lequel a été construite la nouvelle programmation des recherches sur le Mont Beuvray. Avant de détailler les objectifs opérationnels pour les années 2013-2016, il nous a semblé nécessaire d'effectuer un inventaire des directions de recherche qui peuvent être envisagées pour un tel site archéologique. Nous les avons regroupées en quatre thèmes :

- thème 1 : le contexte et les conditions de l'émergence de l'*oppidum*
- thème 2 : l'évolution de l'espace de l'*oppidum*
- thème 3 : les fonctions de l'*oppidum*
- thème 4 : le statut de l'*oppidum*.

Pour chaque thème, on résumera l'état des acquis et on s'efforcera de mesurer le potentiel associé.

Les plans de la page précédente (ill. 1) permettront au lecteur de repérer les secteurs du site qui seront mentionnés dans les pages qui viennent.

Thème 1 : Le contexte et les conditions de l'émergence de l'*oppidum*

1.1. Le Mont Beuvray au sein du réseau régional de sites de hauteur protohistoriques

L'étude des enceintes protohistoriques de la Bourgogne centrale a fait l'objet d'une révision bibliographique complète par S. Chevrier ces dernières années, accompagnée par des vérifications ponctuelles sur le terrain et le réexamen de collections (concernant notamment le Mont-Dardon à Uxeau, à 27 km du Mont Beuvray) (Chevrier 2004, 2009; Chevrier, Zipper 2012). Le sujet conserve néanmoins un très fort potentiel, tant du point de vue de la topographie des sites que de la dynamique de leur occupation. On doit ainsi souligner que **les données relatives à l'occupation et à la fonction de ces sites à la fin de l'âge du Fer, qui nous intéressent particulièrement, sont indigentes**. C'est par exemple le cas du Mont-Dardon où des indices mobiliers sont peut-être à mettre en relation avec un rempart dont la physionomie externe est très proche de celle du Mont Beuvray, ou encore du Fou de Verdun (commune de Lavault-de-Frétoy, Nièvre) et de Dunles-Places (Nièvre), deux importantes fortifications protohistoriques situées au cœur du Morvan.

Il sera certainement difficile de progresser sur ce dossier sans envisager des campagnes de sondages sur les ouvrages fortifiés. Les moyens humains disponibles ne permettent pas d'envisager à court terme une action de cette ampleur.

1.2. Le Mont Beuvray avant Bibracte

Le dossier de l'occupation du Mont Beuvray antérieurement à l'*oppidum* reste maigre.

L'intensification des recherches de terrain l'a néanmoins fait quelque peu progresser ces derniers temps. Le corpus de mobilier, jusqu'alors très faible (Gran-Aymerich 1989; Guillaumet 2003), s'est enrichi de plusieurs dizaines d'objets (parures en verre et en métal notamment, céramique dans une moindre mesure) qui restent à regrouper dans une publication. Au sein de ce corpus, la fin de l'âge du Bronze final, le premier âge du Fer et le début du second âge du Fer semblent au premier abord mieux représentés que les III^e et II^e s. av. notre ère.

Par ailleurs, l'occupation néolithique, attestée jusque-là par du mobilier lithique épars et par un tronçon de palissade repéré sous la porte du Rebout, est aujourd'hui renforcée par la découverte en 2011 d'un nouveau tronçon de forte palissade sur la pente nord-est du Porrey, daté, comme celui de la Porte du Rebout, du milieu du V^e millénaire (Néolithique moyen). L'ancienneté longtemps supposée du rempart sommital du Porrey (remparts C, D et E de Schubert 1999) est quant à elle contredite par les sondages effectués en 2010 et 2011 par Otto Urban. Ceux-ci ont en effet démontré qu'il s'agissait d'aménagements contemporains de l'*oppidum*, qui peuvent participer du même usage que l'enclos de la Terrasse, situé dans leur prolongement vers le sud-ouest (Urban, Pertlwieser 2010, p. 84; Urban à paraître a; voir § 2.3 *infra*).

Il y a aujourd'hui une matière suffisante pour un article de synthèse sur les vestiges mobiliers protohistoriques antérieurs à l'*oppidum*, qui complétera l'article récent consacré aux indices néolithiques (Martineau *et al.* 2011, qui ne prend pas en compte la palissade du Porrey). Il semble en revanche peu réaliste d'envisager la poursuite de fouilles (au Porrey) ou la reprise de nouvelles fouilles qui soient prioritairement consacrées à ces occupations anciennes, tant leurs vestiges sont ténus et imprévisibles.

1.3. L'économie minière

La décennie 2000 a permis de développer un axe de recherche important sur le sujet de l'extraction minière aux alentours du Mont Beuvray (sud du Morvan et Autunois). Des prospections systématiques ont été initiées par J.-P. Guillaumet et B. Cauuet, développées par C. Tamás dans le cadre d'un post-doctorat au laboratoire ARTeHIS (Tamás *et al.* 2004) et systématisées depuis 2010 par Cl. Gourault dans le cadre d'un master, puis d'un contrat inséré à un programme de recherche de F. Monna sur l'impact environnemental des sites miniers anciens du Morvan. Ces différents travaux ont montré que **les exploitations**

minières anciennes sont en général de faible ampleur mais qu'elles se comptent par centaines dans le sud du Morvan. Cl. Gourault dénombre ainsi plus de deux cents points d'exploitation sur cet espace (Monna *et al.* 2011). Cette densité est en relation avec une géologie très diversifiée qui inclut notamment un important district stannifère à proximité d'Autun (Cauuet *et al.* 2006). Elle est également corrélée avec des pollutions atmosphériques et des épisodes de déboisement enregistrés par les tourbières du Morvan (Monna *et al.* 2004; Jouffroy-Bapicot 2010). L'identification de tranchées minières dans l'enceinte même de Bibracte a permis la fouille extensive de l'une d'entre elles entre 2005 et 2010 par B.Cauuet à la Pâture des Grangerands (Cauuet 2010). Si l'identification des métaux recherchés pose encore problème, le minerai exploité étant constitué de minéralisations polymétalliques, la fouille a permis de bien caractériser les techniques d'extraction, tout en montrant que l'exploitation est bien contemporaine de l'*oppidum* (sans exclure un démarrage antérieur).

L'achèvement du projet permettra de disposer à brève échéance d'une évaluation précise de l'ampleur des exploitations minières anciennes du Morvan, déclinée par métal. La datation des exploitations reste en revanche un problème délicat, même si l'on soupçonne que la plupart des sites datent de la protohistoire.

Par ailleurs, la poursuite des recherches minières sur le Mont Beuvray impliquerait de s'intéresser aux premières étapes de la chaîne de traitement des minerais, une tâche qui s'avère difficile dans l'environnement de la mine qui a été fouillée (terrain en forte pente et présence de captages d'eau pour le village de St-Léger-sous-Beuvray). Pour cette raison, B. Cauuet réoriente son action vers **une meilleure caractérisation de l'exploitation du district stannifère autunois**, dans le cadre d'un dossier qui a reçu début 2012 le soutien de l'Agence nationale de la Recherche. Les travaux commenceront début 2013, dans deux directions: acquisition d'un modèle numérique du terrain de la zone par la technique LIDAR (action pilotée par la MSH de l'université de Bourgogne, en partenariat avec Bibracte), prospections au sol et topographie détaillée des chantiers miniers en vue de l'établissement d'une chronologie relative des travaux susceptible d'orienter le choix des zones à fouiller.

Sur le Mont Beuvray, deux démarches parallèles sont susceptibles de continuer à enrichir le dossier. La reprise de prospections géophysiques systématiques depuis l'automne 2011 (Milo, Golánová, dans le Rapport 2012) pourrait permettre de **localiser de nouveaux secteurs d'activité industrielle**. Par ailleurs, l'étude des résidus industriels est susceptible, dans certains cas, de **donner des informations sur les premières étapes de traitement du minerai**. On s'intéressera autant aux

métaux non ferreux (étude en cours au laboratoire TRACES sous la direction de B.Cauuet) que ferreux (dans le cadre du programme de recherche de la MSHE Nicolas Ledoux intitulé « Interprétation interdisciplinaire des ateliers métallurgiques en contexte d'agglomération: restitution des chaînes opératoires et organisation des échanges », sous la direction de M. Berranger, laboratoire Métallurgies et Cultures, et de P.Nouvel, laboratoire Chrono-environnement).

1.4. Le peuplement des campagnes aux alentours de l'*oppidum*

L'organisation du peuplement dans le territoire environnant l'*oppidum* est une information essentielle pour comprendre la dynamique de celui-ci, tout comme les modalités de son fonctionnement. Il s'agit notamment d'**évaluer dans quelle mesure la dynamique du site est corrélée avec celle des campagnes périphériques**: observe-t-on une corrélation positive qui montrerait que l'*oppidum* a un impact positif sur la démographie et l'économie, ou au contraire, une corrélation négative comme on semble le constater dans d'autres régions, qui indiquerait que l'émergence de l'*oppidum* résulte d'une réorganisation du réseau de peuplement? Il s'agit aussi de préciser dans quelle mesure les habitats contemporains de l'*oppidum* correspondent à des populations spécifiques: au-delà des populations mobilisées dans les activités agro-pastorales, certains sites correspondent-ils, par exemple, à une élite qui ne résiderait pas dans l'*oppidum*? Un aspect important de ce dossier est encore d'évaluer l'impact de la romanisation et, plus particulièrement, de l'abandon de l'*oppidum* au profit d'Augustodunum sur le peuplement et le réseau de voies de communication.

Malheureusement, les conditions géographiques sont peu propices à la constitution d'une carte archéologique: fort couvert forestier, rareté des terres cultivées, absence quasi-totale d'aménagements pouvant susciter des fouilles de sauvetage. Des campagnes de prospection systématiques ont néanmoins été entreprises en 2000 par C. et P. Haselgrove, J. Creighton et T. Moore (Creighton *et al.* 2008), poursuivies provisoirement par une équipe menée par P. Haupt, notamment sur les sites d'agglomération (Haupt *et al.* 2007), et développées à partir de 2008 par P.Nouvel. Malgré les difficultés énumérées, les résultats sont importants (pour une présentation préliminaire, voir: Barral, Nouvel 2012).

Pour l'époque romaine, les prospections révèlent une densité d'occupation forte, hiérarchisée (avec des agglomérations routières: Monthelon, Les Arbonnes à Roussillon-en-Morvan, Les Bardiaux à Arleuf; des *villae* de fort statut comme Chantal à Monthelon; de nombreux sites ruraux de plus faible statut) et très

différenciée entre la plaine de l'Arroux et les zones montagneuses (où les habitats sont plus nombreux mais plus modestes).

Les indices d'occupation de la fin de l'âge du Fer sont fréquents sur les sites les plus importants, comme sur le site de la *villa* du Quart du Bois (commune de Poil) ou sur l'agglomération de Monthelon où un diagnostic (Pascal 2009) a mis en évidence une occupation importante qui signale probablement à une agglomération des II^e et I^{er} s. av. notre ère. Mais les données collectées en prospection ne suffisent en général pas pour définir avec suffisamment de précision le statut ou la dynamique d'occupation des sites de l'âge du Fer.

La meilleure caractérisation des sites de la fin de l'âge du Fer est donc un objectif important pour comprendre l'articulation de l'*oppidum* avec son territoire, qu'il s'agisse de l'agglomération supposée à Monthelon ou des possibles habitats de statut élevé comme le Quart du Bois (où de grands enclos fossoyés signalent probablement des tombes aristocratiques; cf. également § 2.5 *infra*). Ceci suppose néanmoins l'engagement de fouilles d'une certaine envergure.

La meilleure connaissance du réseau routier reste un enjeu spécifique et prometteur. On doit notamment pouvoir encore préciser le moment où Augustodunum capte le réseau de Bibracte (Kasprzyk, Nouvel 2010, 2011; Nouvel 2012). Ceci passe par l'étude du développement des agglomérations secondaires dont l'existence est subordonnée aux routes gallo-romaines (Les Arbonnes, Les Bardiaux...). Une autre approche, légère, a été engagée à titre expérimental en 2012: la reconstitution du tracé des voies qui partent des portes de l'*oppidum* par une approche à la fois topographique et géophysique (prospections au détecteur à métaux).

Par ailleurs, le programme de prospection-inventaire de P. Nouvel est encore amené à se poursuivre pendant plusieurs années afin de mieux documenter la périphérie d'Augustodunum (en relation avec le PCR consacré plus précisément au secteur culturel de La Génétouye).

Parallèlement, la dynamique de l'anthropisation du paysage a été appréhendée au travers de **l'étude des tourbières** conduite par I. Jouffroy-Bapicot (2010). Alors que la poursuite des analyses ne semble plus prioritaire, il reste possible d'exploiter plus finement les données palynologiques dans la perspective d'une modélisation plus formalisée de l'évolution du paysage en relation avec la carte archéologique.

1.5. L'attractivité du Mont Beuvray

Nous désignons sous le terme d'attractivité l'ensemble des caractères relevant de la géographie physique et de l'histoire du Mont Beuvray qui peuvent

avoir contribué à décider le peuple éduen d'y fonder un *oppidum* vers la fin du II^e s. av. notre ère. À l'évidence, la situation du mont à proximité du carrefour naturel que constitue le bassin d'Autun, à mi-distance des vallées de la Saône et de la Loire, dans **une position dominante qui permet une vision très lointaine** dans quasiment toutes les directions, à proximité également de la ligne de partage des eaux avec le bassin de la Seine, a toujours été attrayante pour les populations anciennes, et elle explique que le site ait toujours été fréquenté, avec des pics d'activité à certaines époques comme le Néolithique moyen (cf. les vestiges d'enceintes palissadées découvertes à la Porte du Rebout et au Porrey, § 1.2), le I^{er} s. av. notre ère (l'*oppidum* de Bibracte), le Haut-Empire (sanctuaire de la Chaume), la fin du Moyen Âge et l'époque Moderne (les foires du Beuvray, de rayonnement régional). On doit aussi ajouter à ces critères la présence toute proche (4 km) des sources de l'Yonne, lieu d'une importante agglomération strictement contemporaine de l'*oppidum* et d'un sanctuaire qui a fonctionné pendant l'époque romaine impériale (mais dont la date de fondation reste à préciser; Haupt, Klenner 2007).

Il semble possible de formaliser l'attractivité du lieu (en matière de visibilité lointaine, de position par rapport aux voies, de situation par rapport à l'organisation politique et administrative du territoire environnant aux différentes époques...) en mobilisant les nouveaux outils des géographes. L'évidence du lien géographique avec le Mont Beuvray, tout comme l'importance et l'étalement chronologique des constructions monumentales qui y prennent place (avec des vestiges importants dès le Néolithique), invitent également à englober dans cette étude le bassin d'Autun, en relation avec les recherches sur le secteur culturel de La Génétouye.

De façon plus large, cette question est fortement connectée avec celle des usages religieux (Barral *et al.* 2012; voir aussi § 3.5. *infra*): l'attractivité qui se traduit par **la fondation de l'*oppidum* répond-elle à des motivations religieuses** pour tout ou partie, comme on l'a proposé pour l'*oppidum* arverne de Corent (en suggérant que le sanctuaire qui a été fouillé ces dernières années préexistait à l'urbanisation du site; Poux, Demierre à paraître)? En quoi le Mont Beuvray (et plus précisément le temple de la Chaume) reste-t-il **un lieu de mémoire à l'époque impériale**, à considérer en relation avec un culte à la *dea Bibracta* attesté par l'épigraphie autunoise (si du moins ce témoin est fiable, voir § 4.4 *infra*)? Les Sources de l'Yonne accueillent-elles un sanctuaire principalement utilisé par les habitants de l'*oppidum* (s'il existait à son époque) ou ce dernier est-il ouvert à une population plus large?

Thème 2 : l'évolution de l'espace de l'oppidum

2.1. L'agglomération et son site

Les spécificités topographiques et naturelles propres au site du Mont Beuvray (ressources hydriques et minières, nature des sols...) conditionnent les modalités du développement de l'oppidum. Dès la fin des années 1980, Fr.Schubert avait compris l'importance de cet aspect de la connaissance du site (Schubert 1991 ; voir aussi § 2.3 *infra*), ce qui l'a conduit à développer une approche microtopographique extensive avec l'aide de compétences *ad hoc* (celles de la *Fachhochschule* de Munich). Engagé formellement en 1996, ce projet est en voie de conclusion, sous la forme d'un atlas qui, en une cinquantaine de feuilles au 1/500 et au 1/1000, également déclinées en version numérique, détaille le relief du mont à partir des données issues des relevés tachéométriques et de la campagne de mesures LIDAR de 2007. Cet atlas s'efforce aussi de repositionner les fouilles anciennes à partir des anomalies topographiques qu'elles ont laissées sur le sol du Mont Beuvray.

Cette approche topographique est très fructueuse, parce que la faiblesse de l'activité sur le site après l'abandon de l'oppidum a conduit à une remarquable fossilisation de ses vestiges sous le couvert forestier.

D'autres approches extensives sont envisageables, qui demeurent à développer ou même à engager, selon les cas. La géologie des affleurements rocheux a été traitée par Fr.Boyer (1999). Elle est à compléter par une analyse plus fine de la géomorphologie, surtout parce que les lignes de faille sont à même de produire des minéralisations qui peuvent avoir suscité des exploitations minières.

Les sols ont fait l'objet d'observations ponctuelles par différents chercheurs, notamment Chr.Petit, J.-P. Garcia et Y.Devos, mais il manque une cartographie générale des recouvrements sédimentaires du Mont Beuvray, à même de préciser le potentiel archéologique de ses différentes zones et de mesurer l'impact de l'activité humaine sur les sols et plus généralement sur la morphologie du site. Contentons-nous de mentionner un exemple dont l'étude mériterait d'être approfondie: les traces évidentes d'érosion qui affectent le tracé du rempart « extérieur », alors qu'elles sont inexistantes sur le rempart intérieur, montrent que les pentes du Mont Beuvray se sont fortement dégradées pendant la durée de fonctionnement de l'oppidum.

Dans le registre des **prospections géophysiques**, les nombreuses campagnes de mesures effectuées à titre expérimental depuis les années 1980 ont clairement montré que le site était bien moins

propice que d'autres à ce type d'approche, pour deux raisons principales: la complexité et l'hétérogénéité de sa géologie d'une part, la forte sédimentation archéologique et la ténuité des structures enfouies d'autre part (Alix 2000). L'évolution technologique permet néanmoins aujourd'hui d'envisager une couverture du site à grande échelle par cette approche. Des tests effectués en 2011 et 2012 par P.Milo sur une surface cumulée de plus de 5 ha montrent l'intérêt de cette approche: la prospection magnétique fournit une évaluation de l'importance de l'activité dans les différentes parties du site au moyen de la hauteur du signal due aux artefacts enfouis (métal et terre cuite). Ponctuellement, la prospection révèle aussi des aménagements enfouis qui sont d'autant plus lisibles qu'ils se développent linéairement sur une grande distance. On peut donc envisager de couvrir l'ensemble du secteur inséré par le rempart intérieur (soit environ 140 ha) en un nombre raisonnable de campagnes de mesures, ce malgré le couvert végétal. Le géoradar s'avère aussi un excellent outil de prospection, de bien meilleure résolution, à condition que le sol soit suffisamment dégagé pour permettre sa mise en œuvre.

Enfin, il est indispensable de développer **des outils qui permettent de tirer un meilleur parti de ces informations extensives**: visualisation, étude croisée des informations issues de différentes approches. C'est une motivation importante pour développer un système d'information géographique à l'échelle de l'oppidum et de sa périphérie immédiate.

2.2. Le cadre chronologique: la ville d'un siècle

Le référencement dans le temps des différentes étapes du développement et de l'abandon de Bibracte peut s'appuyer sur deux facteurs très favorables: une culture matérielle qui évolue très rapidement au cours de la brève durée de vie de l'oppidum (à peine plus d'un siècle) et une **sédimentation archéologique très forte** dans certains secteurs, révélatrice du rythme élevé des reconstructions et productrice de stratigraphies riches d'information (jusqu'à cinq états de construction ont été relevés, comme sur le site de la *domus* PC 1 ; Paunier, Luginbühl 2004).

L'approche typo-chronologique des mobiliers est très développée sur le site. Elle a notamment été exposée par la présentation d'ensembles clos de référence (voir le chapitre IV de Dhennequin *et al.* 2008). L'approche stratigraphique a été développée pour plusieurs chantiers de fouille, la publication de PC 1 restant la meilleure référence, dans l'attente de la publication prochaine de plusieurs secteurs de fouille de la Pâturage du Couvent, aussi riches d'information dans ce domaine.

Il résulte du croisement de ces sources d'information que **l'occupation de l'oppidum se situe presque entièrement dans la durée du I^{er} s. av. notre ère**. La première occupation dense ne saurait être antérieure à une étape avancée de La Tène D1b (à ce propos : Barral 2012), tandis que les vestiges qui dépassent le milieu du règne d'Auguste sont peu nombreux et localisés en un nombre limité d'emplacements, notamment le long des principales voies d'accès, à la fontaine Saint-Pierre et à la Chaume (Barrier à paraître).

Plusieurs directions de recherche peuvent néanmoins être développées pour affiner encore le cadre chronologique du site, dans l'objectif de référencer avec autant de précision que possible les observations archéologiques vis-à-vis du cadre historique très dense de la période :

- formaliser la chronotypologie du mobilier de Bibracte par les approches statistiques appropriées (AFC...) en s'appuyant sur les typologies proposées pour les différentes catégories d'objets qui peuvent être des marqueurs chronologiques (céramique, amphores, objets de parure, monnaies), selon les préconisations de Ph. Barral (2012).
- améliorer les outils de *cross-dating* issus de l'étude des objets manufacturés de diffusion large, en premier lieu les amphores, afin de disposer de meilleurs ancrages chronologiques issus de la chronotypologie des mobiliers, toujours selon les préconisations de Barral (2012) ;
- mieux formaliser la chronostratigraphie des différents chantiers par une utilisation plus systématique des outils adaptés (comme le Stratifiant, d'ores et déjà à disposition des équipes de fouille ; Desachy 2008 et 2012) ;
- croiser de façon plus fine les informations issues de la stratigraphie, de la typologie des objets manufacturés et des sciences naturelles (dendrochronologie, radiocarbone, archéomagnétisme) avec les outils mathématiques adaptés (comme la statistique bayésienne, qui a déjà fait ses preuves sur des sujets analogues ; cf. à ce propos le projet de recherche de Ph. Lanos dont Bibracte est partenaire).

Cette tâche qui exige la mobilisation de chercheurs de différentes sensibilités est jugée prioritaire.

2.3. Les fortifications et les grands terrassements

Depuis la reprise des fouilles dans les années 1980, la question des remparts a toujours fait partie des objectifs prioritaires. De fait, Bibracte dispose d'un système de fortification particulièrement complexe (jusqu'à **cinq lignes de fortification**, sur le flanc nord-est du Porrey) qui est une des spécificités de l'oppidum. On a d'abord précisé l'histoire complexe de la Porte du Rebout, principale porte ouverte

dans la fortification interne (fouilles de 1984 à 1996 ; Buchsenschutz *et al.* 1999 ; Aitchison *et al.* 1996) : une première ligne de palissade néolithique, puis trois remparts successifs de type *murus gallicus* qui recouvrent des vestiges d'habitat datés des premiers temps de l'oppidum (fin du II^e s. et début du I^{er} s. av. notre ère), avec un *terminus post quem* de -90 pour le premier d'entre eux (date dendrochronologique révisée par Durost 2005) et un élargissement important de la porte en relation avec le deuxième, enfin des réaménagements sommaires tardifs en relation avec l'installation de constructions privées dans l'emprise de la fortification.

Les **prospections topographiques** de Fr. Schubert ont dans le même temps permis de produire un relevé complet des systèmes de fortification, incluant l'identification d'une nouvelle ligne de rempart (rempart extérieur B) percée d'une demi-douzaine de portes et la mise en évidence d'une chronologie relative des aménagements : le recoupement du rempart extérieur par le rempart intérieur, la condamnation tardive de plusieurs portes, etc. (Schubert 1999). Ces observations ont été parfaitement confirmées par les mesures LIDAR de 2007.

Les recherches conduites par O.-H. Urban (université de Vienne) sur **le rempart extérieur**, sur le versant nord du Mont Beuvray d'abord (1995, 1997 et 1999), puis sur son versant est, entre 1998 et 2002 (Urban à paraître b), ont permis de bien caractériser son mode de construction (un *murus gallicus* présentant quelques différences notables avec le rempart intérieur), tout en confirmant son antériorité vis-à-vis du rempart intérieur et en dégagant un aménagement d'un type inédit, sous la forme d'une poterne parfaitement conservée sous des remblais liés à la construction du rempart intérieur (Urban 2010). Cette fouille n'a en revanche pas permis de préciser le *terminus ante quem* de l'installation du rempart extérieur qui, en tout état de cause, a eu une durée de vie réduite en raison de son mode de construction précaire.

O.-H. Urban s'est également intéressé, de 2003 à 2009, à **un réduit fortifié** de 3 ha situé en avant de la Porte du Rebout (secteur des Barlots ; Pertlwieser, Urban 2009 ; Hausmair *et al.* à paraître). La fouille a ici montré que la fortification légère (talus précédé d'un fossé) a toutes les chances d'avoir été édifiée après la Porte du Rebout, dans le but de la renforcer (au moment où le rôle défensif de celle-ci passait au second plan, alors qu'elle était élargie ?). La même fouille a montré que la proximité de l'entrée de la ville conditionnait une activité importante : terrasses funéraires (cf. § 2.5 *infra*), bâtiments associés à de l'activité artisanale.

Enfin, une campagne d'exploration limitée en 2010-2011 lui a permis de préciser l'architecture et la datation de **la ligne de fortification sommitale**

du Porrey : la présence d'un talus analogue à celui des Barlots précédé d'un fossé et de deux lignes de palissade signale un ouvrage construit suivant des règles militaires, qui a pu être daté de la période de l'*oppidum* sans plus de précision. La fouille a également permis de montrer que la plate-forme sommitale du Porrey présentait très peu de traces d'activité, tant du point de vue immobilier que mobilier. Elle a enfin mis au jour un tronçon de palissade daté par le radiocarbone du milieu du V^e millénaire, qui est à mettre en relation avec **la palissade néolithique** de la Porte du Rebut. À l'exception de l'ouvrage néolithique, ces observations sont parfaitement similaires avec celles obtenues par K. Gruel sur la fortification de la Terrasse dans les années 1986 à 1995 (Gruel, Richard 1998, p. 31), ce qui laisse penser que les aménagements qui se développent sur la ligne de crête qui joint la Terrasse à la Chaume participent d'un même projet (voir aussi § 1.2 *supra*). Les résultats des prospections géophysiques de P. Milo en 2012 confirment cette impression en mettant en évidence un puissant fossé qui unit probablement les ouvrages du Porrey et de la Chaume.

L'analyse microtopographique, confirmée par la fouille de B. Cauuet à la Pâturage des Grangerands, a également montré qu'une partie des grands terrassements observables à l'intérieur des remparts avait **une origine minière**. C'est sûrement le cas pour les deux « ravins » de la Pâturage des Grangerands (ainsi désignés par Bulliot) et sans doute aussi pour au moins une saignée qui s'ouvre le long d'une ligne de plus grande pente au sud-est du site, en contrebas de la chapelle Saint-Martin. Un vaste secteur de très grandes excavations sur le flanc nord-ouest du Porrey, trop irrégulières pour être des terrasses d'habitat, doit également s'expliquer par des extractions de matériaux (minerai ou pierre à bâtir), mais son étude reste à entreprendre.

Plusieurs équipes de fouille se sont aussi attachées au cours de la décennie écoulée à mieux comprendre la fonction de vastes **terrasses artificielles** en relation présumée avec l'organisation urbaine de l'*oppidum*. Dans le secteur du Theurot et de la Pierre de la Wivre, Th. Luginbühl a montré par ses fouilles des années 2003-2007 que la physionomie actuelle du terrain était due à l'aménagement de terrasses effectivement datables de la période de l'*oppidum*, et plus précisément d'une date voisine du changement d'ère pour la plus importante d'entre elles, sur le versant nord-ouest du Theurot de la Wivre (Hoznour *et al.* à paraître). Dans le même secteur, la situation topographique privilégiée des lieux sondés, en position dominante par rapport au rempart, s'accompagne paradoxalement de traces d'activité peu nombreuses. Le sommet du Theurot de la Roche, secteur investi par l'équipe de Th. Luginbühl depuis

2008, s'avère également avoir été fortement modelé par des terrassements destinés à ménager une plate-forme sommitale. Malgré une forte érosion des couches archéologiques, en partie à cause de ces terrassements, un usage public, et plus précisément religieux, du secteur est présumé, notamment en raison de la présence d'un édifice de plan carré à galerie périphérique, de datation augustéenne, qui évoque fortement les temples gallo-romains à plan centré, bien qu'il soit entièrement construit en bois (voir aussi § 3.5 *infra*).

La terrasse PC 14, qui occupe l'ensellement entre le Theurot de la Roche et la Chaume, est quant à elle étudiée depuis 2002 par D. Vitali, rejoint en 2009 par L. Bavy, puis en 2012 par Ph. Barral, M. Joly et P. Nouvel. Il s'agit encore une fois d'un aménagement très tardif (*terminus post quem* vers -10) qui occulte des aménagements plus anciens divers dont la fouille n'est pas encore assez avancée pour qu'on en comprenne la destination. Ces derniers présentent du moins des alignements qui sont en partie repris par la plate-forme augustéenne. Aucun vestige ne témoigne de l'activité en relation avec celle-ci, à tel point que l'on privilégie désormais l'hypothèse d'**un projet architectural inabouti**. Cette hypothèse est confortée par la comparaison avec la *domus* PC 1, datée de la même période : la fouille a montré que la construction de la *domus* a commencé par la mise en place du mur périphérique, qui fait aussi office de mur de terrasse (Luginbühl, Paunier 2004, p. 99-104) ; si la construction de la *domus* avait été interrompue à ce stade, elle aurait laissé des vestiges semblables à ceux de PC 14. Un scénario identique est également vraisemblable pour la plate-forme plus modeste PC 4, étudiée par Th. Luginbühl de 1999 à 2002 (Luginbühl, Paunier 2004, p. 153-155). L'hypothèse d'un projet architectural avorté doit aussi être envisagée pour le bâtiment PS 1 associé à une importante terrasse et dégagé en 2011 par Ph. Barral, P. Nouvel et M. Joly sur le flanc ouest du Theurot de la Roche (Barral, Joly 2011).

La question des grands terrassements qui structurent la topographie de l'*oppidum* est donc plus que jamais d'actualité. Leur apparition est pour une grande partie corrélée au développement de grandes constructions de style romain, à partir du milieu du I^{er} s. av. notre ère (« forum » de la Pâturage du Couvent). L'exemple de la *domus* PC 1, dont l'installation autour du changement d'ère se traduit par la constitution d'une plate-forme de 3000 m² noyant les restes d'une maison à cour centrale de près de 1000 m² (maison dite à l'*opus spicatum*) et élargie par l'ouverture d'un front de taille sur le flanc de la colline, montre que les terrasses de plus en plus vastes qui apparaissent jusqu'à l'extrême fin du I^{er} s. av. notre ère peuvent avoir été motivées par des projets de construction qui, pour une bonne part, n'auront pas abouti.

De grandes terrasses de plan moins régulier,

comme celle qui domine les Grandes Portes, au sud-ouest de l'*oppidum* (Boyer *et al.* 1996, p.228-229) ou celle qui est située en retrait du rempart intérieur à proximité de la porte B2, au nord-est de la Pierre de la Wivre (Bessière, Guichard 2010, p.228-230), peuvent correspondre à d'autres fonctions qui restent à préciser. C'est aussi à l'évidence le cas pour les espaces « réservés » qui occupent les sommets du Porrey et la Terrasse. En l'absence de vestiges caractéristiques liés à l'activité de ces lieux, des interprétations très divergentes peuvent être envisagées : espaces réservés pour le cantonnement de troupe, lieux de réunion politique ou religieuse, voire résidences aristocratiques, comme le propose O.-H. Urban (Urban à paraître a).

Une partie des questionnements ci-dessus a sans doute une chance de pouvoir être résolue par de nouvelles fouilles. Les chantiers qui sont amenés à se développer entre la plate-forme PC 14 et le Theurot de la Roche doivent permettre de préciser les modalités de mise en œuvre des terrassements tardifs dans ce secteur, tout comme leur relation éventuelle avec l'occupation plus ancienne des mêmes secteurs (*cf.* les indices d'une architecture en bois « monumentale » repérés sous l'angle nord-ouest de PC 14 durant la campagne 2012 ; § 3.1 *infra*). La reprise de l'étude du rempart de la Terrasse peut aussi être envisagée, en relation avec celle du sanctuaire de la Chaume, qui le jouxte.

Le dossier des fortifications mérite quant à lui la poursuite des recherches, avec différentes orientations possibles : préciser la stratigraphie du rempart intérieur par un sondage effectué à une certaine distance de la Porte du Rebut, documenter les fortifications intermédiaires (F et G) sur le flanc nord-est du Porrey, s'attacher à l'étude des Grandes Portes dont l'histoire apparemment complexe comporte une étape tardive de condamnation, tenter de repérer le tracé des fortifications néolithiques... Les prospections géophysiques seront mobilisées autant que possible pour faire progresser ce dossier.

2.4. La dynamique de l'occupation et la démographie

La synthèse du dossier architectural effectuée par Fr. Meylan a permis de proposer une première **estimation du nombre de foyers** au moment du floruit de l'*oppidum*, vers -40/-20 : entre 1 200 et 3 000 (Meylan 2005, p. 203 et note 111 ; Meylan 2008, p. 26). Les données traitées pour atteindre ce résultat, principalement issues des fouilles anciennes, ne permettent pas de proposer **une vision dynamique de l'occupation de l'oppidum**. Cela est en effet très difficile, en raison à la fois de la faiblesse de l'étendue fouillée (moins de

10 ha), de la difficulté à appréhender convenablement les couches les plus anciennes d'occupation dans les secteurs fouillés (parce qu'elles sont le plus souvent très perturbées par les occupations postérieures), de l'impossibilité d'extrapoler les données des surfaces fouillées à celles qui ne l'ont pas encore été (parce que la densité et la nature de l'occupation sont fortement dépendantes de la topographie très mouvementée du site), enfin de l'existence récemment révélée d'agglomérations périphériques (notamment celles des Sources de l'Yonne), qui participent visiblement de la dynamique de l'*oppidum*.

Plusieurs voies peuvent néanmoins être envisagées pour contourner ces difficultés. La cartographie précise des vestiges mobiliers et immobiliers en fonction de leur datation peut, au moins en théorie, permettre d'identifier le **développement spatial** de l'occupation. Dans la pratique, il semble qu'il ne faille pas en attendre trop de résultats à court terme, car les chantiers semblent tous livrer, dans un état de conservation certes variable, des vestiges qui couvrent la totalité du I^{er} s. av. notre ère. La cartographie est en revanche plus utile pour repérer les zones d'activité qui subsistent au-delà du milieu du règne d'Auguste, parce que celles-ci semblent limitées et corrélées à des usages précis : cheminements, sources aménagées et sanctuaires.

Une voie probablement plus prometteuse à court terme est celle de la **quantification des marqueurs chronologiques**, notamment dans le domaine des mobiliers, en suivant ce qui a déjà été fait pour le monnayage romain (Gruel, Popovitch 2007, p. 55-56, 106-107) et en calibrant les données à l'aune des marqueurs de la période de floruit de l'*oppidum*.

Les étapes de l'abandon de l'oppidum sont par ailleurs un sujet sur lequel on a beaucoup progressé ces dernières années. Le faciès mobilier médio- à tardo-augustéen en relation avec la dernière étape de l'occupation urbaine est bien caractérisé (Simon 2005a, 2005b ; Szabó 2012 ; Barrier 2012 et à paraître). Il est désormais prioritaire de préciser la nature des contextes archéologiques avec lesquels ce faciès est associé : grandes constructions tardives comme PC 1, « *domus* » de l'îlot des Grandes Forges, constructions « avortées » des secteurs du Theurot de la Roche et du Parc aux Chevaux, secteur cultuel de la Chaume, principales voies d'accès et installations associées (comme le bassin de la Pâturage du Couvent)... De façon encore plus précise, il est indispensable de comparer les stratigraphies des secteurs de fouille afin d'évaluer dans quelle mesure les étapes d'évolution des différents quartiers sont elles-mêmes corrélées. Il s'agit, par exemple, de mieux mesurer la vitesse à laquelle **les techniques romaines de construction** ont été adoptées sur le site, ou encore de discerner **des**

événements qui ont pu être déterminants dans l'histoire du site. Nous pensons surtout aux incendies dont les traces sont fréquentes dans les stratigraphies.

2.5. Les espaces funéraires

La fouille de sauvetage provoquée par la construction du musée, entre 1991 et 1993, a permis de dégager sur une vaste étendue **une nécropole située à proximité immédiate de la Porte du Rebout** (Flouest *et al.* 1998). L'organisation spatiale des petits enclos fossoyés qui structurent cette nécropole à incinération (plus de soixante-dix ont été repérés) est étroitement dépendante des voies anciennes qui convergent au col de la Croix du Rebout avant de gravir la pente pour atteindre la Porte du Rebout. Les prospections au détecteur à métaux (Teegen 2006) et la découverte de nouveaux enclos funéraires aux abords immédiats de la Porte du Rebout (Hausmair *et al.* à paraître) ainsi que l'extension de la nécropole fouillée en 2008 par l'INRAP (Bataille 2010) montrent que la zone funéraire s'étirait sur plusieurs kilomètres à partir de l'entrée de l'*oppidum*.

L'examen du mobilier, en voie d'achèvement, montre que la période d'activité de la nécropole, qui se déploie sur l'ensemble du 1^{er} s. av. notre ère (information orale J.-L. Flouest et W.-R. Teegen), est strictement identique à celle de l'*oppidum*.

Alors que l'on ne dispose encore que de peu d'exemples de nécropoles associées à des *oppida* (*cf.* notamment le Titelberg), celle de la Croix du Rebout nous montre une implantation qui a tout lieu d'être standard : une situation sur des zones de replat ou du moins peu pentues en piémont du Mont Beuvray, le long des voies menant aux portes ouvertes à travers les remparts. La poursuite des prospections le long des voies, telles que les ont entreprises P. Haupt, I. Klenner et A. Braun en 2012 (*cf.* § 1.4), est donc apte à **enrichir le dossier des espaces funéraires** de l'*oppidum*.

Rappelons enfin que plusieurs espaces funéraires supposés ont été localisés par prospection aérienne dans la zone de contact entre le Morvan et la vallée de l'Arroux. Ils sont à chaque fois matérialisés par des enclos fossoyés carrés. Dans un cas (site dit des Bas de Fontaux ou du Carzot, commune de Poil, Nièvre), la grande taille des enclos laisse supposer **des sépultures de l'élite**, disposées dans un terrain ayant un contact visuel direct avec le Mont Beuvray et à proximité immédiate de la grande *villa* du Quart du Bois qui a livré des traces importantes d'occupation préromaine (Creighton *et al.* 2008, § 5.4.1, fig. 71-77 ; Goguy 1996, p. 129, fig. 17-18). Ce site serait sans doute le plus propice au développement d'une recherche sur l'habitat de l'élite éduenne aux abords de Bibracte.

Thème 3 : les fonctions de l'*oppidum* : quantification, évolution et localisation

3.1. La fonction résidentielle

Le cas de Bibracte n'échappe pas à une situation commune à toutes les villes antiques : l'habitat de l'élite y est bien plus facilement repérable que l'habitat modeste. À cela s'ajoute toutefois une restriction importante : **si l'habitat de haut rang est bien identifiable dès lors qu'il adopte des formes romanisées, il reste en revanche totalement méconnu dans ses formes indigènes**. Fr. Meylan (2005, p. 58-59, 200-204) a ainsi très bien mis en évidence une hiérarchie en trois niveaux dans l'habitat tardif de Bibracte : en haut de l'échelle, la vaste *domus* PC 1 et les six autres maisons à cour centrale plus modestes (sur le modèle de la maison sous-jacente à PC 1, de PC 2 ou de PC 33), à un niveau immédiatement inférieur des maisons plus nombreuses à corps de bâtiment unique situé en fond de cour (les « petites *domus* »), à l'instar du « lotissement » des pentes sud du Theurot de la Roche, enfin un grand nombre de bâtiments plus compacts, souvent associés à des activités artisanales, dont il est bien plus difficile d'établir une typologie précise.

Ces bâtiments tardifs de plan compact, qui utilisent à des degrés divers la maçonnerie de pierre, héritent très certainement de **modèles architecturaux utilisés depuis la fondation de l'*oppidum*** : constructions de quelques dizaines de mètres carrés, disposant de peu de subdivisions intérieures, incluant souvent un cellier ou une cave et – du moins le présume-t-on – plusieurs niveaux de circulation. Les fouilles en ont dégagé des exemples complets ou quasi-complets en différents emplacements, notamment à la Porte du Rebout, à la Côte Chaudron, à la Pâturage du Couvent et au Parc aux Chevaux (sous la plate-forme PC 4, *cf.* § 2.3). D'autres sont en cours de dégagement sous la plate-forme PC 14. Des caractéristiques récurrentes semblent se dégager, comme l'usage de puissantes ossatures de poteaux verticaux parfaitement équarris et disposés en ordre serré pour les parois aveugles, ou encore de sablières basses pour les parois disposant d'ouvertures (en général disposées vers l'aval), mais **une étude architecturale systématique de cet ensemble reste à effectuer** (doctorat en cours d'A. Fochesato, universités de Bruxelles et de Bourgogne). Cette étude pourra aussi s'appuyer sur l'étude technique d'une série assez nombreuse de bois d'œuvre conservés, soit gorgés d'eau dans des sources aménagées et des puits, soit carbonisés dans des couches d'incendie (pour une étude préliminaire : Durost, Houbrechts 2009).

Comme on l'a dit, il reste impossible de discerner une hiérarchie dans l'habitat non romanisé. Un seul indice suggère l'existence d'espaces à vocation résidentielle qui

se distinguent des maisons compactes: alors que celles-ci semblent le plus souvent être étroitement accolées le long des axes de circulation de l'*oppidum*, le vaste enclos palissadé découvert sous la *domus* PC 1 est une anomalie qui suggère que l'habitat romanisé prend ici la suite de constructions antérieures de même rang élevé. Malheureusement, la conservation trop lacunaire des couches les plus anciennes sur l'emprise de la *domus* n'a pas permis de préciser la disposition de ces constructions (Paunier, Luginbühl 2004, p. 170-173). Pour avancer sur ce dossier prioritaire, il n'y a donc pas d'autre issue que de **poursuivre des fouilles à grande échelle dans des secteurs présumés propices à l'installation d'unités architecturales spacieuses et peu perturbés par des constructions romaines**, comme l'est le replat occupé à date tardive par la plate-forme PC 14.

Une autre approche possible de la sociologie de l'habitat est celle de l'étude des aménagements intérieurs (les aménagements de confort que sont notamment les sources de chauffage sont en effet très variés sur le site, du moins dans l'architecture tardive romanisée) et des modes de consommation domestique. Cette approche n'a pas encore fait l'objet d'une recherche systématique. Il faut dire qu'elle se heurte à au moins deux difficultés: la stratigraphie complexe ne permet pas aisément de mettre le mobilier, le plus souvent en position secondaire, en relation avec un état de construction particulier; en outre, les constructions de rang élevé que sont les maisons à la romaine sont rarement associées à des rejets domestiques, ceux-ci ayant été évacués en d'autres lieux. Il n'en reste pas moins que le pointage des objets révélateurs d'un niveau social élevé reste une approche à développer.

3.2. La fonction de production

C'est une des spécificités de l'*oppidum* de Bibracte qui avait été identifiée dès les années 1860 que **l'abondance des traces d'activités industrielles sur le site**. On a plus précisément affaire à une forte activité manufacturière destinée prioritairement à la production d'objets métalliques: tout ce que la société de l'âge du Fer connaissait comme usage du métal, des ustensiles ménagers aux armes en passant par la monnaie et l'outillage, semble avoir été l'objet de fabrications à Bibracte.

Des lacunes importantes de la documentation archéologique indiquent également que **certaines activités industrielles bien connues par ailleurs n'avaient probablement pas leur place dans l'enceinte de l'oppidum**: la production de poterie (avec aucune trace de four, ni même de raté de cuisson) et la production textile (en l'absence totale de peson de métier à tisser).

Le fort effectif du mobilier (outils, semi-produits, résidus industriels) en relation avec la manufacture d'objets métalliques (Hamm 2006; Berranger 2009; Mölders 2010) montre l'importance de ces activités industrielles. Les vestiges immobiliers sont en revanche plus difficiles à appréhender. L'atelier de fabrication de fibules de l'extérieur de la Porte du Rebut, fouillé entre 1987 et 1992, reste un cas de figure exceptionnel pour la lisibilité des aménagements relatifs aux deux états de fonctionnement qui y ont été mis en évidence: un premier atelier de travail du fer, remplacé par un autre développant la technique de la fonte à la cire perdue des alliages de cuivre (Pernot 1998, p. 52-60; Duval, Lacoste à paraître). D'autres ateliers ont été repérés depuis lors en différents emplacements, notamment à la Côme Chaudron (fouille de J.-P. Guillaumet), mais aucun n'a livré des vestiges d'une telle qualité. Par ailleurs, la très grande majorité des vestiges industriels est retrouvée en position secondaire (comme dans le remplissage de la minière de la Pâturage des Grangerands, où ils sont particulièrement abondants) et la caractérisation précise des productions en relation avec les vestiges d'atelier retrouvés *in situ* n'est pas toujours possible.

Les enjeux liés à la reconnaissance de ces activités industrielles sont multiples. Il s'agit notamment de préciser la diversité des productions, de mieux caractériser les techniques employées par les artisans de la fin de l'âge du Fer, de quantifier le volume et la diversité des matières premières utilisées (métaux, mais aussi charbon de bois, cire...) tout comme celle des objets produits, d'appréhender la répartition des ateliers dans l'agglomération, d'approcher enfin le contexte socio-économique de l'activité, l'hypothèse privilégiée étant celle d'une activité proto-industrielle, caractérisée par des unités de production autonomes, modestes – familiales? – mais nombreuses, et une organisation structurée de la commercialisation – aux mains de grands négociants?

Différentes approches sont possibles pour progresser dans ces différentes voies. La prospection géophysique systématique du site est apte à cartographier les zones où les objets métalliques enfouis sont nombreux. Associée à la cartographie des objets témoignant d'activités industrielles, elle doit permettre de préciser l'implantation des ateliers et donc de **mettre à l'épreuve le schéma proposé par Déchelette de « quartiers artisanaux » distincts des principales zones résidentielles**, qui est déjà mis à mal par les découvertes des trente dernières années: les traces artisanales sont omniprésentes, mis à part dans les édifices de typologie romaine (maisons à cour centrale, « *forum* ») qui répondent à un usage résidentiel ou public strictement défini.

Les chaînes opératoires peuvent être précisées par une approche métallographique, à l'instar de ce que comptent développer B.Cauuet pour les alliages de cuivre et M.Berranger pour le fer (Berranger 2009, vol. 2: 578-584 pour l'analyse du site de Bibracte), conjointement à la poursuite de l'analyse des vestiges archéologiques *in situ* (A.Duval pour une reprise des données de l'atelier de bronziers de la Porte du Rebut, J.-P. Guillaumet pour les ateliers de la Côme Chaudron...), sans oublier que la fouille de nouveaux ateliers reste très souhaitable.

À la suite de divers travaux de ces dernières années, comme ceux de G.Hamm (2006) pour les témoins de l'industrie des alliages de cuivre et de D.Mölders (2010) pour l'outillage, l'étude des objets mobiliers peut aussi amener une meilleure connaissance des techniques et de la diversité des productions. C'est l'objet du doctorat en cours de C.Backhaus (universités de Dijon et Leipzig) sur les fibules, destiné à mettre en évidence les spécificités de l'important corpus de Bibracte par rapport à celui d'autres sites contemporains: variantes propres aux ateliers de Bibracte, degré de standardisation...

Dans un tout autre registre, la poursuite des recherches d'archéologie minière à l'échelle régionale permettra de préciser les modes d'approvisionnement des ateliers actifs sur le site, si ce n'est d'estimer les quantités de métal qui ont été consommées par Bibracte durant son siècle d'existence.

Le sujet de **l'organisation socio-économique des activités industrielles** reste en revanche celui sur lequel il sera le plus difficile de progresser. On peut espérer que l'étude typologique fine de catégories d'objets comme les fibules permettra d'identifier des traits propres aux productions de Bibracte, à même de permettre l'évaluation du rayonnement des ateliers locaux. Il est aussi possible d'avancer dans la connaissance de l'implantation des ateliers dans le tissu urbain et du degré de spécialisation des ateliers (en prenant en compte les précautions méthodologiques développées par Mölders 2010, p.102), deux aspects qui peuvent nourrir cet aspect du dossier.

3.3. La fonction commerciale: consommation et redistribution

Les objets témoignant de l'activité commerciale sont parmi les plus caractéristiques de la culture matérielle des *oppida*. En tout premier lieu viennent les amphores qui témoignent d'échanges massifs avec des régions éloignées, principalement l'Italie centrale, mais aussi d'autres objets issus du grand commerce (vaisselle céramique italique, vaisselle en verre italique voire de Méditerranée orientale, vaisselle métallique...), ou encore une très importante collection monétaire

(plus de 3000 unités à la fin de la campagne 2012) qui illustre la vivacité des échanges quotidiens.

De fait, **Bibracte est un important lieu de consommation**. Ceci s'explique par une raison évidente: sa population de plusieurs milliers d'habitants. Un deuxième paramètre, directement en relation avec le statut du site, joue aussi certainement: la concentration à Bibracte d'une part importante des richesses du peuple éduen. Son importance est plus difficile à évaluer et il faudrait, pour ce faire, pouvoir comparer, à population égale, la consommation d'autres sites du territoire, ce qui est une démarche doublement délicate: parce que l'évaluation de l'effectif de population d'un site est toujours problématique; plus simplement parce que l'on manque de site de comparaison, le Mont Beuvray réunissant la quasi-totalité de la documentation archéologique disponible pour le 1^{er} s. av. notre ère dans le territoire éduen.

La disponibilité de collections très abondantes pour certaines catégories d'objets, telles les monnaies, permet d'aborder **la culture matérielle sous l'angle des faciès de sites** avec une excellente base statistique (Grueel, Popovitch 2007). Cette approche a déjà permis de préciser les différentes étapes de la circulation monétaire, qui se traduit notamment par une généralisation des monnayages de potin déjà acquise au moment où l'*oppidum* émerge, puis le maintien d'une circulation cloisonnée jusqu'à la réforme monétaire d'Auguste malgré l'emprunt de modèles romains pour l'iconographie du monnayage régional d'argent dès la fin du II^e siècle (série à légende ΚΑΛΕΤΕΔΟΥΪ puis série éduenne anépigraphie à la tête casquée), enfin la diffusion tardive des monnayages romains (majoritairement sous la forme de *demi-dupondii* de Nîmes, alors que les quinaires romains circulent en nombre modéré aux côtés des monnayages indigènes de même métrologie).

L'étude précise de l'origine des amphores, croisant morphologie, épigraphie et pétrographie, permet de dresser un tableau de l'origine des approvisionnements, dessinant **des relations privilégiées avec certaines régions de production comme le sud de l'Étrurie** (qui supposent à leur tour des contacts particuliers avec les négociants de ces régions) et retraçant l'évolution des circuits commerciaux, avec un monopole durable de l'Italie avant la diversification des denrées et de leur origine à partir du milieu du siècle (Olmer 2003). Les modes de consommation du vin sur le site sont un autre sujet qui mérite une attention soutenue. On n'identifie pas pour le moment de vestiges archéologiques qui dénotent de façon indiscutable des pratiques collectives de banquet, à l'instar de ce que l'on a pu observer en d'autres lieux, notamment sur l'*oppidum* de Corent (Poux, Demierre à paraître). L'étude de nombreux assemblages a en revanche mis

en évidence une autre particularité: la qualité très diverse du vin consommé, qui se solde parfois par la présence d'amphores nettement plus anciennes que les objets associés (Olmer 2008, p. 79).

Une analyse fine des approvisionnements est possible pour d'autres matériaux. La caractérisation désormais très précise de l'origine **des meules rotatives de Bibracte**, qui s'appuie sur un corpus de plus de trois cents pièces, en est un très bel exemple: aux sources régionales, prépondérantes (grès de l'Autunois, vagnérites du nord du Morvan...) s'ajoute pour une faible part du basalte d'Auvergne (Jaccotey, Boyer 2010, p.337; Jaccotey *et al.* 2011, p. 922). C'est donc le détail d'une activité commerciale massive d'échelle régionale qui est révélée et qui est d'autant plus significative qu'elle suppose une infrastructure de transport efficace.

La diversité de la vaisselle céramique est également une source très importante d'information sur les échanges commerciaux mais, au-delà des productions de provenance lointaine, principalement italique (campaniennes, sigillées, parois fines...; cf. reprise en cours du corpus épigraphique de la sigillée par T.Beck), un gros travail reste à faire pour **assigner une origine précise aux nombreux groupes de production** qui ont pu être distingués, ce qui est d'autant plus important que l'*oppidum* semble n'avoir absolument pas subvenu à ses besoins dans ce domaine.

D'autres catégories de matériaux sont susceptibles d'apporter des informations importantes à brève échéance. C'est par exemple le cas des **fibules** (étude en cours par C.Backhaus), des **parures en verre** (étude à poursuivre, à la suite de la publication du catalogue du verre de Bibracte; Bride 2006), des objets en lignite/sapropélite (étude préliminaire: P.Paris à paraître) ou encore des récipients en verre, tous d'origine méditerranéenne (étude en cours de F.Olmer).

Les **graffitis sur céramique** apportent également de façon indirecte des informations sur les échanges commerciaux lointains, en montrant que la pénétration de l'alphabet latin (tributaire de contacts avec des populations latinophones) au détriment de l'alphabet grec ne se produit pas avant l'époque augustéenne à Bibracte (Lambert, Luginbühl 2006).

Dans un tout autre registre, on doit aussi se poser **la question des lieux du commerce** à l'intérieur de l'*oppidum*. Un seul lieu dédié à cette activité a été suggéré: le grand édifice à cinq travées de poteaux dégagé par Bulliot près de la Fontaine Saint-Pierre, que Chr.Goudineau (dans Goudineau, Peyre 1993, p. 109-110) propose d'identifier à un *horreum* appartenant à un modèle bien connu à la même époque dans les camps militaires romains. Cette hypothèse pourrait sans doute être facilement contrôlée par une nouvelle

fouille de cet édifice. Les grandes caves du type de celles dégagées par P.P.Bonenfant et D.Vitali à la Pâturage du Couvent (voir Gruel, Vitali 1998, p. 39-41) peuvent aussi avoir participé au stockage de marchandises destinées à la vente, sans qu'on puisse le démontrer, ni par leur contenu, ni par leur répartition sur le site. Enfin, différents espaces libres de construction (La Chaume, Le Porrey, La Terrasse ou encore le terrassement surplombant les Grandes Portes) peuvent avoir été utilisés pour des échanges, sans que cela soit confirmé par des découvertes mobilières. Il en est de même pour la rangée de cellules adossées, côté rue principale, au « *forum* » de la Pâturage du Couvent et que l'on identifierait volontiers à des boutiques si la disparition complète des sols et, avec eux, des traces des activités qui y étaient abritées, n'interdisait toute vérification directe de cette hypothèse. Rappelons enfin que les transactions commerciales étaient aussi réparties tout au long des rues, notamment le long de la rue principale où s'ouvraient par dizaines des ateliers.

3.4. Les équipements édilitaires

En plus des espaces dédiés à un usage collectif déterminé, qui sont traités dans le paragraphe qui suit, on doit s'interroger sur la nature et l'ampleur des équipements qui rendent possibles et structurent l'agglomération, en énumérant successivement les remparts, la voirie et la gestion de l'eau.

Les remparts identifient l'espace de l'*oppidum*, même si la mise en évidence récente de plusieurs lignes de fortifications ignorées des archéologues du XIX^e siècle conduit à une image moins immédiate que celle produite par la ligne de fortification unique des publications de Bulliot et Déchelette. Pour autant que l'on puisse en juger, la **construction d'une ligne de fortification d'environ 7 km de longueur, le rempart « extérieur », constitue véritablement l'acte fondateur de l'oppidum**, puisqu'on ne peut identifier aucune trace d'activité importante qui lui soit antérieure, à l'exclusion des indices ténus énumérés plus haut (§ 1.2.). L'agglomération semble donc se constituer après que cette ligne de remparts ait été édifiée. Il est impossible d'identifier un foyer à partir duquel elle se serait développée. Il est plus plausible de considérer que l'occupation démarre simultanément et rapidement tout au long de l'axe viaire qui traverse l'*oppidum* de part en part. Ainsi, la couche d'occupation datée au tournant du II^e et du I^{er} siècle qui a été mise en évidence sous le plus ancien *murus gallicus* de la Porte du Rebut – c'est-à-dire sous le rempart intérieur – est en toute logique contemporaine de la période de fonctionnement du rempart extérieur. D'autres témoins d'occupation

contemporains ont été repérés à la Côme Chaudron, à la Pâture du Couvent et au Parc aux Chevaux. Le mode de construction du rempart extérieur et l'absence d'indices de réfection aux deux emplacements où il a été sondé laissent à penser qu'il n'a eu qu'une durée de vie très courte – au plus une génération –, sans que le mobilier associé permette de préciser. **Le rempart intérieur qui le remplace au tout début du 1^{er} siècle s'installe à certains égards dans une situation plus propice du point de vue défensif**, en position de rupture de pente, ce qui n'est pas sans s'accompagner de quelques aberrations, notamment pour le tronçon qui dévale la Côme Chaudron selon une ligne de plus grande pente, exposant ainsi les défenseurs aux tirs des attaquants. Dans son état initial, la Porte du Rebout, la seule qui ait été fouillée sur les six dénombrées dans le rempart intérieur, semble aussi adopter une géométrie classique à ailes rentrantes, avec un couloir d'accès étroit. Alors que l'on a longtemps considéré que l'édification de lignes de fortification aussi longues relevait surtout d'un acte politique destiné à témoigner du prestige de ses constructeurs, il faut sans doute se demander si cette interprétation n'écarte pas trop vite le rôle proprement militaire de l'ouvrage (sur la dichotomie entre l'ostentatoire et le défensif, voir Deyber 2013), surtout s'il s'avère complété par des réduits fortifiés destinés à en parfaire l'efficacité (Les Barlots, Le Porrey, La Terrasse, ces deux derniers ayant pu participer d'un même ensemble; cf. la discussion du § 2.3. *supra*).

L'élargissement de **la Porte du Rebout**, qui est malheureusement daté de façon peu précise, traduit à l'évidence un changement de fonction du rempart : à partir de ce moment, la fonction de prestige prime certainement sur la fonction défensive. Il n'est d'ailleurs pas impossible que cet élargissement, qui implique celui de la Grande Rue issue de la porte, soit contemporain de la mise en chantier du *forum* et du bassin de la Pâture du Couvent, peu après le milieu du siècle.

L'installation de plusieurs bâtiments dans la masse du rempart signe enfin l'arrêt de son entretien, à l'époque augustéenne.

Paradoxalement, la **voirie de l'oppidum reste assez mal connue**, à l'exclusion de l'axe central (la « Grande Rue ») issue de la Porte du Rebout, qui semble constituer l'épine dorsale de l'agglomération, encore que son tracé soit incertain au-delà de la Pâture du Couvent où l'on est amené à envisager sa séparation en deux branches, l'une se dirigeant vers les Grandes Portes (B4) après être passée entre les maisons PC 1 et PC 2, l'autre se dirigeant vers la Porte B6 après être passée entre le sanctuaire de la Chaume et le réduit fortifié de la Terrasse. Le rôle particulier de cette voie se signale en particulier par l'élargissement important

dont elle est l'objet, passant de 8 m à 20 m, vers le milieu du 1^{er} siècle (cf. *supra*). Une demi-douzaine de rues "secondaires" sont repérées de façon plus ou moins précise, sans qu'aucune d'entre elles n'ait fait l'objet de fouilles, à l'exclusion de l'étroite « rue des Caves » perpendiculaire à la Grande Rue, qui semble se diriger vers la fontaine Grenouillat depuis la Pâture du Couvent : un sondage a montré sa permanence tout au long de l'occupation de l'*oppidum* (Domínguez Arranz *et al.* 2005). On dispose d'un seul indice qui montre que le réseau viaire a été modifié au moment de l'installation de constructions à la romaine, avec la voie oblitérée par les enclos PC 14 et PC 15 qui a été repérée en 2012 (Barral, Joly, Nouvel dans le Rapport 2012). Tout laisse plutôt croire que les constructions romaines s'efforcent dans la majorité des cas de s'installer dans une trame préexistante, ce qui explique l'irrégularité de leur disposition.

La gestion de l'eau est un dossier assez étoffé, mais qui ne permet pas de répondre à toutes les questions. Une douzaine de sources pérennes jaillissent suffisamment haut sur les pentes du Mont Beuvray en raison de la nature de sous-sol (roches volcaniques très imperméables) pour qu'elles aient pu être insérées dans les remparts. C'est tout particulièrement le cas de la fontaine Grenouillat, dont le tracé détermine l'angle que fait le rempart intérieur à son emplacement. Une seule, la Fontaine Saint-Pierre, a été fouillée intégralement (Barral, Richard 2009), tandis que la Fontaine de l'Écluse a été détruite par mégarde lors de travaux de captage effectués lors de la construction du musée (Flouest 1996). Plusieurs autres conservent un potentiel archéologique très important : c'est notamment le cas de la source de la Pâture du Couvent, dont un captage est contemporain de la construction du *forum*, mais aussi de la Fontaine Grenouillat et de la Fontaine du Loup-Bourrou. La Fontaine Saint-Pierre montre des remaniements incessants pendant toute la durée de fonctionnement de l'*oppidum* et au-delà (la construction d'un des bassins est datée entre 22 et 31 apr. J.-C. par dendrochronologie ; un autre bassin est sans doute médiéval), avec une utilisation importante de coffrages en bois réutilisant pour partie des éléments de charpente qui sont de précieux témoignages de l'architecture du site et des dépôts de monnaies qui témoignent d'actes de religiosité populaire. Deux bassins publics en pierre de taille, l'un accolé à PC 1 (Paunier, Luginbühl 2004, p. 117) et l'autre placé de façon insolite dans l'axe de la Grande Rue (Almagro-Gorbea, Gran-Aymerich 1991) complètent les moyens d'accès à l'eau de l'agglomération romanisée.

Les conduites d'eau sont également pour la plupart en relation avec des constructions romaines (Borau 2010). En plus de l'imposante galerie maçonnée

qui draine la source de la Pâturage du Couvent et passe sous la cour principale du *forum*, l'ensemble le plus intéressant est celui de la *domus* PC 1, constitué d'un réseau complexe de conduits maçonnés aux usages multiples (captage d'une source, assainissement, drainage des eaux de pluie issues des toitures, alimentation d'un bassin public) et de conduites forcées faites de tuyaux forés dans des blocs de bois assemblés par des emboîtures.

Les indices d'aménagements hydrauliques antérieurs aux constructions maçonnées sont peu nombreux et incomplets; il s'agit surtout de conduites faites de panses d'amphores emboîtées. On note en particulier que l'on n'a observé aucun dispositif dédié à l'évacuation de l'eau de pluie le long des rues ou encore au franchissement des remparts, qui forment pourtant une digue tout autour du sommet du Mont Beuvray. Cette indigence des équipements hydrauliques explique sans doute les traces de ravinement intenses observées par endroits sur le revêtement de la Grande Rue, notamment à la Côte Chaudron.

L'exploration d'autres **sources aménagées** apporterait sans doute beaucoup de nouveautés en matière de gestion de l'eau. Mais, s'agissant de sites en nombre très limité, qui sont les seuls à pouvoir livrer en abondance des données paléo-environnementales, la décision d'en fouiller de nouveau devra être subordonnée à la mise en place d'un protocole approprié pour exploiter de façon optimale ce potentiel.

3.5. Les espaces publics

La question des espaces publics ou plus largement des espaces d'usage collectif est un des axes prioritaires du programme de recherche depuis le début des années 2000.

La mise au jour progressive du **complexe monumental dit « des Grandes Forges »** (parce que J. Déchelette y avait repéré dans sa partie nord des installations artisanales qui restent mal datées) est sans doute le plus grand succès obtenu depuis le redémarrage des recherches. Cette découverte a permis de mettre le thème de la romanisation au centre du programme de recherche, alors que l'ambition initiale était surtout de dévoiler l'agglomération qui avait précédé la ville partiellement romanisée qu'avaient décrite Bulliot et Déchelette. Ce complexe monumental est **exceptionnel à la fois par son étendue et sa précocité** (Szabó *et al.* 2007): son édification dans les années qui suivent le milieu du I^{er} s. av. notre ère correspond à la plus ancienne attestation sur le site des techniques romaines de construction (murs de pierre liés au mortier de chaux, décor architectural en calcaire, tuiles de terre cuite), tandis

que son étendue d'au moins 8000 m² en fait, de loin, le plus grand ensemble architectural du site (à comparer aux 3000 m² de la *domus* PC 1). Reconstitué environ pour moitié, ce complexe comprend plusieurs unités architecturales juxtaposées, qui participent d'un projet cohérent: galerie desservant des « boutiques » le long de la Grande Rue, basilique encadrée par deux cours, dont une à portique, et accessible par une entrée sur la façade ouest, dans le grand axe du complexe, possibles maisons à cour centrale sur le flanc nord. La basilique à trois nefs encadrée de cours permet de privilégier l'identification de l'espace central à un *forum*, même si la forme n'est pas parfaitement canonique (contre l'hypothèse du *forum*, voir en particulier Marc 2011, p. 314-315).

Ce complexe est rapidement affecté par un incendie (*terminus post quem* fourni par le mobilier: -30) auquel succède une reconstruction partielle selon un plan très différent, intégrant dans l'espace central un ensemble cohérent de constructions de 1800 m², articulé autour d'une cour à portique et d'un « atrium », que l'on a provisoirement proposé d'identifier à une grande *domus* (Timár *et al.* 2006), bien qu'il y manque les éléments de confort habituels dans les grandes maisons romaines du site (installations de chauffage et de cuisine, balnéaire...).

La publication complète de cet ensemble, en cours, pourra se poursuivre par une reprise de la fouille, en particulier dans les secteurs nord et est de l'îlot, les moins affectés par les remaniements médiévaux et modernes liés au couvent franciscain qui a réoccupé les lieux à partir du XIV^e siècle.

La question des espaces religieux vient de faire l'objet d'une mise au point (Barral *et al.* à paraître).

Le sanctuaire de la Chaume avait été fouillé de façon extensive par Bulliot, qui y avait repéré un *fanum* entouré d'un péribole précocement christianisé. La reprise de la fouille en 1984-1986 n'a pas apporté de nouvelle pièce déterminante à ce dossier (Beck *et al.* 1988; Gruel, Richard 1998), notamment pour ce qui est de l'usage de l'espace du sanctuaire avant l'époque impériale. Une nouvelle reprise du dossier est certainement souhaitable, surtout si l'on prend soin d'essayer d'appréhender l'espace sacré gallo-romain dans son environnement. Les contraintes environnementales sont en effet suffisamment réduites pour que l'on puisse envisager une fouille étendue à cet emplacement, qui devra être précédée d'une révision critique approfondie du dossier documentaire relatif à ce secteur.

La fouille du **sommet du Theurot de la Roche** entreprise par Th. Luginbühl entre 2008 et 2011 a livré au moins un édifice dont la fonction culturelle est probable, sous la forme d'un édicule de bois formé d'une partie centrale carrée de 7 x 7 m soutenue

par de puissants poteaux et entourée d'une galerie. Daté de l'époque augustéenne, cet édifice couvert de tuiles doit être associé à une inscription lapidaire, malheureusement peu lisible, découverte au XIX^e siècle au même emplacement. De la même fonction relèvent peut-être un petit bâtiment contigu construit en pierre et un puits dont la fouille se poursuivra en 2013.

On ne dispose en revanche d'**aucune indication précise sur les espaces publics de l'oppidum antérieurs à la romanisation de l'architecture**, à moins de considérer comme tels les espaces dégagés et enclos du Porrey et de la Terrasse. Les traces ténues d'une galerie de bois sous le complexe monumental de la Pâture du Couvent ne suffisent pas à déterminer un usage collectif. Le meilleur indice qui permet d'orienter les fouilles est l'alignement de forts poteaux associé à une palissade qui a été repéré en 2012 sous l'angle nord-ouest de la plate-forme PC 14, découverte qui mérite certainement une extension de la fouille.

En raison de sa proximité (4 km), le **sanctuaire des Sources de l'Yonne** ne doit pas être exclu de ce tour d'horizon. Malheureusement fouillé dans de très mauvaises conditions dans les années 1970 et 1980, il se compose d'au moins deux *fana* entourés d'un vaste péribole de 94 x 46 m situé à proximité immédiate de la prairie humide où l'Yonne prend sa source (Péquinot *et al.* 1996, p. 209, 211-212). La mise en évidence alentour d'une vaste agglomération du I^{er} s. av. J.-C. laisse présumer une origine préromaine de ce sanctuaire, ce que l'on ne pourrait contrôler que par de nouvelles fouilles.

Thème 4 : le statut de l'oppidum

4.1. L'oppidum face à la romanisation

Insistons enfin sur le fait que Bibracte est le lieu idéal pour étudier la progression de l'influence méditerranéenne en Gaule interne au I^{er} s. av. notre ère, parce que **le territoire éduen est un front avancé de contacts**, pour des raisons à la fois géographiques – sa situation qui lui permet de contrôler les principaux axes entre Méditerranée et mer du Nord – et historiques – son alliance avec Rome formalisée par un traité vers le milieu du II^e s. av. notre ère (Hostein 2012, p. 352-366). L'étude de nombreux matériaux archéologiques témoigne de cette progression : les amphores qui transportaient le vin de l'Italie romaine, la vaisselle qui signale l'évolution des usages de la table et des pratiques culinaires, les graffitis sur céramique qui montrent la pénétration de l'écriture dans le milieu indigène, la monnaie qui indique l'intégration progressive au système romain, l'architecture surtout. De ces contacts privilégiés avec le sud, issus d'une

situation géographique avantageuse et d'arrangements diplomatiques très tôt noués, Bibracte a, à l'évidence, largement profité, confortant son rôle de plate-forme économique et acquérant le statut de capitale d'un vaste territoire. On aimerait mieux identifier les artisans de ce développement et de cet épanouissement urbain qui se concrétise dans les années situées entre le départ de César et l'organisation administrative de la Gaule chevelue par Auguste et Agrippa. À côté de l'aristocratie indigène, à qui César distribua des honneurs en échange de son adhésion aux nouvelles règles du jeu, doit-on envisager l'existence d'une classe « bourgeoise » montante, enrichie par la prospérité de l'oppidum, comme l'a naguère proposé A. Duval (1984, p. 65) ? Doit-on envisager que l'armée romaine a joué un rôle dans la romanisation précoce de Bibracte, comme on l'a déjà suggéré à plusieurs reprises (Gruel, Popovitch 2007, p. 100-101 ; Pernet *et al.* 2008, p. 125-128), bien que les traces matérielles directes de stationnement de troupes ne soient pas plus abondantes à Bibracte qu'ailleurs (*ibid.* : 125-126). L'examen méticuleux des témoignages matériels de la romanisation (formes et techniques architecturales, objets de consommation courante) est peut-être à même de nous faire progresser sur ce dernier point.

L'apparition brutale de techniques de construction d'origine méditerranéenne, que nous proposons de dater du lendemain de la guerre des Gaules, signale en tout cas un tournant décisif, ce d'autant plus qu'elle s'accompagne de l'édification d'un complexe monumental dont les modèles architecturaux et décoratifs sont issus de l'Italie tardo-républicaine. Ce tournant architectural est donc pris au moment où la signature d'un nouveau traité confirme aux Éduens le statut privilégié de peuple fédéré, peut-être même associé dès ces années à la déduction d'une colonie de droit latin (Hostein 2012 : 388-389). L'équipement du site par un *forum* (ou par une installation répondant au moins en partie aux usages d'un *forum*) peut donc manifester la première initiative prise par les Éduens pour donner du prestige et une apparence de ville romaine à un oppidum devenu une capitale au sens de leurs interlocuteurs méditerranéens. L'intense activité que l'on observe sur le site dans les décennies qui suivent, jusque vers -20/-10 dénote une prospérité qui s'explique aisément si Bibracte jouit effectivement de ce statut de capitale. La baisse d'activité qui suit est à l'évidence le résultat de son transfert vers Autun. Elle semble avoir été rapide, à tel point qu'une nouvelle étape du développement urbain amorcée au tournant de l'ère avec la construction de la *domus* PC 1 et la préparation de nouvelles grandes parcelles (PC 4, PC 14, PC 15...) semble s'être interrompue brutalement. L'examen des mobiliers montre quant à lui une activité très réduite dès la dernière décennie avant notre

ère (voir par exemple l'exemple démonstratif du monnayage, avec l'absence totale des frappes à l'autel de Lyon ; Popovitch, *in* Gruel, Popovitch 2007, p. 55-56).

Le déclin brutal de l'*oppidum* indique néanmoins que l'organisme urbain hybride issu de l'habillage à la romaine d'un site indigène n'était pas viable dans le contexte de la Gaule romaine. Après avoir été brièvement la vitrine de la romanisation, Bibracte en sera la victime. Tout en apparence oppose Bibracte à la ville qui lui succède, sans doute la plus romanisée des Trois Gaules. Mais il est aussi possible d'identifier différentes facettes d'un héritage gaulois derrière ce visage romain d'Autun : l'ampleur du projet urbain, qui répond à l'étendue de Bibracte ; le rempart, qui est un écho à la fortification de l'*oppidum* ; l'activité industrielle, qui prolonge une des spécificités de l'économie de Bibracte ; la mémoire enfin, avec le maintien d'un lieu de culte sur la colline désertée et peut-être l'invention d'une déesse Bibracte, abritée dans un sanctuaire de la ville nouvelle (Lejeune 1990 ; Hostein 2012 ; cf. § 4.3 *infra*).

Il est surtout nécessaire de mesurer plus précisément le degré d'urbanisation acquis par Bibracte au moment de son abandon, tant il est clair que le premier chapitre de l'histoire d'Autun s'écrit sur le Mont Beuvray. Il s'agit pour cela d'appliquer à l'*oppidum* romanisé la grille d'analyse développée par les archéologues du fait urbain (Galinié 2009), ce qui suppose le traitement des données d'archéologie spatiale sous une forme adaptée (Meunier dans le Rapport 2012).

4.2. Le statut de l'*oppidum* avant la romanisation

Dans ce domaine encore, on doit distinguer la Bibracte des premiers temps de la romanisation de celle de l'époque antérieure.

Pour ce qui est du statut de Bibracte avant la guerre des Gaules, la situation est très incertaine. On a vu que le site est fortement peuplé depuis le tournant du II^e et du I^{er} siècle, mais aussi que l'archéologie ne permet pas d'identifier des faits qui seraient à coup sûr en rapport avec un statut de capitale : **pas de lieu public nettement défini, pas de témoignage clair de résidence de l'élite, des témoignages modestes de l'exercice du pouvoir** (sous la forme de deux coins monétaires). La formule utilisée par César pour qualifier Bibracte : « *oppidum Haeduarum longe maximum et copiosissimum* » (César, BG I, 23, 1), si elle évoque un site actif, n'indique en rien un rôle de capitale. Par ailleurs, la méconnaissance des autres *oppida* du territoire éduen (notamment ceux mentionnés par César : *Matisco*-Mâcon, *Cabillonum*-Chalon-sur-Saône, *Decetia*-Decize, *Noviodunum* [-Nevers?]) empêche aussi de préciser le degré de prééminence de Bibracte sur ces derniers.

L'étude des mobiliers doit permettre de développer une autre approche de la question. **On doit en effet pouvoir préciser dans quelle mesure Bibracte polarise l'activité économique** du territoire éduen. L'examen de la céramique semble en fait indiquer que le territoire fonctionne en bassins d'activité assez cloisonnés (Barral *et al.* 2002, p. 274-275). Les données disponibles pour la monnaie pourraient aller dans le même sens, avec l'existence d'émissions issues du territoire éduen mais n'ayant pas Bibracte pour centre (voir l'exemple des potins dits « au mannequin » ou « au taureau et au torque », connus à quelques exemplaires seulement à Bibracte et qui forment le gros du contingent collecté sur le sanctuaire de La Garenne à Imphy, au sud de Nevers ; Stephenson 2011, p. 601).

D'autres approches ont déjà permis de mettre en évidence les liens entre l'agglomération et sa périphérie en matière d'approvisionnements. On a ainsi une bonne idée de l'origine des moulins rotatifs qui prenaient place dans chaque foyer de Bibracte (voir § 3.3 *supra*). L'analyse des macro-restes végétaux témoigne d'une alimentation végétale très dépendante des céréales cultivées dans les zones basses du territoire éduen (Wiethold 2011) – tandis que le dossier archéozoologique est peu utilisable en raison de la médiocre conservation des restes osseux sur le Mont Beuvray. La pierre à bâtir révèle des réseaux d'approvisionnement diversifiés en fonction des matériaux (thèse en cours de Fl. Delencre). L'importance du bois consommé par l'*oppidum*, sous forme de bois d'œuvre et de bois de chauffage, suppose aussi des approvisionnements organisés, ce que confirme l'analyse dendrologique (Durost 2005). On a encore vu que les nombreux ateliers qui travaillaient le métal pouvaient sans doute profiter de ressources minières locales. L'étude de la céramique conduit aussi à supposer que différents centres de production, de localisation encore inconnue, approvisionnaient le site et c'est sans doute la poursuite des études céramologiques qui dispose du plus fort potentiel pour mieux discerner les échanges entre l'*oppidum* et le territoire éduen.

Les prospections-inventaires livrent depuis le début des années 2000 des résultats abondants, mais on a vu qu'il leur est bien difficile de fournir un tableau de l'occupation des campagnes aussi précis pour le I^{er} s. av. notre ère que pour les siècles suivants (cf. § 1.4). Du moins montrent-elles que l'espace qui entoure le Mont Beuvray est fortement anthropisé à cette époque, de façon cohérente avec l'image que livre l'étude palynologique des tourbières. C'est peut-être par l'étude comparative de l'espace proche du Mont Beuvray et d'espaces plus éloignés que l'on pourra discerner si la présence de l'*oppidum* a un impact positif sur la densité d'occupation du terroir environnant. Il faut néanmoins

convenir que les contraintes environnementales actuelles rendent beaucoup plus ardue que dans d'autres régions la caractérisation du peuplement aux abords de l'*oppidum*.

L'hypothétique activité des sanctuaires et autres lieux anciens de rassemblement à l'époque de l'*oppidum*, en premier lieu ceux des Sources de l'Yonne et de La Génétoye, est aussi une donnée qui mérite d'être précisée, tant elle peut permettre de préciser la façon dont ses habitants ont appréhendé l'espace géographique environnant (Barral *et al.* 2012).

Au total, **l'hypothèse que Bibracte est le centre du pouvoir dans le territoire éduen durant la première moitié du I^{er} s. av. notre ère est loin d'être démontrée**. César nous indique que le peuple éduen est dirigé à cette époque par une assemblée des nobles et par un magistrat tournant en charge de l'exécutif, le *vergobret* (César, *BG* I, 16, 5 et VII, 33), mais rien ne prouve que les uns et les autres aient régulièrement siégé dans l'*oppidum*. Reste que la construction monumentale du rempart impose Bibracte comme un lieu prééminent du territoire.

4.3. Après l'abandon de Bibracte : entre oublié et transmission d'un héritage

Sur le Mont Beuvray, les traces d'activité périclitent dès la fin du I^{er} s. av. J.-C., mais surtout à partir du tout début du I^{er} s. apr. J.-C. La fonction résidentielle semble avoir été stoppée d'un trait, si l'on en croit les grandes terrasses comme PC 14 ou PC 15, qui se rapprochent de constructions inachevées de grandes *domus* (voir *supra* § 2.3). **Les seules traces de fréquentation du mont à l'époque impériale** sont localisées sur le sommet, à la Chapelle Saint-Martin et à la fontaine Saint-Pierre, deux lieux qui restent actifs pendant toute l'Antiquité et au-delà. Le couvent des Cordeliers, fondé quant à lui à la fin du XIV^e siècle, s'installe probablement à l'emplacement d'une grange monastique plus ancienne, mais après une interruption de plus d'un millénaire de l'occupation de la Pâture du Couvent (Beck à paraître). De même, Bulliot aimait à rappeler que les foires du Beuvray, attestées depuis le début du XIII^e siècle, perpétuaient la fonction commerciale de l'*oppidum*, mais un hiatus millénaire interdit de donner du crédit à cette hypothèse.

La fin de Bibracte correspond clairement au transfert de la forteresse éduenne vers la ville gallo-romaine d'Autun-Augustodunum, fondée dans les premières années du règne d'Auguste à 27 km à vol d'oiseau vers le sud-est, peut-être vers 15 av. J.-C. (voir la discussion du contexte historique dans Goudineau, Peyre 1993, p. 195). Position stratégique s'il en est, le bassin d'Autun accueille donc la nouvelle capitale de la cité gallo-romaine des Éduens. Le transfert d'une

ville à l'autre commence à être bien appréhendé par les données archéologiques. Le corpus des monnaies de Bibracte se caractérise par une nette déprise (selon les dates d'émission) dans la dernière décennie avant notre ère. Cependant, on appréhende bien désormais un faciès de mobilier céramique commun aux deux sites, qui est daté du tout début de notre ère et est attesté en quelques lieux limités de Bibracte (Barrier à paraître; Venault *et al.* 2011, p. 768 pour le mobilier d'une cave autunoise appartenant à ce faciès). Les conclusions encore attendues de l'étude des résultats de la fouille de sauvetage du faubourg d'Arroux à Autun, qui a livré en 2010 à St. Alix des éléments déterminants sur les débuts de la ville romaine, devraient permettre de préciser ce tableau.

Des liens forts sont perceptibles entre les deux sites qui montrent qu'Autun hérite de différents traits de son prédécesseur. La superficie enclose de la ville augustéenne d'Autun est la même (200 ha) que celle de l'*oppidum* au moment de sa fondation. La ville romaine capte le réseau viaire auparavant centré sur le Mont Beuvray, engendrant un décalage qui ne sera que minime en raison de la proximité relative des deux sites.

Les activités industrielles attestent elles aussi d'une continuité. Omniprésentes dans la ville d'Autun, elles mettent en œuvre au I^{er} siècle de notre ère des chaînes opératoires identiques à celles observées à Bibracte et continuent à produire des objets déjà fabriqués en masse à Bibracte (Chardon-Picault, Pernot 1999; Guillaumet, Labaune 2011).

La topographie funéraire et religieuse d'Autun est un autre domaine de recherche très actif en ce moment qui devrait permettre de préciser les modalités d'émergence de la ville. La nécropole de Pont-l'Évêque a livré les premières tombes autunoises d'époque augusto-tibérienne, dont certaines ont clairement gardé des traits culturels typiquement laténiens (Venault *et al.* 2011, p. 778). L'origine du secteur culturel de La Génétoye, localisé le long d'une voie d'accès à Autun d'origine préromaine probable, est par ailleurs un axe privilégié du programme collectif de recherche engagé en 2012 sous la direction de Y. Labaune.

Enfin, c'est dans la mémoire religieuse que l'on peut percevoir les liens entre les deux villes. L'exemple le plus parlant est la dédicace à la déesse Bibracte mise au jour à Autun. L'authenticité de cette pièce, et de deux autres témoignages épigraphiques perdus provenant de la même découverte du XVII^e siècle, a été l'objet de vives discussions, mais l'analyse de Michel Lejeune semble écarter les derniers doutes (Lejeune 1990; Goudineau, Peyre 1993, p. 15-16). Ce culte de forme purement gréco-romaine montre donc l'attachement des Autunois à leur passé des premiers temps de la romanisation, ce

que confirme la référence récente à cette époque dans les écrits de la fin de l'Antiquité (Hostein 2012). Il resterait encore à préciser si la pérennité du toponyme est liée au souvenir de l'*oppidum* lui-même ou bien s'il s'est fait par le truchement de cette déesse Bibracte dont le sanctuaire situé sous la chapelle Saint-Martin aurait été un lieu de culte.

I-3. EN GUISE DE CONCLUSION: CINQ RAISONS POUR CONTINUER À FOUILLER À BIBRACTE

Les *oppida* : une réalité archéologique encore très mal appréhendée

La recherche sur les *oppida* a vraiment commencé en France sous l'impulsion de Napoléon III, avec les fouilles de Gergovie, d'Alésia ou d'Uxellodunum, mais aussi de Bibracte, où l'empereur a soutenu les travaux de Bulliot. Cette période de forte activité se poursuit jusqu'à la première guerre mondiale. Elle est suivie par une longue mise en veille de la recherche, à l'instar de ce que l'on observe à Bibracte où, à la suite de la mort de Joseph Déchelette en 1914, les travaux sont interrompus pour soixante-dix ans. On constate en effet que, jusque dans les années 1970, les interventions sur les *oppida* se restreignent à de petits sondages ou à des coupes de remparts. Il faut attendre les fouilles de sauvetage de la vallée de l'Aisne, avec des sites comme Villeneuve-Saint-Germain, puis plus tard Variscourt, et surtout la reprise des fouilles à Bibracte pour voir enfin se renouveler les données archéologiques relatives à ces sites. À l'exception de Manching, qui a fait l'objet d'un effort prolongé de recherche des années 1960 aux années 1990, la situation n'est, somme toute, guère plus brillante en Europe centrale, où les travaux des archéologues ont certes redémarré plus tôt qu'en France mais où les fouilles sont toujours restées d'ampleur limitée.

Ce rapide historique permet de comprendre que notre état de connaissance sur les *oppida* reste encore très modeste. Le pourcentage des surfaces fouillées reste ridicule en rapport de la taille des sites qui couvrent plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines d'hectares. Si l'on veut oser une comparaison avec les villes antiques, il est clair que nous sommes loin d'avoir les plans que nous connaissons pour un certain nombre de villes de l'Italie romaine ou plus largement du monde romain. Si les *oppida* de Gaule ont longtemps été considérés comme des sites secondaires à côté des grands sites du monde classique, une des raisons est donc clairement le peu de connaissance que nous avons à leur sujet.

Un état de conservation exceptionnel et une vaste superficie fouillée

Actuellement seuls huit des quelque 180 *oppida* actuellement répertoriés dans le monde celtique permettent une analyse de leur organisation spatiale par l'étendue des fouilles dont ils ont été l'objet. Il s'agit de Manching en Bavière, du Titelberg au Luxembourg, de Corent et de Gondole en Auvergne, de Moulay en Mayenne, de Villeneuve-Saint-Germain et Variscourt-Condé-sur-Suippe dans l'Aisne et de Bibracte, qui se distingue des précédents par la qualité de sa sédimentation archéologique : J. Déchelette, qui était pourtant peu enclin aux envolées lyriques, la considérait comme une « Pompéi gauloise ». D'autres ont été fouillés sur de grandes surfaces, mais cela a surtout profité à la connaissance de leur occupation à l'époque romaine, comme à Alésia (Côte-d'Or) ou Argentomagus (Indre). Plusieurs autres, recouverts par une ville moderne, ont livré des données primordiales mais limitées en étendue. On pense en particulier à Besançon-*Vesontio* ou à Orléans-*Cenabum*.

Il est donc important de continuer à fouiller l'*oppidum* de Bibracte, qui est accessible aux archéologues sur toute son étendue et qui est déjà un des sites les mieux étudiés, même si la surface affectée par les fouilles des XIX^e et XX^e siècle n'excède pas 10 ha, soit 5 % de sa surface (sans compter les espaces occupés extra muros).

On ajoutera que l'approfondissement des recherches ne cesse de mettre en évidence la diversité des cas de figure au sein de la « civilisation des *oppida* », qui est loin d'être un phénomène uniforme. Cette diversité se traduit dans la topographie, dans la densité de l'occupation, dans l'organisation spatiale, dans la diversité des fonctions mise en évidence et plus simplement dans la dynamique de l'occupation, avec des *oppida* occupés pendant à peine une génération et d'autres, comme Bibracte, occupés pendant un siècle, voire plus. Il est donc indispensable de pouvoir mieux mesurer cette variabilité par la connaissance approfondie d'un échantillon suffisant de sites. Bibracte est un terme de comparaison particulièrement important par la richesse du dossier : occupation longue et stratifiée changeant profondément de physionomie sous l'influence de la romanisation, topographie complexe avec plusieurs lignes de fortification, présence exceptionnellement marquée des activités artisanales..., sans compter une longue histoire de la recherche. Cette longue histoire a notamment pour conséquence que l'interprétation du site par les anciens fouilleurs (principalement

Déchelette) a servi à construire le modèle de l'*oppidum* celtique et qu'il est essentiel de poursuivre les recherches pour mettre à l'épreuve cette ancienne interprétation.

Un site de statut historique privilégié

L'entrée précoce du peuple éduen dans l'Histoire et l'apparition régulière de l'*oppidum* dans les Commentaires de César font de Bibracte un site unique à l'échelle de la Gaule. C'est sans conteste une des agglomérations les plus florissantes au moment du début de la guerre des Gaules, en relation avec la position géographique et le statut privilégié des Éduens. Ces données historiques donnent un relief particulier aux observations que les archéologues peuvent faire sur le terrain.

Un site unique pour étudier les premiers temps de la romanisation

Bibracte est un lieu sans comparaison pour étudier les premiers effets de la romanisation sur les populations de culture laténienne et plus précisément pour observer l'étape de développement urbain jusqu'alors insoupçonnée qui se développe juste après la guerre des Gaules. L'ensemble monumental de la Pâture du Couvent qui est édifié au milieu du 1^{er} s. av. notre ère, alors que l'*oppidum* conserve le prestige de son rempart indigène, et les maisons patriciennes à la romaine construites dans les décennies suivantes éclairent en effet d'un jour tout particulier la question de la romanisation. L'intérêt du dossier de Bibracte est de plus enrichi par un contexte historique bien identifié, celui d'un peuple gaulois qui entretint précocement des contacts étroits avec Rome, et par la possibilité de suivre l'histoire de Bibracte à Autun, site qui dispose d'immenses possibilités d'interventions archéologiques.

Des données qui ne peuvent être palliées par l'archéologie de sauvetage

Enfin, le flot de données nouvelles apportées chaque année par l'archéologie de sauvetage ne justifie en aucun cas d'interrompre, en compensation, les fouilles programmées sur les *oppida*. Il s'agit en effet de données d'une nature très différente, parce qu'elles concernent essentiellement une facette toute différente (et complémentaire) de l'archéologie de la même période : les sites ruraux. Quand elles affectent des agglomérations, c'est soit pour des interventions limitées dans un environnement urbain très contraignant (exemples typiques de Besançon ou Orléans), soit pour traiter des sites nettement moins complexes et riches d'information (exemples typiques de Moulay et des *oppida* de la vallée de l'Aisne).

Cinq raisons pour fouiller à Bibracte

- *Très peu d'oppida sont étudiés à grande échelle.*
- *L'état de conservation du Mont Beuvray est exceptionnel.*
- *Bibracte est un site de statut privilégié par l'entrée précoce des Éduens dans l'Histoire et les nombreuses mentions de César.*
- *Bibracte est le site le plus adapté pour étudier les premiers temps de la romanisation en Gaule interne.*
- *L'archéologie de sauvetage ne permet pas d'étudier à grande échelle des sites de ce statut.*



– II –

Outils, méthodes et organisation de la recherche

En matière de moyens et d'organisation, les objectifs d'amélioration se déclinent en cinq actions, avec un échéancier à quatre ans – voire moins – pour leur mise en œuvre.

II-1. RECENTER LE PROGRAMME DE RECHERCHE SUR L'OPPIDUM

Dès le lancement du programme de recherche dans les années 1980, une attention avait été portée à l'environnement du Mont Beuvray, entendu dans ses deux acceptions: l'environnement naturel et paysager dans lequel s'était développé l'*oppidum*, l'environnement humain aux échelles locale et régionale (Buchsenschutz, Richard 1996). Ce volet des recherches s'est surtout développé au début des années 2000, en réponse à une demande insistante des autorités de tutelle. C'est ainsi que l'on a pu déployer des recherches sur l'archéologie minière, sur le paléoenvironnement et sur l'occupation antique des campagnes aux alentours du Mont Beuvray, en leur affectant des moyens prélevés sur le budget du programme de recherche. Tous ces travaux ont obtenu des résultats importants et beaucoup se poursuivent en abordant des sujets qui ne concernent parfois que secondairement les questions archéologiques relatives à l'*oppidum*. Aussi, pour clarifier les responsabilités des uns et des autres et recentrer l'action de l'équipe de Bibracte, il a été décidé que les travaux ne concernant pas directement le Mont Beuvray devraient disposer à l'avenir d'une complète autonomie scientifique, en matière d'autorisation du ministère de la Culture et de remise de rapports. Cette nouvelle façon de procéder permet aussi de répondre à une critique de la CIRA sur le caractère foisonnant des recherches conduites sous

couvert d'une unique décision de fouille programmée (Daveau 2012, p.59).

Néanmoins, Bibracte continuera à contribuer au soutien des recherches menées à la périphérie du Mont Beuvray dans la mesure de leur intérêt pour la reconnaissance de l'*oppidum*. Dans la pratique, cette formule a déjà été mise en œuvre en 2012 pour le programme de prospections de P.Nouvel.

Les principaux travaux qui devraient en bénéficier dans les années à venir sont les suivants:

- prospection du peuplement antique de l'Autunois (P.Nouvel),
- programme collectif de recherche sur le secteur culturel de La Génétoye à Autun (Y.Labaune),
- prospection thématique sur les carrières de pierre meulière de Bourgogne centrale (L.Jaccottey et Fr.Boyer),
- prospection et étude des exploitations anciennes d'étain de l'Autunois (B.Cauuet),
- prospection des mines anciennes du Morvan et étude de leur impact sur l'environnement (F.Monna).

Ainsi réduit, le champ couvert par le programme se limite donc à la surface enclose de l'*oppidum* et à ses abords immédiats (voies d'accès et nécropoles). La question reste ouverte d'inclure le site des Sources de l'Yonne (sanctuaire gallo-romain et agglomération du I^{er} s. avant notre ère) à ce périmètre. D'un strict point de vue scientifique, la corrélation parfaite de la dynamique d'occupation de l'agglomération des sources de l'Yonne avec celle de l'*oppidum intra muros* invite à le considérer comme un faubourg décentré de celui-ci, à l'instar d'une organisation polycentrique que l'on commence à percevoir dans d'autres régions

(par exemple dans le bassin de Clermont-Ferrand). La nature des investigations futures qui pourraient s'intéresser à ce site pourrait aussi être un critère déterminant : l'étude approfondie du sanctuaire gallo-romain, par exemple, ne relèverait pas de façon aussi évidente du programme de recherche que la fouille d'un quartier de l'agglomération du I^{er} s. av. notre ère. Néanmoins, dans la pratique, il n'est pas nécessaire d'apporter immédiatement une réponse à cette question puisqu'aucune nouvelle opération n'est prévue sur le site dans le proche avenir.

II-1. Recentrer le programme de recherche sur l'oppidum

- Réduire la décision de fouille relative à Bibracte aux opérations de terrain situées dans l'enceinte de l'oppidum et à ses abords immédiats.
- Nouer des partenariats scientifiques et techniques (avec évaluation par le Conseil scientifique de Bibracte et signature d'une convention) avec les recherches menées sur le territoire environnant qui répondent aux problématiques du programme de recherche. Les résultats de ces recherches sont évoqués succinctement dans les rapports du programme de recherche.

II-2. ARTICULER LE PROGRAMME DE RECHERCHE AVEC LES PROGRAMMES DE RECHERCHE INDIVIDUELS DES CHERCHEURS ASSOCIÉS

Une soixantaine de chercheurs et étudiants-chercheurs sont actuellement identifiables comme partenaires actifs du programme de recherche (cf. annexe 2 *infra*). Leur nombre n'a logiquement cessé de croître avec les années avec l'ouverture de nouvelles opérations de terrain et la mobilisation de nouvelles spécialités. Ces chercheurs occupent des positions variées : titulaires de chaires universitaires et chercheurs statutaires (au CNRS, dans des musées...), ingénieurs et assistants de statut parfois précaire mais dont le rôle est souvent déterminant sur le terrain, étudiants-chercheurs. À cette diversité de statuts s'ajoute un degré d'implication très variable dans le programme de recherche, du spécialiste qui n'intervient que ponctuellement au responsable de chantier qui organise chaque année une campagne de fouille d'un mois, voire plus, avec une équipe d'étudiants.

L'investissement d'autant de chercheurs mérite d'être mieux valorisé (rappelons qu'il se monte bon an mal an à quelque 5000 journées ouvrées non rémunérées par Bibracte, pour les seuls travaux menés en résidence au centre de recherche, auxquels s'ajoute

le temps que les chercheurs consacrent au programme sur leur lieu habituel de résidence).

Les modalités de partenariat méritent d'être ajustées de plusieurs façons. Il s'agit d'abord de réviser leur cadre contractuel et la répartition des responsabilités qui en découle.

Des conventions-cadres, peu contraignantes, sont souhaitables avec les institutions d'enseignement supérieur et de recherche, mais aussi les opérateurs d'archéologie préventive, avec lesquels les échanges sont réguliers, à l'instar de celles qui existent déjà avec quelques universités partenaires. À l'échelle française, de telles conventions sont en cours d'élaboration avec l'INRAP et le CNRS.

Des conventions opérationnelles annuelles ou pluriannuelles doivent préciser les engagements réciproques de Bibracte et de chaque partenaire du programme de recherche, en matière d'objectifs scientifiques, de moyens apportés par chacune des deux parties, de partage de l'information et des résultats, d'identification des référents scientifiques. Ces conventions ont vocation à être signées avec des universitaires et chercheurs statutaires, mais il est tout à fait possible qu'elles prévoient la délégation de l'action de recherche à un collaborateur du partenaire. Cette délégation officielle est absolument nécessaire pour les chantiers de fouille et opérations de terrain dont la responsabilité opérationnelle est assumée par un collaborateur, ce qui arrive très souvent.

En outre, à l'heure où la recherche publique est financée surtout par appels d'offres et où les moyens dont dispose Bibracte se réduisent, il est indispensable que chaque partenaire du programme de recherche s'efforce d'intégrer son intervention à Bibracte dans des projets de recherche individuels ou collectifs qui puissent bénéficier de financements spécifiques et servir de « caisse de résonance » aux recherches effectuées à Bibracte. Citons à titre d'exemple le projet MINEMET de B. Cauuet, dont le financement obtenu en 2012 de l'Agence nationale de la Recherche va lui permettre d'assumer son étude des gisements d'étain de l'Autunois et de cofinancer un relevé LIDAR de la ville d'Autun et de ses abords.

Enfin, il semble opportun de fédérer depuis Bibracte un réseau européen de chercheurs intéressés par la thématique des *oppida*, voire d'insérer tout ou partie des actions du programme de recherche dans un projet international pouvant mobiliser des financements spécifiques (sur l'exemple du programme « *Frühe Zentralisierungs- und Urbanisierungsprozesse — Zur Genese und Entwicklung frühkeltischer Fürstentum und ihres territorialen Umlandes* » qui a mobilisé des moyens financiers importants pendant six ans, avec des résultats spectaculaires sur plusieurs sites du premier âge du Fer). Une telle initiative avait été prise par

Bibracte il y a quelques années. Elle s'était soldée par un financement pluriannuel (2005-2008) du programme Culture de l'Union européenne. Néanmoins, ce projet avait été très lourd à gérer et il s'était surtout soldé par des colloques et des publications, sans permettre de mobiliser de moyens importants pour des recherches de terrain. Une autre source de financement serait donc préférable à l'avenir (appels d'offres conjoints ANR/DFG?), ce d'autant plus que de nouvelles tentatives de financement de la part du programme Culture, en 2010 et 2011, se sont soldées par des échecs.

II-2. Mieux articuler le programme de recherche avec les programmes de recherche individuels des chercheurs associés

- *Systématiser les conventions-cadres de partenariat avec les institutions participant au programme de recherche.*
- *Réviser le contenu des conventions opérationnelles avec les partenaires scientifiques en précisant notamment le nom du responsable opérationnel des travaux de terrain.*
- *Inciter les partenaires scientifiques à intégrer leur intervention à Bibracte à leurs propres programmes de recherche et à mobiliser des moyens spécifiques pour les financer.*
- *Lancer un projet international de coopération scientifique sur la thématique des oppida.*

II-3. INTÉGRER DE FAÇON PLUS EFFICACE LES TRAVAUX UNIVERSITAIRES AU PROGRAMME DE RECHERCHE

C'est un volet important des missions de Bibracte que de développer des formations. C'est ainsi que le programme de recherche sert de support à de multiples actions de formation, de l'initiation à l'archéologie de terrain à la préparation de mémoires de doctorat.

En matière de mémoires universitaires, la doctrine était, jusqu'à ce jour, la suivante :

- les sujets des thèses de doctorat qui utilisent principalement les données du programme de recherche sont préalablement validés par le Conseil scientifique ;
- les sujets de mémoire de niveau Master sont laissés à la discrétion des enseignants-chercheurs qui participent au programme de recherche.

Dans les deux cas, rien n'était précisé concernant l'implication de la direction scientifique de Bibracte à l'encadrement des étudiants.

L'expérience montre que ces exigences sont insuffisantes parce qu'elles ne permettent pas d'encadrer et de coordonner efficacement les nombreux travaux d'étudiants dont le site fait l'objet (ni même de recenser de façon fiable les masters en cours) (voir notamment à ce sujet, les remarques

de B. Girard dans le rapport d'activité 2012 : 327-428). Les travaux conduits dans le cadre de masters et de doctorats seront donc désormais traités de la même façon :

- les sujets seront validés par le directeur scientifique de Bibracte (avec visa supplémentaire du Conseil scientifique pour les thèses), à charge du directeur scientifique de prendre l'avis des archéologues spécialistes concernés quand c'est nécessaire ;
- le directeur scientifique de Bibracte (ou la personne qu'il aura identifiée pour ce faire parmi l'équipe permanente de Bibracte ou les archéologues spécialistes) participera à l'encadrement et au jury de l'étudiant ;
- une convention tripartite entre Bibracte, l'enseignant responsable de l'étudiant et l'étudiant lui-même formalisera les engagements de chaque partie, notamment en matière de respect des protocoles de travail et de restitution de la documentation produite à l'issue du mémoire.

II-3. Mieux intégrer les travaux universitaires au programme de recherche

- *Faire systématiquement valider les sujets de mémoires par la direction scientifique de Bibracte, et aussi par le Conseil scientifique pour les thèses.*
- *Garantir un suivi effectif des étudiants par le directeur scientifique de Bibracte ou un spécialiste du sujet étudié.*
- *Systématiser les conventions encadrant la préparation des mémoires.*

II-4. AMÉLIORER LES PROTOCOLES DE TRAVAIL, DE LA FOUILLE À LA PUBLICATION

C'est un défi majeur et incessant que d'organiser le travail des acteurs du programme de recherche, tant internes (membres de l'équipe de Bibracte en charge des différents volets documentaires) qu'externes (chercheurs et étudiants). Les difficultés rencontrées à Bibracte sont communes à l'ensemble des fouilles programmées, avec la particularité d'un nombre inhabituellement élevé de producteurs d'information. Elles découlent notamment du mode de recrutement des équipes de recherche (des étudiants en formation dont le contingent se renouvelle d'année en année) et de la fragmentation des fouilles en campagnes limitées par la durée des vacances universitaires, qui s'opposent à l'ouverture de chantiers de taille importante et conduisent inévitablement à une dégradation de l'information collectée vis-à-vis de chantiers de même ampleur traités d'un seul jet. C'est donc un compromis qu'il faut trouver pour répondre conjointement aux missions de recherche et de formation confiées à Bibracte.

De la fouille au rapport d'activité

L'identification des améliorations à apporter aux protocoles existants a été effectuée à partir de l'analyse des rapports d'activité, dont les lacunes et faiblesses ont été relevées avec insistance par la CIRA ces dernières années (Daveau 2012, p. 66). Le détail de cette analyse est exposé dans le rapport d'activité 2012 (p. 451-462). Nous ne ferons donc que résumer cette analyse.

Il s'agit tout d'abord d'inscrire toute la chaîne opératoire, de la prise de données sur le terrain à la publication, dans un processus cohérent. La préparation du rapport d'annuel du programme de recherche est une étape déterminante : ce doit être un document de référence qui contient la totalité de l'information produite pendant l'année, sous deux formes complémentaires : un référentiel comprenant des extractions des bases de données de Bibracte (descriptions d'unités de fouilles, plans et illustrations, diagrammes stratigraphiques, descriptions de mobilier) et des synthèses par action (recherche de terrain ou étude transversale) qui fournissent des clés d'accès à la documentation et résument les acquis de la campagne. Ainsi conçu, le rapport annuel garantit que toutes les données collectées pendant la campagne ont été archivées au format *ad hoc* et il permet à la communauté des partenaires du programme de recherche d'avoir accès à l'ensemble de ces données, comprenant notamment toutes les indications contextuelles nécessaires aux études de mobilier.

Le respect de ce cahier des charges pour les rapports annuels oblige à une prise de données irréprochable sur le terrain : s'impose donc le traitement des données primaires (saisie des bordereaux d'UF et d'inventaire sommaire du mobilier, réalisation des diagrammes stratigraphiques et des relevés) dans le temps de la fouille, quitte à limiter l'ampleur de celle-ci pour ne pas se laisser déborder (voir à ce sujet la note de Bruno Desachy relative à l'emploi des diagrammes stratigraphiques, dans le rapport d'activité 2012, p. 433-434). Au-delà de la prise de données, c'est aussi la stratégie de fouille qui pose question, avec les contraintes que l'on a rappelées : des opérations tronçonnées en courtes campagnes et des équipes de fouille peu préparées à l'enregistrement de sites stratifiés. Malgré ces écueils, on doit tendre vers des fouilles en aire ouverte, ce qui suppose un encadrement par des professionnels rompus à ce type de procédure et un contrôle de l'effectif et la composition des équipes. Les progrès spectaculaires réalisés en ce sens sur le chantier de PC 14 montrent que cela est possible. Encore faut-il maintenant prouver que le progrès peut s'inscrire dans la durée.

Pour ce qui concerne les études de mobilier et autres études « transversales », le contenu du rapport

annuel doit être adapté au cas par cas, en conservant le principe de la consignation dans le rapport de la totalité de la documentation produite pendant l'année. Idéalement, les études spécialisées du mobilier d'une fouille sont consignées dans le rapport de l'année qui suit la fouille.

Cette procédure a été expérimentée à petite échelle en 2011 et de façon plus systématique en 2012. Le rapport annuel 2012 est donc le reflet de cette expérimentation, qui est jugée très positive par l'équipe de Bibracte, quand bien même des améliorations sont à apporter au cas par cas, les principales difficultés étant d'ailleurs surtout liées à la reprise de données d'années antérieures qui n'avaient pas été traitées convenablement à l'issue de la fouille.

Les études spécialisées et la préparation des synthèses

Un autre chantier, moins avancé, est celui de l'archivage et l'échange des données émanant des études spécialisées. Plusieurs contributions du rapport annuel 2012 abordent le sujet, sous des angles divers (« Référentiels chronologiques », p. 421-423 ; « Matériels de Bibracte : protocoles et outils d'étude » ; « Base de données Beuvray », p. 435-436). Il s'agit surtout de permettre aux partenaires du programme de recherche de croiser efficacement les études spécialisées pour produire des synthèses relatives à des chantiers ou à des recherches thématiques.

La cohérence des données archivées exige tout d'abord qu'un archéologue référent soit identifié pour chaque catégorie de données ou de mobilier, qui assure un rôle de supervision et de conseil. Ceci est facile pour les catégories pas trop étoffées, comme le monnayage ; cela l'est beaucoup moins pour les catégories très nombreuses et non scindables comme les amphores, la vaisselle céramique, le mobilier métallique ou les macro-restes végétaux. L'équipe permanente de Bibracte ne pouvant pas s'enrichir de compétences dans ces spécialités si déterminantes, pour d'évidentes raisons financières, on est réduit à trouver des arrangements au cas par cas. La solution la plus satisfaisante est la prise en charge durable d'une étude spécialisée par un chercheur statutaire : Bibracte ne peut ainsi que se réjouir de pouvoir s'appuyer sur des agents du CNRS pour l'étude des monnaies et des amphores, de l'Université pour les matériaux de construction ou encore de l'INRAP pour les instruments de mouture, dans le cadre de programmes de recherche plus vastes portés par les chercheurs concernés. Pour les autres catégories « lourdes » que sont les mobiliers métalliques, la céramique et les macro-restes végétaux, la situation

n'est pas satisfaisante, parce que non organisée dans la durée : dans les deux premiers cas, les référents sont de jeunes chercheurs qui ne disposent pas de support institutionnel stable et interviennent dans le cadre de missions salariées, dans l'autre de deux chercheurs salariés d'opérateurs d'archéologie préventive qui ne peuvent réserver qu'un temps limité à Bibracte, moyennant indemnisation de leur employeur. En matière d'expertise géo-archéologique, qui demeure insuffisamment mobilisée sur les chantiers, une nouvelle solution durable se construit en revanche dans le cadre du partenariat avec l'Université Libre de Bruxelles.

Un effort important reste aussi à faire pour améliorer l'échange efficace d'information : meilleure appropriation par les intervenants extérieurs des outils mis à leur disposition par Bibracte (avec des sessions de formation dont la fréquence s'est accrue depuis 2011), adaptation de ces outils aux besoins des chercheurs et développement de l'interopérabilité des données entre les outils documentaires de Bibracte et ceux des intervenants extérieurs (ce qui suppose aussi une sensibilisation de ces intervenants aux enjeux des bases de données et autres traitements de l'information, au moyen de formations adaptées).

C'est enfin une action à part entière du programme de recherche qui a été identifiée autour de la gestion des données spatiales (*cf. infra*, § III-4).

Du rapport d'activité à la publication

Comme nous le constatons dans le bilan scientifique de l'année 2012 (rapport d'activité 2012 : 478-479), la préparation des rapports scientifiques annuels et pluriannuels exigés par le ministère de la Culture est une tâche qui absorbe la moitié de la force de travail de la cellule éditoriale de Bibracte. On peut donc considérer en première analyse que la préparation de rapports très étoffés pénalise l'activité éditoriale de Bibracte. Toutefois, nous sommes convaincus qu'un niveau d'exigence élevé pour les rapports est profitable aux acteurs de la recherche. C'est donc à notre avis l'ensemble de l'économie des publications qu'il faut repenser, afin de réduire le temps consacré à la préparation des publications en aval des rapports d'activité. Pour cela, la matière des rapports (synthèses et référentiels) devrait pouvoir être intégrée dans les publications moyennant des retouches minimales, en mariant de façon optimisée les différents modes d'édition disponibles (papier et support électronique) (*cf. rapport d'activité 2012*, p. 457-462). L'objectif minimal à quatre ans est de produire à la fin de la période un rapport pluriannuel sous une forme publiable.

II-4. Améliorer les protocoles de travail, de la fouille à la publication

- Effectuer le traitement en temps réel des données stratigraphiques des chantiers.
- Établir des rapports annuels contenant l'ensemble de la documentation produite pendant l'année, sous une forme normalisée : synthèses et « référentiels ».
- Identifier des chercheurs référents stables et disponibles pour les différentes études spécialisées, dans le cadre de conventions de partenariat avec d'autres organismes de recherche.
- Constituer un groupe de travail permanent pour suivre l'évolution des outils documentaires, impliquant des « correspondants » représentant les divers types d'utilisateurs de ces outils.
- Optimiser le temps de préparation des publications en préparant mieux les rapports d'activité.

II-5. AJUSTER LES MOYENS HUMAINS ET TECHNIQUES DU CENTRE ARCHÉOLOGIQUE EUROPÉEN

Le programme de recherche sur Mont Beuvray a souffert d'un déficit d'encadrement au cours des années récentes. Un recrutement effectué en 2007 sur un poste de coordinateur du programme de recherche n'a pas eu les effets positifs escomptés et l'expérience a été interrompue en 2010, après que le conservateur régional de l'archéologie ait rejeté le rapport d'activité à la suite d'un avis négatif de la CIRA. La question de l'organisation de la direction scientifique de Bibracte a donc été intégrée à la réflexion qui a permis de construire la nouvelle programmation scientifique, avec le soutien d'un chargé de mission « Méthodes et Formation » recruté pour deux ans à cette fin au printemps 2011 (Bruno Desachy). Deux paramètres supplémentaires ont guidé nos choix : d'une part, l'obligation d'envisager la réorganisation des moyens humains de Bibracte à budget constant – en rappelant que les ressources de l'établissement n'ont pas été réévaluées depuis 2007, alors que le budget alloué aux ressources humaines compte pour environ 45 % du total des coûts de fonctionnement et augmente mécaniquement de 1 à 2 % l'an ; d'autre part, des départs au sein de l'équipe qui permettent de réajuster des fiches de poste à la faveur de nouveaux recrutements.

L'organigramme vers lequel on tend (*cf. annexe 3, infra*) est subordonné à la réussite du recrutement (en cours) d'un conservateur pour prendre en charge la totalité du volet culturel des activités de Bibracte. Ceci doit permettre au signataire de ces lignes, qui s'est notamment beaucoup investi ces trois années dans la rénovation de l'exposition permanente du musée (qui

vient à son terme en ce printemps 2013), de consacrer de nouveau l'essentiel de son temps à l'encadrement du programme de recherche.

Au sein de l'équipe de la direction scientifique, un autre ajustement se solde par la définition d'un poste d'adjoint, responsable du service recherche, de niveau ingénieur de recherche. Pascal Paris, qui était jusqu'alors responsable des chantiers, l'occupe depuis l'été 2012, avec pour mission principale la gestion opérationnelle du programme de recherche (budget, conventions, plannings...).

Deux postes d'ingénieurs d'étude sont ensuite définis. Le premier est un poste d'archéologue géomaticien, qui est confié à Arnaud Meunier, qui voit ainsi sa position confortée, avec des responsabilités élargies. Le second est un poste d'archéologue gestionnaire des mobiliers (en cours de recrutement), qui a été créé à l'occasion du départ à la retraite du technicien qui était en charge des mobiliers. Ces deux postes sont amenés à jouer un rôle déterminant dans l'architecture du programme de recherche (cf. § III-4 *infra*).

La cellule éditoriale a d'ores et déjà été renforcée par la transformation, suite à un départ volontaire, d'un poste d'illustrateur en un poste d'assistant d'édition, occupé depuis le printemps 2012 par S.Durost. La

réorganisation de la cellule éditoriale sera complétée en 2013 à la suite du départ prochain annoncé de la secrétaire d'édition, M. Giudicelli.

Enfin, on s'efforcera de pérenniser l'intervention de Br.Desachy, au moins sous la forme d'interventions ponctuelles.

Au total, c'est près de la moitié de l'équipe de la direction scientifique qui aura été renouvelée entre 2010 et 2014.

II-5. Ajuster les moyens humains et techniques du Centre archéologique européen

- *Renforcer la direction scientifique : un directeur scientifique plus disponible et un adjoint en charge des questions opérationnelles et logistiques.*
- *Créer un poste d'archéologue géomaticien et un poste d'archéologue responsable des mobiliers par revalorisation de postes existants.*
- *Maintenir les moyens opérationnels de la cellule éditoriale (selon des modalités à arrêter en 2013).*



– III –

Le projet opérationnel 2013-2016

INTRODUCTION

Le programme opérationnel que nous proposons ici exploite les potentialités du site de Bibracte, appréhendées dans la perspective des recherches sur l'urbanisation et les mutations sociales des II^e et I^{er} s. av. notre ère en Europe tempérée, ainsi que nous l'avons développé en première partie. Il s'appuie sur la conviction forte que la poursuite de travaux de longue haleine sur un site majeur comme le Mont Beuvray est essentielle pour permettre un développement équilibré de la recherche. Aux cinq motifs exposés plus haut pour justifier la poursuite du programme de recherche (§ I-3 *supra*), nous en ajouterons ici un autre, d'ordre plus politique: **par la qualité de ses équipements et la dynamique mise en œuvre depuis les années 1980, le programme de recherche de Bibracte est un support d'échanges, d'expérimentations et de formations sans équivalent à l'échelle européenne.**

La définition du programme prend également en compte les moyens disponibles pour conduire les recherches, tant au sein de l'établissement en charge du programme de recherche qu'auprès de ses partenaires, ainsi que les améliorations et les gains d'efficacité qui ont été identifiés dans la deuxième partie. Il cherche aussi à concilier au mieux les différentes missions de l'établissement, telles que rappelées en introduction: recherche, mais aussi coopération internationale, formation et sensibilisation du public. Il faut ainsi rappeler que, si le programme de recherche constitue le cœur des activités de Bibracte, celles-ci ne se limitent pas à cela. Ainsi, les activités abritées par le Centre archéologique européen n'ont cessé de se renforcer

et de se diversifier ces dernières années: centre de ressources documentaires et techniques; pôle d'activité de la recherche régionale (centre régional de conservation et d'étude des collections archéologiques [CCE], accueil d'autres organismes: CNRS, opérateurs d'archéologie préventive...); pôle de formation. On soulignera le nouvel enjeu que constitue l'accueil du CCE tout nouvellement installé (2012) dans les murs du Centre archéologique: mieux articuler Bibracte avec l'activité archéologique régionale.

L'objectif scientifique du programme peut être simplement formulé comme l'étude de la trajectoire d'une agglomération qui constitue un chaînon sans équivalent entre la Gaule protohistorique et la Gaule romaine, à la fois par son rôle historique et par la qualité de ses vestiges archéologiques. Il s'agit d'abord de décrire de façon aussi précise que possible un objet historique spécifique, l'*oppidum* celtique, en prenant en compte le plus largement possible toutes les facettes du dossier archéologique de la fin de l'âge du Fer, dans une approche systémique. Il s'agit aussi de considérer le site en tant qu'étape dans l'histoire urbaine: un site « proto-urbain » préparant une urbanisation que ne s'épanouira durablement qu'après son abandon et en un lieu distant de 25 km, Autun.

L'exposé qui suit est articulé en sept volets qui correspondent à autant de catégories d'actions à mener de front.

Pour la localisation précise des interventions, on se reportera au plan archéologique du Mont Beuvray inséré dans la première partie (ill. 1, *supra*).

III-1. TRAVAUX DE TERRAIN SUR L'OPPIDUM

Les travaux de terrain se déclineront en cinq actions de nature et d'ampleur très variables. Elles s'efforcent de privilégier les approches extensives et non-destructrices (actions 1.1 et 1.2). Les fouilles seront quant à elles concentrées sur un secteur limité du site (actions 1.3 et 1.4), tandis que la dernière action (1.5) vise à compléter les données de terrain sur et aux abords du *forum* de la Pâture du Couvent.

Action 1.1: reconnaissance des voies d'accès à l'oppidum

Cette action systématise les prospections menées à titre expérimental en 2012. Recourant simultanément à l'analyse microtopographique et à la prospection géophysique (repérage au détecteur à métaux et prélèvement des artefacts métalliques enfouis), elle vise tout d'abord à préciser le tracé et les périodes de fonctionnement de la voirie ancienne liée à l'*oppidum*. On travaillera donc dans un premier temps sur les pentes du Mont Beuvray (terrains sous maîtrise foncière de l'EPCC), sans s'interdire *a priori* d'étendre les recherches dans un second temps, notamment en direction des Sources de l'Yonne (au-delà du col de l'Échenault) et du hameau du Rebut (au-delà du col du Rebut).

Cette recherche mobilise des moyens humains et logistiques réduits. Elle passe par le pointage précis au théodolite des objets détectés et la mesure de leur profondeur d'enfouissement. La campagne 2013 doit permettre de préciser le protocole d'échantillonnage: longueur et espacement des fenêtres de prospection le long des tracés linéaires prospectés, mais aussi largeur de ceux-ci, un des enjeux importants étant de repérer (ou de mieux caractériser, s'agissant de la nécropole du col du Rebut) les espaces funéraires associés à l'*oppidum*. On devra aussi préciser les modalités d'enregistrement et de prélèvement des objets, sachant que certains types d'objets ne nécessitent pas de prélèvement (par exemple les fers à bœufs, innombrables sur les anciens chemins) et qu'un prélèvement en profondeur est souhaitable pour identifier les zones antiques d'activité.

Action 1.1: reconnaissance des voies d'accès à l'oppidum

- Réaliser au moins huit fenêtres de prospection le long des voies issues des portes de l'oppidum.

Responsables et intervenants principaux:

Peter HAUPT, maître de conférences, université de Mayence

Ines KLENNER, assistante, université de Hambourg

Frank NIKULKA, professeur, université de Hambourg

Action 1.2: reconnaissance de l'organisation spatiale de l'oppidum

Cette action fait suite aux prospections microtopographiques menées par Fr.Schubert jusqu'en 2007 (année où fut effectuée une campagne de mesures LIDAR). Elle s'appuie également sur les résultats encourageants des campagnes de prospection menées à titre de test par P.Milo en 2011 et 2012.

Elle vise à produire des cartes de mesures géophysiques couvrant la totalité de la surface enclose par les remparts. La technique privilégiée sera la prospection magnétique, qui est rapide et s'accommode des terrains peu dégagés. Elle sera autant que possible complétée par le géoradar, dans les espaces dégagés, et, à titre expérimental, par des prospections géochimiques (dosage de phosphates), une technique maîtrisée par l'université de Brno qui n'a encore été mise en œuvre que de façon ponctuelle sur le Mont Beuvray, dans les années 1980. Une approche spécifique, mobilisant la prospection électrique, sera consacrée aux fortifications, dans le cadre d'un mémoire universitaire qui sera tutoré par P.Milo pour la partie concernant Bibracte (intervention de P.Bregel, université de Mayence).

L'expérience des années précédentes, où 5 ha avaient pu être traités en deux campagnes, comprenant une proportion importante de terrains découverts, permet d'envisager couvrir en quatre ans de 15 à 20 ha supplémentaires. On privilégiera les zones les plus densément occupées et celles où les fouilles sont amenées à se développer dans les années à venir.

En accompagnement de ces prospections, deux équipes effectueront des sondages de contrôle.

T.Bochnak et P.Goláňová œuvreront dans le secteur de la Côme Chaudron. Il s'agit pour eux d'ouvrir des fenêtres de taille suffisante pour, d'une part compléter le transect largement amorcé entre le fond du vallon de la Côme Chaudron et le sommet du Theurot de la Wivre (fouilles de J.-P.Guillaumet et d'eux-mêmes d'une part, de Th.Luginbühl d'autre part), d'autre part préciser l'organisation du bâti vis-à-vis de la voirie qui est suggéré par les prospections géophysiques en arrière de la Porte du Rebut (ill. 2). Ces sondages auront aussi l'intérêt de permettre la calibration des résultats des prospections géophysiques. La première fenêtre, qui permettra de préciser le protocole d'intervention, sera ouverte en amont de la fouille Guillaumet, dans un secteur où la densité des vestiges semble plus modeste que dans la zone située en contrebas.

L'équipe de Leipzig, pourvue de moyens d'intervention plus réduits, effectuera des sondages plus modestes pour vérifier des anomalies linéaires

ou ponctuelles révélées par les prospections. Elle s'intéressera prioritairement au fossé (?) repéré sur La Chaume, qui semble connecter les fortifications de La Terrasse et du Porrey (Rapport d'activité 2012, p. 300-305).

Action 1.2: reconnaissance de l'organisation spatiale de l'oppidum

- Poursuivre les prospections géophysiques sur au moins 15 ha.
- Tester les prospections géophysiques sur les remparts et les prospections par dosage de phosphates.
- Caractériser et dater par des sondages les anomalies linéaires et ponctuelles révélées sur le secteur sommital de l'oppidum.
- Fouiller deux fenêtres sur le versant occidental de la Côte Chaudron pour améliorer l'interprétation des prospections géophysiques et compléter la lecture de l'urbanisme dans ce secteur.

Responsables et intervenants principaux :

Tomasz BOCHNAK, maître de conférences, université de Rzeszów,

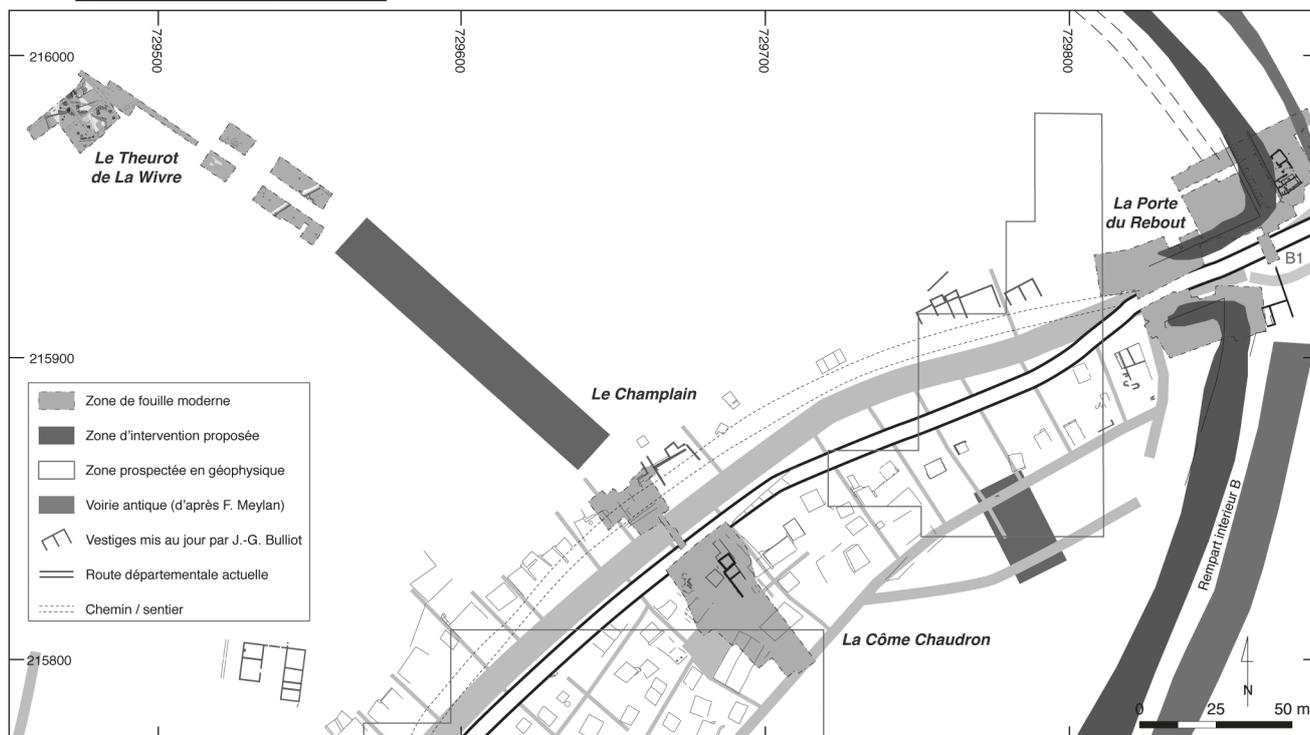
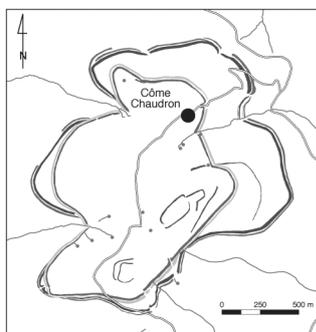
Pascal BRENGEL, doctorant, université de Mayence,

Petra GOLÁŇOVÁ, maître de conférences, université de Brno,

Ralf HOPPADIETZ, assistant, université de Leipzig,

Peter MILO, chercheur, université de Brno,

Ulrich VEIT, professeur, université de Leipzig.



2. Zones de sondages projetées par l'équipe des universités de Brno et Rzeszów.

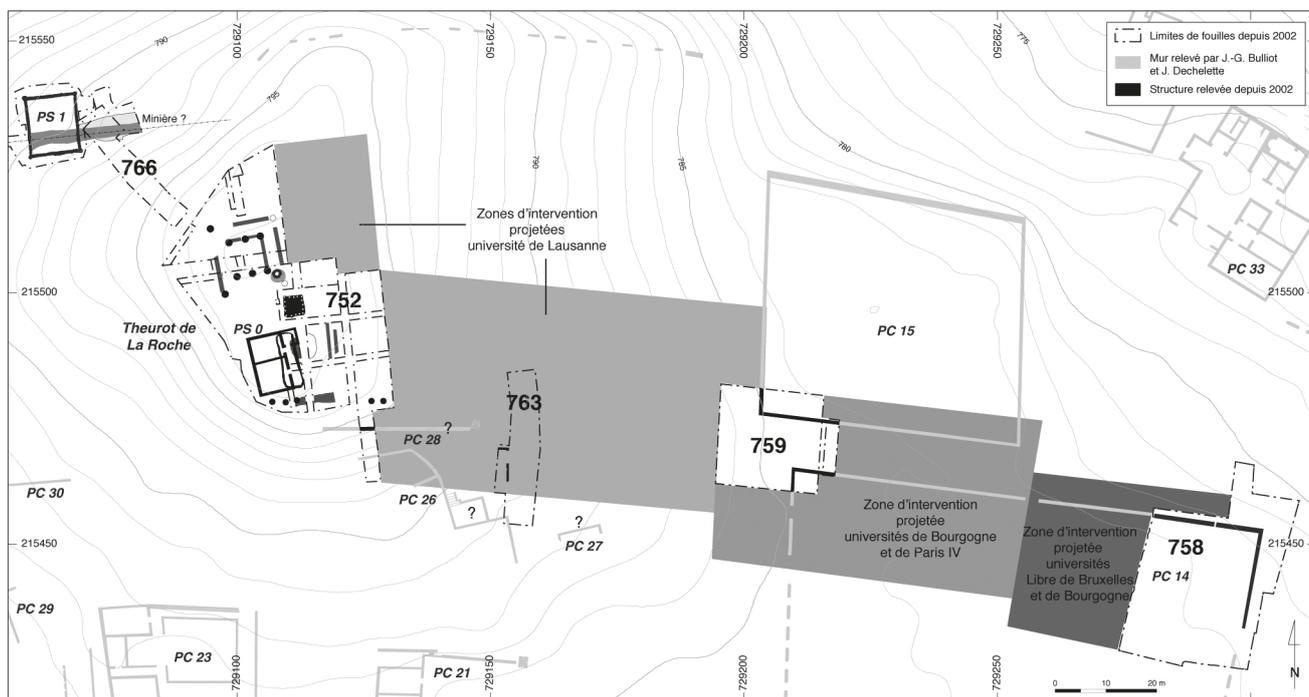
Action 1.3 : étude du secteur Parc aux Chevaux/ Theurot de la Roche

Cette action s'appuie sur les travaux développés dans ce secteur depuis le début des années 2000, avec une intensification progressive: quatre interventions lui ont été consacrées en 2012. Les fouilles déjà très engagées aux deux extrémités de la zone d'étude, au sommet du Theurot (université de Lausanne) et à l'angle nord-est de la plate-forme PC 14 (Université Libre de Bruxelles et université de Bourgogne), ainsi que les interventions plus ponctuelles effectuées par les universités de Besançon et Paris 4 d'une part, l'université de Vienne d'autre part, permettent d'appréhender avec une certaine précision les enjeux archéologiques de ce secteur, ainsi que la complexité des structures enfouies (ill. 3).

De façon générale, les constructions très romanisées (édifices en pierre) sont peu denses. Il s'agit principalement des murs des terrasses PC 14 et PC 15, qui ne sont pas associées à des couches d'occupation importantes, et des bâtiments situés sur le sommet du Theurot, déjà en grande partie fouillés. La situation est différente dans la partie sud-est de la zone, en direction

des maisons PC 21 et PC 23 fouillées par Bulliot. Les sondages de 2012 sur le flanc sud du Theurot confirment en effet les observations des fouilles anciennes: on a ici affaire à un quartier d'habitat densément occupé dans les derniers temps de l'*oppidum*. La fouille de l'angle nord-est de PC 14 montre encore la présence d'une occupation bien stratifiée antérieure à la plate-forme, avec de petites unités d'habitation à ossature de bois, l'ensemble méritant une fouille attentive. Partout ailleurs, la sédimentation est nettement plus faible et propice à une fouille rapide, ce qui n'interdit pas de pouvoir discerner des structures importantes, tant sur le sommet du Theurot que dans la partie occidentale de PC 14.

Alors que la surface déjà ouverte dans ce secteur est de 2600 m² environ, l'objectif est de la tripler en quatre ans, en développant parallèlement trois chantiers qui ont vocation à se rejoindre à terme, pour former en fin de compte un transect est-ouest long d'un peu plus de 200 m et large d'une quarantaine de mètres. Cette entreprise est également rendue possible par l'ouverture, effective dès 2013, d'une vaste clairière sur l'ensemble de l'enselement du Parc aux Chevaux.



3. Extension du secteur d'étude projetée entre Parc aux Chevaux et Theurot de la Roche
Secteurs d'étude de 2012 : 758, universités de Bruxelles et Dijon ; 759 et 766, universités de Besançon et Paris 4 ; 763, université de Vienne ; 752, université de Lausanne.

À l'ouest, l'équipe de Lausanne étendra progressivement sa fouille vers l'est, jusqu'à atteindre les limites du sondage 759, en investissant largement la rampe régulière qui constitue la pente orientale du Theurot, ainsi que la rupture de pente artificielle qui limite cette rampe vers le sud, afin de dater sa mise en place. Elle évitera en revanche d'investir le replat situé au sud du Theurot, où une occupation très dense est avérée.

Dans la partie centrale, l'équipe de Besançon et Paris 4 élargira le sondage de 2012 vers le sud, le nord et surtout vers l'est de façon à atteindre la zone de l'entrée qui marque le milieu du flanc nord de la plate-forme PC 14. L'objectif principal sera de caractériser l'occupation structurée mise en évidence en 2012 sous PC 14 et PC 15.

À l'est, l'équipe de Bruxelles et Dijon doit dans un premier temps achever (en deux campagnes?) la fouille du secteur déjà ouvert (environ 900 m²), en s'autorisant un léger élargissement vers le nord de la plate-forme. Elle ouvrira ensuite une zone de même étendue immédiatement à l'ouest de celle déjà traitée.

Toutes ces interventions sont subordonnées à des prospections géophysiques préalables. Celles-ci ont pu être réalisées par P.Milo dans les dernières semaines de l'année 2012. Leurs résultats seront exposés dans le rapport d'activité de 2013.

**Action 1.3: étude du secteur Parc aux Chevaux/
Theurot de la Roche**

- Réaliser une prospection géophysique extensive de la zone d'étude.
- Rejoindre les sondages existants pour augmenter la surface fouillée de 2 600 m² à 7 000 m² au minimum en quatre ans, sous la forme d'un transect est-ouest long de 200 m.
- Organiser la fouille sous la forme de trois chantiers autonomes, conduits respectivement par l'université de Lausanne, par les universités de Besançon et Paris 4, enfin par les universités de Bruxelles et de Bourgogne.

Responsables et intervenants principaux :

Philippe BARRAL, professeur, université de Franche-Comté et laboratoire Chrono-environnement

Laurent BAVAY, professeur, Université Libre de Bruxelles

José BERNAL, ingénieur, université de Lausanne

Pascal BRAND, assistant, université de Lausanne

Andrea FOCESATO, étudiant-chercheur, Université Libre de Bruxelles et université de Bourgogne

Martine JOLY, maître de conférences, université de Paris 4

Thierry LUGINBÜHL, professeur, université de Lausanne

Pierre NOUVEL, maître de conférences, université de

Franche-Comté & laboratoire Chrono-environnement

Daniele VITALI, professeur, université de Bourgogne et laboratoire ARTeHIS

Action 1.4: étude des domus PC 1 et PC 2

L'étude de la *domus* PC 1 constitue le cahier des charges de l'« école de fouille de Bibracte », un chantier de formation ouvert pendant la période estivale aux adolescents, sous la forme de trois sessions de deux semaines, soit deux d'initiation à la fouille (effectif de vingt stagiaires) et une de perfectionnement (effectif de huit stagiaires). Ce chantier prolonge la fouille de l'université de Lausanne, qui avait conduit à dégager environ un tiers de la *domus* et surtout à mettre en évidence une riche stratigraphie dans les couches antérieures à sa construction. Son objectif principal est de compléter le dégagement de la *domus* (état 5), sans procéder à l'étude des niveaux sous-jacents. L'objectif a toutefois été infléchi en 2011 et 2012, le dégagement du péristyle de la *domus* permettant d'ouvrir un large sondage sur les vestiges bien conservés et faciles à fouiller de la « maison à l'*opus spicatum* » qui constitue l'état 4. Le même secteur est par ailleurs le support d'un chantier de restauration animé par l'association TREMPIN – Homme et Patrimoine, dont l'objectif est la réinsertion de chômeurs de longue durée.

Le chantier-école doit terminer le dégagement de la *domus* au cours des campagnes de 2013 et 2014, en complétant également les observations sur la maison à l'*opus spicatum*. Par la suite, il pourrait s'intéresser à la *domus* contiguë PC 2, une maison à cour centrale nettement plus compacte que PC 1 (30 x 40 m environ) (ill. 4). Le plan détaillé publié par Bulliot et ses cahiers de fouille montrent que les élévations sont bien conservées et que certaines structures appartiennent à un état antérieur. Il s'agira donc de mener une étude stratigraphique, sinon exhaustive, du moins suffisamment poussée pour dater la construction de la *domus* et identifier les maçonneries appartenant à un état antérieur. Cet ensemble a également un fort potentiel de mise en valeur, pourvu que l'on se donne les moyens d'organiser le chantier de façon à ce qu'il soit accessible au public, en installant d'entrée de jeu un abri sur l'ensemble de la surface à fouiller.

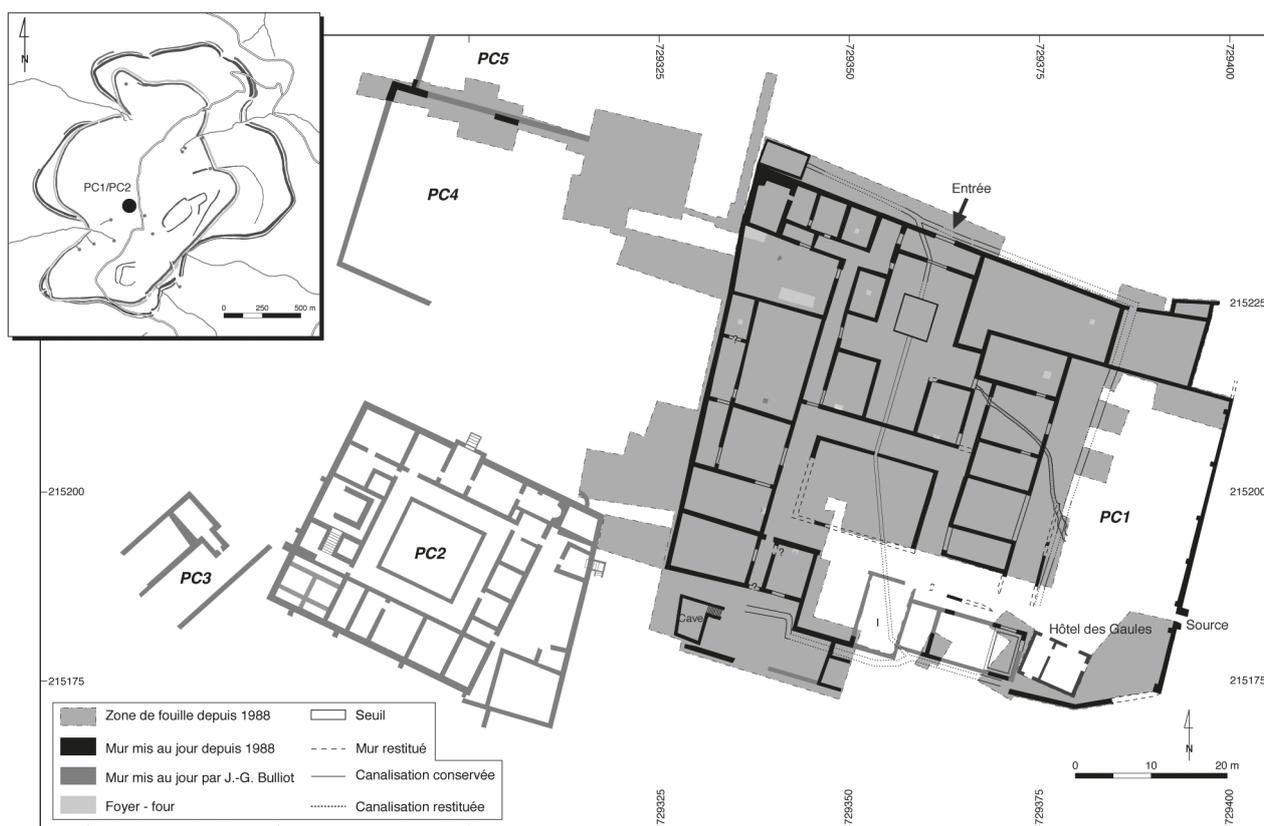
Action 1.4: étude des domus PC 1 et PC 2

- Compléter le dégagement de la *domus* PC 1 et de la maison à l'*opus spicatum* sous-jacente (2013-2014) dans le cadre de l'école de fouille.
- Investir ensuite un nouveau secteur de fouille (2015-2016) présentant aussi un fort potentiel de valorisation: la *domus* PC 2.

Responsables :

Chiara MARTINI, archéologue, chargée d'actions éducatives, Bibracte

Pascal PARIS, archéologue, responsable du service recherche, Bibracte



4. Le secteur d'étude projeté pour l'école de fouille: domus PC 1 et PC 2.

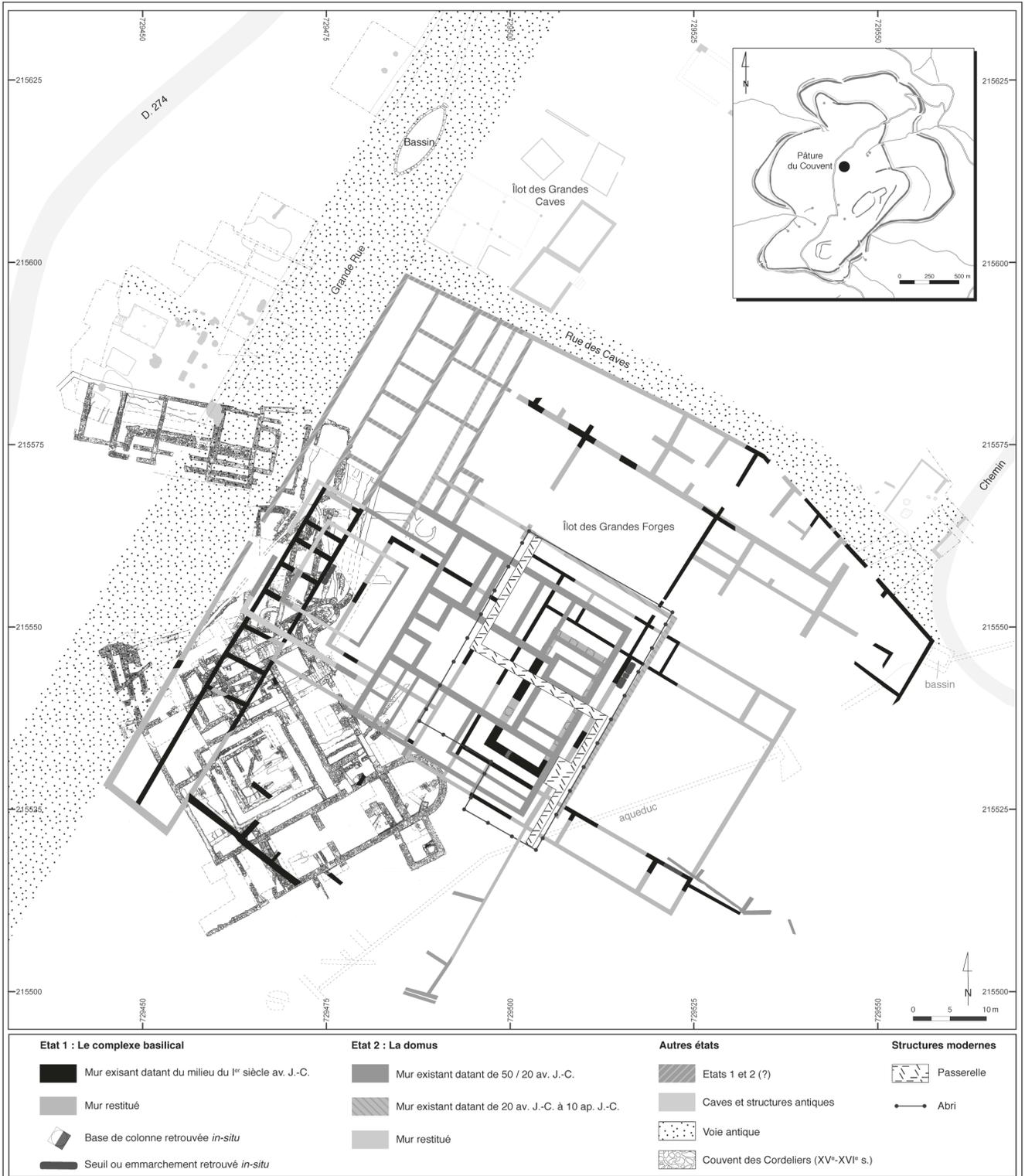
Action 1.5: compléments d'observation à la Pâtûre du Couvent

Le secteur de la Pâtûre du Couvent a été le principal secteur investi par les fouilles de la fin de la décennie 1980 à la fin de la décennie 2000. Une très faible partie de ces recherches est actuellement publiée, mais plusieurs projets sont sur le point d'aboutir: les manuscrits de la publication des fouilles du couvent des Cordeliers et de celles de l'université de Bologne sont déjà déposés auprès de la cellule éditoriale de Bibracte; quatre autres sont dans un état avancé d'élaboration: fouille de l'université de Kiel (mémoire de doctorat de F.Fleischer), fouilles de l'Université Libre de Bruxelles, de l'université de Leipzig et de l'université de Budapest. Dans ce contexte, il est exclu de redémarrer dans l'immédiat un nouveau programme de fouilles tant que toutes ces publications ne sont pas abouties, bien que le potentiel du secteur demeure très fort et que les fouilles précédentes aient soulevé de nombreuses questions qui demeurent ouvertes.

Par ailleurs, un programme de mise en valeur a été engagé en 2012, avec l'assistance de P.Barnoud, architecte en chef des Monuments historiques, à la suite de l'installation en 2009 d'un abri de 900 m² pour protéger la partie la plus significative des vestiges

dégagés antérieurement (l'emplacement de la basilique tardo-républicaine, au cœur de l'îlot dit « des Grandes Forges »). Ce programme se déploie en 2013 et 2014 dans la partie occidentale de l'îlot des Grandes Forges et sur l'emprise du couvent des Cordeliers. Il va conduire au remblaiement d'une partie significative des vestiges qui ont été dégagés.

Le sujet qui nous intéresse ici est le complexe de constructions romaines de l'îlot des Grandes Forges, soit un ensemble d'environ 80 x 90 m présentant deux états de construction successifs (ill. 5). Le premier, d'époque tardo-républicaine (*terminus post quem* de -50) est le plus complexe. Il comprend: en façade ouest, une rangée de cellules alignées derrière une galerie; un ensemble axial comprenant d'ouest en est une première cour à portique, une basilique et une deuxième cour, le tout semblant constituer un *forum*; deux ensembles de constructions bien moins bien reconnus au nord et au sud, dans lesquels on croit reconnaître (au nord-ouest) une maison à cour centrale. Le second, augustéen (*terminus post quem* de -25), résulte d'un profond remaniement de l'ensemble après un incendie: l'ensemble axial est entièrement reconstruit selon un plan différent avec, d'ouest en est, une cour à portique et un ensemble de pièces organisées autour d'un *atrium* couvert (?), tandis que la galerie de la façade ouest et les



5. Plan d'assemblage schématique des constructions romaines de la Pâtûre du Couvent.

cellules accolées sont au moins en partie maintenues en élévation et que la destinée des autres espaces de l'îlot nous échappe encore (abandon au moins partiel?).

Des interventions ponctuelles réalisées entre 2010 et 2012 ont néanmoins montré l'intérêt de sondages réduits et précisément ciblés pour clarifier des points de détail relatifs à la disposition spatiale et à la stratigraphie de l'ensemble axial, étudié jusque-là par l'équipe de l'université de Budapest. On se propose donc de poursuivre ces interventions réduites dans l'emprise du couvent, où des constructions antiques avaient été repérées en divers emplacements sans avoir été complètement documentées. La façon de procéder sera celle mise en œuvre en 2012: des opérations dirigées par l'équipe de Bibracte, avec l'appui scientifique et technique de l'équipe de Budapest.

Surtout, le récolement des données collectées depuis la fin des années 1980 a montré qu'il était très difficile d'assembler un plan détaillé des constructions antiques de l'îlot des Grandes Forges en raison de la fragmentation de l'information planimétrique. Il est donc indispensable d'effectuer d'un seul jet un nouveau relevé aussi complet que possible des nombreux vestiges encore visibles, qui permettra de repositionner les relevés de détail des campagnes de fouille antérieures. Ce relevé sera effectué en 2013 et/ou 2014, en mobilisant les moyens de Bibracte (A. Meunier, archéologue géomaticien), de l'université de Budapest (L. Timár, architecte), ainsi qu'un renfort de l'unité d'architecture de l'Institut archéologique allemand (sur les modalités d'intervention de cette dernière équipe, cf. le § III-3 *infra*).

Action 1.5: compléments d'observation à la Pâture du Couvent

- *Espérer des sondages ponctuels de vérification dans l'emprise du couvent des Cordeliers, par l'équipe permanente de Bibracte.*
- *Établir un nouveau relevé d'ensemble des vestiges architecturaux visibles, mobilisant les compétences de l'université de Budapest, de l'Institut archéologique allemand et de Bibracte.*

Responsables et intervenant principaux:

Dominik LUKAS, archéologue responsable des bases de données, Cluster TOPOI, Université Libre de Berlin

Arnaud MEUNIER, archéologue géomaticien, Bibracte

Pascal PARIS, archéologue, responsable du service recherche, Bibracte

Miklós SZABÓ, professeur, université ELTE, Budapest

Dániel SZABÓ, chercheur, université ELTE, Budapest

Lőrinc TIMÁR, architecte-chercheur, université ELTE, Budapest

Claas Von BARGEN, architecte-ingénieur, Institut archéologique allemand, Berlin

Claudia WINTERSTEIN, architecte, Institut archéologique allemand, Berlin

III-2. TRAVAUX DE TERRAIN ACHEVÉS EN COURS D'EXPLOITATION

Comme pour le programme triennal qui s'achève, des moyens conséquents seront réservés aux chercheurs qui préparent la publication de recherches de terrain achevées ces dernières années.

On ne signale ici que les plus gros dossiers dont la cellule éditoriale ne s'est pas encore totalement saisie.

La nécropole de la Croix du Rebout

Ce dossier de longue haleine a nécessité un récolement minutieux des données de la fouille, qui s'était déroulée de 1991 à 1994 avec plusieurs responsables successifs. C'est désormais chose faite et l'étape finale de la publication sera entreprise début 2013. Il s'agira de mettre à jour les contributions des spécialistes en fonction de l'interprétation actualisée des données de terrain et de rédiger la synthèse de celles-ci.

Publication de la fouille de la nécropole de la Croix du Rebout

- *Faire aboutir une monographie à l'échéance 2014.*

Responsables:

Luc BARAY, chargé de recherches au CNRS, laboratoire ARTeHIS, Dijon

Jean-Loup FLOUEST, archéologue bénévole, Saint-Prix

La Côme Chaudron

Cette fouille s'est déroulée de 2000 à 2011. Après la remise du rapport triennal 2009-2011 de Tomasz Bochnak et Petra Goláňová, il revient désormais au coordonnateur de cette importante opération de mettre en forme la publication finale en s'entourant des compétences nécessaires.

Publication de la fouille de la Côme Chaudron

- *Faire aboutir une monographie à l'échéance 2015.*

Responsable:

Jean-Paul GUILLAUMET, directeur de recherche au CNRS, laboratoire ARTeHIS, Dijon

L'îlot des Grandes Forges à la Pâture du Couvent

Deux équipes préparent en parallèle la mise en forme des données de leurs fouilles respectives: l'équipe de l'université de Leipzig, qui a dégagé entre 2000 et 2009 l'angle nord-ouest de l'îlot; celle de l'université de Budapest, qui s'est investie plus durablement, de 1988 à 2010, en étudiant principalement le secteur axial de l'îlot.

Vu la masse des données à exposer, on s'achemine vers la publication de deux volumes séparés. La publication de la fouille de Leipzig n'étant pas tributaire de la refonte des relevés de l'îlot (cf. action 1.5 *supra*), elle sera la première à aboutir (à l'horizon du premier semestre 2014). Ses conclusions pourront donc être reprises en compte par la seconde publication.

Publication de la fouille de l'îlot des Grandes Forges à la Pâture du Couvent

- Faire aboutir deux monographies à l'échéance 2015 et 2016.

Responsables :

Sabine RIECKHOFF, professeur émérite, université de Leipzig
Miklós SZABÓ, professeur, université ELTE, Budapest

La domus PC 1

Une nouvelle publication de la *domus* PC 1 est prévue pour exposer les observations effectuées par l'école de fouille depuis l'achèvement des travaux de l'université de Lausanne, dès lors que la fouille sera achevée (à l'horizon 2014). Les dernières campagnes ont permis le récolement des données spatiales recueillies avant 2010 par une étudiante dirigée par Thierry Luginbühl. L'étude du mobilier correspondant sera achevée en 2013 (il s'agit principalement de mobilier céramique, pris en charge par Sylvie Barrier). Il reste donc à intégrer les données des dernières campagnes et à compléter l'étude architecturale, dans le cadre de l'atelier « architecture ».

Publication complémentaire de la domus PC 1

- Faire aboutir un article de synthèse à l'échéance 2015.

Responsables :

Thierry LUGINBÜHL, professeur, université de Lausanne
Chiara MARTINI, archéologue, chargée d'actions éducatives, Bibracte

Autres dossiers

Rappelons encore pour mémoire que l'on attend à brève échéance les manuscrits finaux des fouilles de P-PBonenfant (†) (Université Libre de Bruxelles; dossier repris par L. Bavay) et d'A. Haffner (université de Kiel; dossier repris par F. Fleischer) à la Pâture du Couvent, ainsi que celui de la fouille de B. Cauuet à la Pâture des Grangerands.

III-3. ÉTUDES SPÉCIALISÉES ET TRANSVERSALES

Des référents par spécialité

Les études spécialisées et transversales regroupent une très grande diversité d'approches et un aussi grand nombre de chercheurs. Les enjeux sont d'importance très variable, entre des disciplines très peu mobilisables (comme l'anthropologie et l'archéozoologie, pour la simple raison que l'acidité des sols du Mont Beuvray ne permet qu'exceptionnellement la conservation des restes osseux) et d'autres qui sont sollicitées quotidiennement (céramique, amphores, *instrumentum*, macro-restes végétaux), en passant par d'autres qui n'interviennent que ponctuellement, souvent sur un rythme annuel (comme les monnaies et les instruments de mouture) et d'autres compétences encore qui sont insuffisamment mobilisées (géoarchéologie, traitement statistique des données, analyse architecturale).

On ne détaillera pas ici les enjeux propres à chaque approche.

D'un point de vue méthodologique, les nouveautés sont au nombre de trois :

- la constitution d'un groupe de travail permanent sur les questions des outils documentaires et de l'échange des données (cf. § II-4 *supra*) ;
- l'identification de chercheurs référents pour toutes les approches scientifiques mobilisables par le programme de recherche ;
- la formalisation de cinq groupes de travail thématiques sur les sujets les plus importants (ou du moins ceux montrant le plus de complexité de mise en œuvre), deux d'entre eux, relatifs à la synthèse chronologique et à la synthèse spatiale des données archéologiques, disposant d'un statut particulier en raison des enjeux fédérateurs qu'ils impliquent (cf. § III-4. *infra*).

Rappelons que les chercheurs référents n'ont pas vocation à mener l'ensemble des études qui relèvent de leur spécialité. À minima, ils interviennent comme experts et comme conseillers du directeur scientifique de Bibracte. Ils peuvent aussi, selon des modalités à préciser au cas par cas, valider les protocoles de saisie des données, prendre en charge des études, assurer des formations, contribuer à la définition de sujets de mémoires universitaires et au tutorat d'étudiants.

La liste des référents identifiés pour les années à venir est présentée page suivante (ill. 6).

Mobilier	Référents (*)	Autres intervenants (*) (liste non exhaustive)
Mobilier		
Amphores et objets issus du grand commerce	Fabienne Olmer	Sylvie Barrier (céramique) Hélène Guiraud (intailles)
Céramique	Sylvie Barrier	Philippe Barral Thierry Luginbühl Claude Malagoli (lampes)
Épigraphie	Thierry Luginbühl	Tamas Beck Daniele Vitali
« Instrumentum » (objets métalliques, « petits mobiliers »)	Benjamin Girard	Carla Backhaus (fibules) Jean-Paul Guillaumet Maxence Pieters (outillage) Sabine Rieckhoff
Instruments de mouture	Luc Jaccottey	François Boyer Jean-Pierre Garcia
Monnaies	Katherine Gruel	Laurent Popovitch
Terre cuite architecturale	Benjamin Clément	Florent Delencre
Données environnementales		
Anthropologie	Wolf-Rüdiger Teegen	
Archéozoologie	Patrice Méniel	
Dendrologie, dendrochronologie	Olivier Girardclos	Andrea Fochesato
Géoarchéologie	Yannick Devos	Jean-Pierre Garcia
Macro-restes végétaux	Emmanuelle Bonnaire	Julian Wiethold
Matériaux de construction	Jean-Pierre Garcia	Florent Delencre
Palynologie	Isabelle Jouffroy-Bapicot	
Outils et méthodes		
Archéologie minière	Béatrice Cauuet	Fabrice Monna
Architecture	Claudia Winterstein	Andrea Fochesato Dominik Lukas François Meylan Lőrinc Timár Claas Von Bargaen
Artisanat des métaux	Marion Berranger	Béatrice Cauuet Benjamin Girard Jean-Paul Guillaumet
Bases de données	Anne Chaillou & Raphaël Moreau	Bruno Desachy
Datations physiques	Philippe Lanos	Gwenaël Hervé
Géomatique	Arnaud Meunier	
Géophysique	Peter Milo	Pascal Brengel
Stratigraphie et traitements statistiques	Bruno Desachy	Philippe Lanos

6. Référents des programmes de recherches pour les années 2013-2016.

(*) : titre des personnes : cf. annexe 2 infra

Groupe de travail « Céramique »

Ce groupe de travail a été repris en main par S. Barrier en parallèle à la rédaction de sa thèse soutenue à l'automne 2012. Les enjeux des années à venir sont exposés dans le rapport d'activité 2012 (p.323-326). La mise à jour de la typologie céramique de Bibracte, qui sera achevée en 2013, facilitera le travail des personnes en charge des études céramiques dans les différentes équipes de fouille. Au-delà, les céramologues seront fortement mobilisés par le groupe de travail « synthèse chronologique ».

On doit encore mentionner une recherche spécifique sur l'usage des céramiques, qui sera particulièrement suivie par Th. Luginbühl, en systématisant les analyses de résidus biochimiques, à la suite de tests positifs réalisés en 2010. Pour cela, un partenariat a été noué avec l'institut de police scientifique de l'université de Lausanne. Cette thématique sera également l'objet d'une école d'été du CNRS qui se tiendra en 2013 à Bibracte.

De nouveaux axes de recherche plus ambitieux pourraient également être développés, notamment sur la question des groupes de production et de leur origine, mais leur mise en œuvre est subordonnée au devenir professionnel de l'animatrice du groupe de travail.

Groupe de travail « céramique »

- *Mettre à jour la typologie.*
- *Former et suivre des étudiants et des correspondants dans les équipes de terrain.*
- *Participer à la synthèse chronologique et aux publications des chantiers.*
- *Développer une étude spécifique des usages de la céramique (avec analyses biochimiques).*

Responsable:

Sylvie BARRIER, chercheur à l'université de Lausanne

Groupe de travail « Instrumentum »

Les enjeux auxquels est confronté ce groupe de travail sont bien définis dans la contribution de B. Girard au rapport d'activité 2012 (p.329-341, notamment p.340). En plus de la rédaction des contributions requises par les monographies de fouilles prévues dans l'intervalle et par la participation au groupe de travail « synthèse chronologique », l'objectif minimal à quatre ans est la constitution d'un corpus de l'*instrumentum*, sous une forme analogue à la typologie céramique, qui puisse devenir à brève échéance un outil de travail partagé par l'ensemble des participants au programme de recherche.

On comptera aussi deux doctorats sur des catégories particulières de mobilier: les fibules (thèse en cours par C. Backhaus sur les fibules de Bibracte, échéance: 2014) et l'outillage en pierre (thèse en cours de M. Pieters sur l'outillage en pierre des *oppida*).

Des ambitions plus importantes sont là aussi souhaitables, qui se traduiraient par la comparaison du faciès de l'*instrumentum* de Bibracte avec celui d'autres sites de Gaule du Midi et du Centre-Est, mais elles sont ici aussi subordonnées au devenir professionnel de l'animateur du groupe de travail.

Groupe de travail « instrumentum »

- *Mettre à jour la typologie.*
- *Former et suivre des étudiants et des correspondants dans les équipes de terrain.*
- *Participer à la synthèse chronologique et aux publications des chantiers.*
- *Développer une étude spécifique des fibules (Carla Backhaus) et de l'outillage en pierre (Maxence Pieters).*

Responsable:

Benjamin GIRARD, chercheur postdoctorant au laboratoire d'Archéologie méditerranéenne, Montpellier

Groupe de travail « architecture »

L'intérêt de la mise en place d'un groupe de travail transversal sur l'architecture résulte d'échanges qui se sont développés depuis l'été 2011. Il répond à la fois à des besoins précis d'implication de compétences architecturales dans l'étude des vestiges immobiliers livrés par les fouilles de Bibracte et d'un enjeu scientifique plus général de meilleure connaissance de l'architecture de la fin de l'âge du Fer et de la période de la romanisation.

Il s'agit tout d'abord de constituer un groupe de travail comprenant à la fois plusieurs architectes-archéologues confirmés, ainsi que les archéologues concernés en charge des différents chantiers. Ceci doit permettre à la fois de créer un lieu de réflexion sur le sujet et d'améliorer la qualité des observations sur les vestiges architecturaux.

Le groupe de travail se consacrera aussi à deux tâches plus spécifiques. Il s'agira d'abord de mener une étude de synthèse de l'architecture du site à ossature de bois. C'est le sujet de la thèse de doctorat qu'A. Fochesato a démarré à l'automne 2012 (avec une bourse de quatre ans). Il s'agit ensuite de mener à son terme l'étude architecturale des constructions romaines de l'îlot des Grandes Forges, ce qui passe par le contrôle sur le terrain de toutes les maçonneries encore visibles et sur la confection d'un nouveau plan assemblé de ces vestiges.

L'unité d'architecture (*Architekturreferat*) de l'Institut archéologique allemand (Berlin), forte de sa très grande expérience en matière d'archéologie du bâti et de restitution architecturale, se propose d'animer le groupe de travail et de s'impliquer plus particulièrement dans l'étude de l'îlot des Grandes Forges. Pour cela, un dossier de financement sera déposé au printemps 2013 auprès de la DFG pour un projet qui se déroulerait principalement pendant les campagnes 2014 et 2015. Si cette demande n'aboutissait pas, un arrangement sera négocié afin de pouvoir bénéficier d'une intervention réduite de l'Institut archéologique allemand, sous la forme de conseils et d'interventions ponctuelles (comme on l'a fait ces derniers mois pour concevoir plusieurs restitutions architecturales pour des besoins muséographiques).

Groupe de travail « architecture »

- Formaliser des protocoles d'observation.
- Former et suivre des étudiants et des correspondants dans les équipes de terrain.
- Développer une étude spécifique de l'architecture bois (Andrea Fochesato).
- Développer une étude spécifique des constructions romaines de l'îlot des Grandes Forges.

Responsables (sous réserve) :

Dominik LUKAS, archéologue, cluster TOPOI, Université Libre de Berlin

Claudia WINTERSTEIN, architecte, Institut archéologique allemand, Berlin

longue qui conduit à une présence importante de mobilier résiduel dans toutes les couches), s'ajoutent les difficultés d'échange d'information rappelées plus haut (§ II-4 *supra*) et une insuffisante mise en œuvre des outils statistiques.

L'objectif à quatre ans est d'une part de formaliser l'évolution de la culture matérielle de Bibracte par la sériation d'un échantillonnage représentatif d'ensembles clos de mobilier; d'autre part, de corrélérer les stratigraphies des différents chantiers en utilisant tous les indicateurs de datation recélés par ces stratigraphies.

Le travail mobilisera l'archéologue responsable des mobiliers en cours de recrutement qui travaillera sous la tutelle étroite de Ph. Barral et V. Guichard. En tant que chef de projet, ce dernier aura notamment vocation à collationner les informations des responsables de chantier et des spécialistes pour mener à bien les deux objectifs.

Synthèse chronologique

- Formaliser l'évolution de la culture matérielle de Bibracte par la sériation d'ensembles clos.
- Corréler les stratigraphies des différents secteurs de fouille.

Responsable :

X, archéologue responsable des mobiliers (en cours de recrutement).

Synthèse spatiale

La mise en cohérence et la consultation des données planimétriques de Bibracte sont aussi un sujet de difficulté chronique, qui ne pouvait être attaqué de front tant que des compétences adaptées n'avaient pas été stabilisées dans l'équipe permanente. C'est désormais chose faite avec l'intégration d'A. Meunier en 2011 et l'ajustement récent de sa fiche de poste. C'est lui qui sera le chef de ce projet.

Au-delà de permettre de consulter la bibliothèque de plans constituée depuis cent cinquante ans, l'enjeu de moyen terme est bien de mettre en place un système d'information archéologique qui intègre les bases de données existantes et utilise les outils des systèmes d'information géographique pour croiser des données spatialisées de toute nature. Comme l'indique A. Meunier dans sa contribution au rapport d'activité 2012 (p. 437-449), on doit progresser simultanément sur deux fronts, d'une part en constituant des protocoles et une architecture des données adaptés au problème à traiter; d'autre part – et c'est le plus fastidieux – en contrôlant la qualité des données déjà saisies au moment de leur intégration dans le système.

Les objectifs minimaux des quatre années à venir sont au nombre de trois :

III-4. TRAVAUX DE SYNTHÈSE

Introduction

Deux actions fédératrices ont été identifiées, qui correspondent à des enjeux prioritaires encore insuffisamment traités parce qu'ils nécessitent le croisement d'informations nombreuses produites par un grand nombre de contributeurs du programme de recherche. Subordonnées à une meilleure circulation de l'information et une mise en cohérence plus aboutie des résultats, ces deux synthèses constitueront les deux principaux produits collectifs du programme quadriennal. Leur mise en œuvre sera coordonnée par des membres de l'équipe permanente de Bibracte, avec le concours des partenaires du programme de recherche.

Synthèse chronologique

Une telle synthèse avait déjà été identifiée comme une action prioritaire de la précédente programmation pluriannuelle, mais force est de reconnaître qu'elle n'a pu aboutir que très partiellement. À des motifs inhérents aux spécificités du site (une occupation

- achèvement de l'harmonisation des normes et protocoles de saisie et d'archivage des données planimétriques – à la suite des notables progrès qui ont été effectués depuis 2010;
- élaboration d'une base de données relationnelles adaptée prenant en compte la base de données existante BdB;
- intégration d'un nombre minimal d'informations cartographiques dans le système pour toutes les interventions depuis l'origine des fouilles, notamment les emprises des chantiers, en plus des données cartographiques de base (relevés LIDAR, microtopographie Schubert, données des prospections géophysiques) et des données qui seront collectées pendant la période.

Synthèse spatiale

- Normalisation les protocoles de saisie et d'archivage des données planimétriques.
- Concevoir un système d'information archéologique.
- Saisir un nombre minimal de données pour toutes les campagnes de fouille depuis 1864.

Responsable :

Arnaud MEUNIER, archéologue géomaticien, Bibracte

III-5. PUBLICATIONS

Introduction

Comme on l'a déjà mentionné plus haut (§ II-4, s'appuyant sur une analyse développée dans le rapport d'activité 2012, p.451-462), la cellule éditoriale de Bibracte a commencé en 2012 une mutation qu'il faudra parfaire au plus vite. L'enjeu est de parvenir à atteindre un rythme de publications d'ouvrages concernant le programme de recherche de trois par an, ce qui est indispensable pour ne pas continuer à voir s'accumuler des retards, tout en traitant chaque année un rapport annuel d'environ 500 pages pour la seule partie imprimée correspondant aux synthèses.

Une cause significative des retards des années récentes s'explique par la prise en charge de publications d'actes de colloques et de recueils d'articles parfois très volumineux qui ne concernaient que secondairement le programme de recherche. Avec la sortie à l'automne 2012 des actes du colloque sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer en Gaule non méditerranéenne (Bibracte, 22), la file d'attente a été enfin résorbée et le seul ouvrage à achever qui ne concerne pas le programme de recherche est la monographie des fouilles du Puy d'Issolud (Bibracte, 23), pour laquelle Bibracte s'était engagée vis-à-vis du service régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées. Ce volume quasi achevé est prévu pour le printemps 2013.

Le volume « Bibracte 22 » a été l'occasion d'expérimenter la publication mixte, sur papier (volume de synthèse) et sur internet (corpus de données de référence), une formule retenue par ailleurs pour les rapports d'activité qui est amenée à se systématiser pour les publications restituant les recherches sur le Mont Beuvray.

Une formule nouvelle de publication est également à définir pour les actes de colloques, afin que ceux-ci ne chargent pas de façon excessive la cellule éditoriale et ne paraissent pas de façon trop différée. On peut envisager une formule tout internet ou une formule mixte (édition en ligne des articles dès leur réception, puis impression d'un volume en tirage limité quand tous les articles ont été réceptionnés), en plus d'un contrôle plus strict de la longueur des contributions.

Publications prioritaires dans la collection Bibracte

Il s'agit de manuscrits complets qui sont déjà entre les mains de la cellule éditoriale :

- Études sur Bibracte, 2 (sommaire : cf. rapport d'activité 2012, p. 513) ;
- Recherches sur la Pâturage du Couvent : les travaux de l'université de Bologne (D. Vitali, R. Roncador, E. Camurri) ;
- Le couvent des cordeliers du Mont Beuvray (P.Beck *et al.*).

Les deux derniers volumes nécessitent encore un important travail d'harmonisation des textes (pour le premier) et des illustrations (pour le second). On vise à imprimer en 2013 le recueil d'études et l'une des deux monographies.

Publications ultérieures dans la collection Bibracte

La liste que nous donnons n'est pas exhaustive et l'ordre n'est donné qu'à titre indicatif :

- Études sur l'environnement du Mont Beuvray, 2 (articles pour partie issus d'une table ronde de 2008) ;
- La nécropole de la Croix du Rebut (J.-L. Flouest et L. Baray) ;
- Études sur Bibracte, 3 (fouilles de P.-P. Bonenfant à la Pâturage du Couvent, fouille de B. Cauuet à la Pâturage des Grangerands, recherches de O.-H. Urban sur les fortifications, résumés de thèses) ;
- Le complexe monumental de la Pâturage du Couvent : fouilles de l'université de Leipzig (S. Rieckhoff) ;
- Le complexe monumental de la Pâturage du Couvent : fouilles de l'université de Budapest (M. Szabó, D. Szabó, L. Timár) ;
- Recherches sur la Côte Chaudron (J.-P. Guillaumet).

La question de la publication des mémoires universitaires

Cinq chercheurs comptent nous remettre le manuscrit d'un ouvrage issu d'une thèse de doctorat qui concerne pour tout ou partie Bibracte: Fr. Meylan (thèse soutenue en 2005), S. Durost (2005), F. Fleischer (2007), I. Jouffroy-Bapicot (2010) et S. Barrier (2012), tandis qu'une autre thèse soutenue en 2011 a trouvé un éditeur dans son pays d'origine (Szabó 2012).

Compte tenu de l'ancienneté relative de certains mémoires, de leur disponibilité sur internet et de la très forte charge de travail de la cellule éditoriale de Bibracte, nous étudions au cas par cas des solutions de publication plus réalistes, notamment sous forme d'article de synthèse dans un recueil de la collection Bibracte (solution qu'a déjà adopté Gw. Hervé pour sa thèse soutenue en 2012).

Articles scientifiques de synthèse

Le prolongement d'un an du programme triennal 2009-2011 et la perspective du lancement d'un programme quadriennal 2013-2016 nous invitent à utiliser le même rythme pour les traditionnels bilans publiés dans la *Revue archéologique de l'Est*. Celui des années 2009-2012 devrait être rendu dans de très brefs délais.

Nous nous sommes également engagés à publier un copieux article de synthèse sur Bibracte dans une revue internationale anglophone, à la suite d'une communication à la dernière session de la *Roman Archaeological Conference* (Francfort, mars 2012). La matière du chapitre I de ce présent programme sera retravaillée en ce sens, afin de permettre la livraison de l'article durant l'année 2013.

III-6. MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES EN RELATION AVEC LE PROGRAMME DE RECHERCHE

Au moins deux manifestations scientifiques permettront de rendre compte des travaux du programme de recherche.

Colloque « Modèles italiens dans l'architecture des II^e-I^{er} siècles avant notre ère en Gaule et dans les régions voisines » (Toulouse, 2-4 octobre 2013)

Ce colloque résulte d'un partenariat entre le laboratoire TRACES et Bibracte. Son comité d'organisation est constitué des personnes suivantes: Ph. Gardes (Inrap/TRACES), V. Guichard (Bibracte), P. Moret (CNRS, TRACES), D. Schaad (DRAC Midi-Pyrénées/TRACES), M. Vaginay (DRAC Midi-Pyrénées/TRACES)

Du Toulousain à la Bourgogne (Bibracte), divers lieux du sud de la Gaule et des régions périphériques ont récemment livré des témoignages indiscutables d'architecture de type italique antérieurs au règne d'Auguste, et dans certains cas antérieurs à la guerre des Gaules. Il s'agit aussi bien d'exemples très précoces de l'utilisation de matériaux de construction en terre cuite (dès la fin du II^e siècle av. notre ère à Lyon et à Toulouse), de décors, que de constructions complètes comme la villa du Parc de la Grange à Genève, le probable *forum* de Bibracte ou encore les architectures découvertes récemment dans la région toulousaine.

Ces découvertes, issues de contextes archéologiques très divers (*oppida*, habitats isolés), modifient en profondeur notre vision de ce qu'il est convenu d'appeler le processus de romanisation des provinces occidentales et posent de nombreuses questions: dans quel contexte social et politique s'opère la diffusion de ces nouvelles formes d'architecture et d'habitat? D'où viennent leurs modèles? Quels en sont les vecteurs? Quelles sont les modalités de leur intégration par les cultures concernées?

Il apparaît donc nécessaire de rassembler l'ensemble de l'information disponible – souvent issue de l'archéologie préventive et en grande partie encore inédite – et de la confronter aux données livrées par les régions voisines, la Gaule Cisalpine et l'Espagne Citérieure. L'opportunité sera ainsi offerte de passer en revue les vestiges de type italique présumés antérieurs à la grande phase d'urbanisation qui démarre, en Gaule, à la fin du I^{er} s. av. notre ère, et de réexaminer leur datation au vu des dernières découvertes.

Le colloque comprendra une bonne vingtaine de communications, dont deux consacrées à Bibracte.

Colloque « L'architecture et l'organisation des oppida à l'épreuve des outils d'analyse du phénomène urbain » (Bibracte, 2016)

Cette rencontre qui conclura le programme quadriennal permettra de s'interroger sur la place de l'épisode des *oppida* dans l'histoire urbaine de l'Europe tempérée. Reprenant une formule qui avait été amorcée lors du colloque AFEAF « Les Gaulois dans la ville » (Bourges, 2008; publication: Buchsenschutz *et al.* 2009), il s'agit de faire débattre les spécialistes des *oppida* avec des chercheurs d'autres horizons intéressés par l'histoire urbaine.



– IV –

Bibliographie

Aitchison et al. 1996 : AITCHISON (K.), RALSTON (I.), RIECKHOFF (S.), URBAN (O.). — La Porte du Rebut. *In* : **Rapport annuel 1996**, p. 46-126.

Alix 2000 : ALIX (St.). — Bilan des prospections géophysiques au Mont Beuvray : 1985-1999. *In* : **Rapport annuel 2000**, p. 279-281.

Almagro-Gorbea, Gran-Aymerich 1991 : ALMAGRO-GORBEA (M.), GRAN-AYMERICH (J.). — *El estanque monumental de Bibracte*. Madrid : Editorial Complutense, 1991 (Complutum ; Extra 1).

Barral 2012 : BARRAL (Ph.). — Introduction. *In* : **Barral, Fichtl 2012**, p. 9-20.

Barral, Fichtl 2012 : BARRAL (Ph.), FICHTL (St.) dir. — *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.) en Gaule non méditerranéenne*. Actes de la table ronde tenue à Bibracte « Chronologie de la fin de l'âge du Fer (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.) dans l'est de la France et les régions voisines », Glux-en-Glenne, 15-17 octobre 2007. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2012, 342 p., 149 ill. – dossier numérique : www.bibracte.fr ; 7 p. texte, 312 ill. (Bibracte ; 22).

Barral, Joly 2011 : BARRAL (P.), JOLY (M.). — Le versant nord-ouest du Theurot de la Roche. Fouille du bâtiment PS 1. *In* : **Rapport annuel 2011, rapport triennal 2009-2011**, p. 333-368.

Barral, Nouvel 2012 : BARRAL (Ph.), NOUVEL (P.). — La dynamique d'urbanisation à la fin de l'âge du Fer dans le Centre-Est de la France. *In* : Sievers, Schönfelder 2012, p. 139-164.

Barral, Richard 2009 : BARRAL (Ph.), RICHARD (H.) dir. — *Fouilles de la fontaine Saint-Pierre au Mont Beuvray (1988-1992, 1996). Aménagements d'une source sur l'oppidum de Bibracte*. Glux-en-Glenne ; Bibracte 2009, 263 p., 8 pl. h. t., 175 ill. (Bibracte ; 17).

Barral et al. 2002 : BARRAL (P.), GUILLAUMET (J.-P.), NOUVEL (P.). — Les territoires de la fin de l'âge du Fer entre Loire et Saône : Les Éduens et leurs voisins, problématique et éléments de réponse. *In* : GARCIA (D.), VERDIN (F.) dir. — *Territoires celtiques : espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Actes du XXIV^e colloque international de l'AFEAF, Martignes, 1-4 juin 2000. Paris : Errance, 2002, p. 271-296.

Barral et al. 2012 : BARRAL (Ph.), LUGINBÜHL (Th.), NOUVEL (P.). — Topographie et fonction religieuses sur l'oppidum de Bibracte et à sa périphérie. *In* : CAZANOVE (O. de), MÉNIEL (P.) dir. — *Étudier les lieux de culte en Gaule romaine*. Actes de la table ronde internationale organisée par l'UMR ARTeHIS (Dijon, 18-19 sept. 2009). Montagnac : Mergoïl, 2012, p. 161-179.

Barrier 2012 : BARRIER (S.). — *Réflexions sur les céramiques fines en Gaule interne de la Tène finale au début du Haut-Empire. Comparaisons d'ensembles et essai de caractérisation des phénomènes d'acculturation, thèse de doctorat*. Tours ; Lausanne : université F. Rabelais ; université de Lausanne, 2012, 1203 p.

Barrier à paraître : BARRIER (S.). — Ensembles et marqueurs céramologiques "tardifs". Éléments de réflexion sur l'abandon de l'oppidum. *In* : *Études sur Bibracte* – 2. Glux-en-Glenne : Bibracte, à paraître.

Bataille 2010 : BATAILLE (G.) dir. — *Bourgogne, Saône-et-Loire, Saint-Léger-sous-Beuvray – « La Croix du Rebut » : extension du parking du musée de Bibracte : rapport de fouille*. Dijon : INRAP Grand-Est-Sud, 2010.

Beck et al. 1988 : BECK (F.), BRUNAUX (J.-L.), GRUEL (K.), ENAULT (J.-F.). — Mont-Beuvray : fouille de la chapelle (1984-1985). *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 39, 1988, p. 107-127.

Beck à paraître : BECK (P.) dir. — *Le couvent des cordeliers du Mont Beuvray. Histoire et archéologie*. Glux-en-Glenne: Bibracte, à paraître.

Berranger 2009 : BERRANGER (M.). — *Le fer, entre matière première et moyen d'échange, en France du VIIe au Ier s. av. J.-C. Approches interdisciplinaires*. Paris: Université Panthéon-Sorbonne, 2009, 3 vol., 320 p., 662 p., 599 pl. (thèse de doctorat de 3^e cycle).

Bessière, Guichard 2010 : BESSIÈRE (F.), GUICHARD (V.) dir. — Chronique des recherches sur le Mont Beuvray 2006-2008. *Revue archéologique de l'Est*, 59, 2010, p. 211-239.

Borau 2010 : BORAU (L.). — *Les structures hydrauliques chez les Éduens à l'époque antique. Les sites de Bibracte et d'Augustodunum-Autun. Analyse complémentaire des sites éduens de Bourgogne*. Paris: Université Paris-Sorbonne, 2010, 5 vol., 1756 p. (thèse de 3^e cycle).

Boyer 1999 : BOYER (F.). — Cartographie géologique de l'oppidum de Bibracte. In: **Rapport annuel 1999**, p. 235-241.

Boyer et al. 1996 : BOYER (F.), BUCHSENSCHUTZ (O.), RALSTON (I. B. M.). — Sondages au sud-ouest de l'oppidum. In: BARRAL (Ph.), BECK (P.), BERNAL (J.), BOYER (F.), BUCHSENSCHUTZ (O.), FLOUEST (J.-L.), LASZLOVSZKY, LUGINBÜHL (T.), PARATTE (Cl.-A.), PAUNIER (D.), QUINN (D.), RALSTON (I.), SZABÓ (M.), VITALI (D.), WIETHOLD (J.). — Les fouilles du Mont Beuvray (Nièvre – Saône-et-Loire): Rapport biennal 1992-1993. *Revue archéologique de l'Est*, 46, 1996, p. 226-232.

Brides 2006 : BRIDES (A.-S.). — Le mobilier en verre des fouilles anciennes et récentes de Bibracte. In: **Guillaumet, Szabó 2006**, p. 81-161.

Buchsenschutz 1981 : BUCHSENSCHUTZ (O.) dir. — *Les Structures d'habitat à l'Age du Fer en Europe tempérée: l'évolution de l'habitat en Berry*. Actes du 2^e colloque de l'AFEAF, Châteauroux, Bouges-le-Château, Levroux, 27-29 octobre 1978. Paris: Maison des Sciences de l'Homme, 1981.

Buchsenschutz 2000 : BUCHSENSCHUTZ (O.). — Les oppida celtiques, un phénomène original d'urbanisation. In: **Guichard et al. 2000**, p. 61-64.

Buchsenschutz 2004 : BUCHSENSCHUTZ (O.). — Les Celtes et la formation de l'Empire romain. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 59/2, 2004, p. 337-361.

Buchsenschutz 2008 : BUCHSENSCHUTZ (O.). — Des champs de bataille nationaux aux "oppida" européens. In: **Reddé, Schnurbein 2008**, p. 181-193.

Buchsenschutz et al. 1999 : BUCHSENSCHUTZ (O.), GUILLAUMET (J.-P.), RALSTON (I.) dir. — *Les remparts de Bibracte. Recherches récentes sur la Porte du Rebut et le tracé des fortifications*. Glux-en-Glenne (Nièvre): Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 1999, 320 p., 178 ill., 7 pl. HT, 2 plans 65x47 (Bibracte; 3).

Buchsenschutz, Richard 1996 : BUCHSENSCHUTZ (O.), RICHARD (H.) dir. — *L'environnement du Mont Beuvray*. Glux-en-Glenne (Nièvre): Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 1996, 207 p., 119 ill. (Bibracte; 1).

Buchsenschutz et al. 2009 : BUCHSENSCHUTZ (O.), CHARDENOUX (M.-B.), KRAUSZ (S.), VAGINAY (M.) dir. — *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire – Les Gaulois sont dans la ville*. Actes du 32^e colloque international de l'AFEAF, Bourges, 1^{er} - 4 mai 2008. Tours: FERACF, 2009 (*Revue Archéologique du Centre de la France [RACF]*, supplément; 35).

Bulliot, Roidot 1879 : BULLIOT (J.-G.), ROIDOT (J.-M.). — La cité gauloise selon l'histoire et les traditions. Autun; Paris: Dejussieu; Champion, 1879, 285 p.

Cahen-Delhaye et al. 1984 : CAHEN-DELHAYE (A.), DUVAL (A.), LEMAN (P.), LEMAN-DELERIVE (G.) dir. — *Les Celtes en Belgique et dans le nord de la France – Les fortifications de l'âge du Fer*. Actes du 6^e colloque de l'AFEAF, (Bavay/Mons, 1982). Lille: AFEAF, 1984 (*Revue du Nord*, Numéro spécial hors série).

Cauuet 2010 : CAUJET (B.). — La minière de la Pâturée des Grangerands. In: **Rapport annuel 2010**, p. 87-110.

Cauuet et al. 2006 : CAUJET (B.), TAMÁS (C.), BOUSSICAULT (M.). — Le district stannifère d'Autun. *Dossiers de l'Archéologie*, 316, 2006, p. 26-27.

Chevrier 2004 : CHEVRIER (S.). — Les enceintes pré- et protohistoriques du département de la Nièvre: exposé des travaux de synthèse et premiers résultats. *Regards sur la Nièvre*, 6, 2004, p. 5-13.

Chevrier 2009 : CHEVRIER (S.). — Les enceintes pré-médiévales du Nivernais-Morvan: de la documentation ancienne aux prospections récentes. *Revue Archéologique de l'Est*, 58, 2009, p. 133-174.

Chevrier, Zipper 2012 : CHEVRIER (S.), ZIPPER (K.). — Les enceintes de hauteur de Bourgogne orientale et l'occupation de la plaine de Saône au Premier âge du Fer: éléments de réflexion. In: **Schönfelder, Sievers 2012**, p. 131-145.

Collis 1975 : COLLIS (J.). — *Defended Sites of the Late La Tène in Central and Western Europe*. Oxford: British Archaeological Reports, 1975 (BAR Supplementary Series; 2), 267 p.

Collis 1984 : COLLIS (J.). — *Oppida. Earliest Towns North of the Alps*. Sheffield: University of Sheffield, 1984, 254 p.

Creighton et al. 2008 : CREIGHTON (J.), HASEL GROVE (C.), LOWTHER (P.), MOORE (T.). — Becoming Roman in southern Burgundy: a field survey between Autun and Bibracte in the Arroux valley (Saône-et-Loire), 2000-2003. *Internet Archaeology*, 25, 2008.

Cunliffe, Rowley 1976 : CUNLIFFE (B.), ROWLEY (T.) dir. — *Oppida. The Beginnings of Urbanisation in Barbarian Europe*. Papers presented to a conference at Oxford,

October 1975. Oxford : British Archaeological Reports, 1976 (BAR Supplementary Series, 11), 367 p.

Daveau 2012 : DAVEAU (I.). — Période romaine : le monde rural. In : COLLECTIF. — *Commissions interrégionales de la recherche archéologique : interrégion Est : bilan du mandat 2007-2010*. Paris : ministère de la Culture et de la Communication, 2012, p. 57-71.

Déchelette 1927 : DÉCHELETTE (J.). — *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, IV. Second âge du Fer ou époque de La Tène*. Paris : Picard, 1927 (2^e éd., réimpr. 1989 ; 1^{re} éd. = 1914), 1164 p., XIII pl., 5 cartes, 1 tab.

Dehn 1962 : DEHN (W.). — Aperçu sur les oppida d'Allemagne à la fin de l'époque celtique. *Celticum*, 3, 1962, p. 329-386.

Desachy 2008 : DESACHY (Br.). — *De la formalisation du traitement des données stratigraphiques en archéologie de terrain, thèse de doctorat*. Paris : Université Panthéon-Sorbonne, 2008, 2 vol., 193 p., 145 p.

Deyber 2013 : DEYBER (A.). — Oppida en action. Libres réflexions sur le rôle militaire de l'oppidum gaulois (58-51 avant J.-C.). In : *L'âge du Fer en Europe, Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*. Bordeaux : Ausonius, 2013.

Dhennequin et al. 2008 : DHENNEQUIN (L.), GUILLAUMET (J.-P.), SZABÓ (M.) dir. — L'oppidum de Bibracte (Mont Beuvray, France). Bilan de 10 années de recherches (1996-2005). *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 59, 2008, p. 1-152.

Domínguez Arranz et al. 2005 : DOMÍNGUEZ ARRANZ (A.), GRAN-AYMERICH (J.), RUÍZ LLERA (S.), VALLEJO RASERO (J. M.). — Haedorum Oppidum : novedades sobre el urbanismo de Bibracte (Mont Beuvray, Francia). *Empúries*, 54, 2005, p. 135-164.

Drda, Majer 1991 : DRDA (P.), MAJER (A.). — Surveying of the Celtic oppidum of Mont Beuvray, France. *Archaeology in Bohemia*, 1986-1990. Praha : Institute of Archaeology, 1991, p. 245-251.

Durost 2005 : DUROST (S.). — Dendrochronologie et dendroclimatologie du 2^e âge du fer et de l'époque romaine dans le nord et l'est de la France. Datations, système de références et modélisations. Besançon : Université de Franche-Comté, 2005, 275 p. (thèse de 3^e cycle).

Durost, Houbrechts 2009 : DUROST (S.), HOUBRECHTS (D.). — Dendrochronologie et technologie du bois d'œuvre. In : **Barral, Richard 2009**, p. 84-108.

Duval 1984 : DUVAL (A.). — Économies et sociétés en Gaule non-méditerranéenne – III^e-I^{er} siècle avant notre ère – d'après les données archéologiques. In : DAUBIGNEY (A.). — *Archéologie et rapports sociaux en Gaule. Protohistoire et Antiquité*. Actes de la table ronde de Besançon, mai 1982. Paris : Les Belles Lettres, 1984 (Annales Littéraires de l'Université de Besançon ; 290/ Centre de Recherches d'Histoire Ancienne ; 54), p. 55-68.

Duval, Lacoste à paraître : DUVAL (A.), LACOSTE (D.). — L'atelier de forgerons de la Porte du Rebut (1989-1991). In : *Études sur Bibracte – 2*. Glux-en-Glenne : Bibracte, à paraître.

Duval et al. 1990 : DUVAL (A.), MOREL (J.-P.), ROMAN (Y.) dir. — *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. : confrontations chronologiques*. Actes de la table ronde de Valbonne, 11-13 Novembre 1986. Paris : CNRS, 1990 (Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément ; 21).

Ferdière et al. 2010 : FERDIÈRE (A.), GANDINI (C.), NOUVEL (P.), COLLART (J.-L.). — Les grandes villas « à pavillons multiples alignés » dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonction. *Revue archéologique de l'Est*, 59, 2010, p. 357-446.

Fichtl 2005 : FICHTL (S.). — *La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 apr. J.-C.* Paris : Errance, 2005, 238 p. (édition revue et augmentée ; 1^{re} éd. = 2000).

Fichtl 2010 : FICHTL (St.) dir. — *Murus Celticus. Architecture et fonction des remparts de l'âge du Fer*. Actes du colloque, universités François-Rabelais de Tours, Marc-Bloch de Strasbourg et Bibracte, 11-12 octobre 2006. Glux-en-Glenne : Bibracte, Centre archéologique européen, 2010, 2010, 364 p., 304 ill. (Bibracte ; 19).

Fichtl et al. 2000 : FICHTL (St.), METZLER (J.), SIEVERS (S.). — Le rôle des sanctuaires dans le processus d'urbanisation. In : **Guichard et al. 2000**, p. 179-186.

Filip 1971 : FILIP (J.) dir. — *Actes du VII^e Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques (Prague, 21-27 août 1966), t. 2. Academia*. Prague : Academia, 1971, 1439 p., 50 fig.

Florest 1996 : FLOREST (J.-L.). — Glux-en-Glenne : Fontaine de l'Écluse. *Bilan scientifique de la Région Bourgogne 1994*. Dijon : DRAC Bourgogne ; SRA, 1996, p. 41-43.

Florest et al. 1998 : FLOREST (J.-L.), NIAUX (R.), QUINN (D.). — Les nécropoles de Bibracte. In : **Gruel, Vitali 1998**, p. 43-48.

Furger-Gunti 1981 : FURGER-GUNTI (A.). — Les sites de l'Usine à Gaz et de la Colline de la Cathédrale à Bâle. In : **Buchsenschutz 1981**, p. 172-186.

Galinié 2009 : GALINIÉ (H.). — Vers une appréhension partagée de l'archéologie des villes. In : **Buchsenschutz et al. 2009**, p. 199-206.

Garmy 2012 : GARMY (P.). — *Villes, réseaux et systèmes de villes : contribution de l'archéologie*. Paris ; Arles : Errance, 2012 (collection des Hespérides).

Goguy 1996 : GOGUEY (R.). — Prospection aérienne des sites archéologiques autour du Mont Beuvray. In : **Buchsenschutz, Richard 1996**, p. 125-131.

Goudineau et al. 2010 : GOUDINEAU (Chr.), GUICHARD (V.), KAENEL (G.). — *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire : colloque de synthèse*. Paris, Collège de France, du 3 au 7 juillet 2006. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2010, 238 p., 19 ill. (Bibracte; 12/6).

Goudineau, Kruta 1980 : GOUDINEAU (Chr.), KRUTA (V.). — Les antécédents : y a-t-il une ville protohistorique? In: DUBY (G.) dir. — *Histoire de la France urbaine, tome 1: la ville antique*. Paris: Le Seuil, 1980, p. 139-231.

Goudineau, Peyre 1993 : GOUDINEAU (Chr.), PEYRE (Chr.). — Bibracte et les Éduens. Paris: Errance, 1993.

Gran-Aymerich 1989 : GRAN-AYMERICH (J.). — Les premières phases d'occupation du Mont Beuvray : données anciennes et recherches en cours. In: *La Civilisation de Hallstatt, actes de la rencontre internationale de Liège*. Liège: université de Liège, 1989 (Études et recherches archéologiques de l'université de Liège; 36), p. 344-355.

Gruel, Popovitch 2007 : GRUEL (K.), POPOVITCH (L.). — *Les monnaies gauloises et romaines de l'oppidum de Bibracte*. Glux-en-Glenne: Bibracte, 2007, 384 p., 408 ill., [110] pl. (Bibracte; 13).

Gruel, Richard 1998 : GRUEL (K.), RICHARD (H.). — Lieux publics, lieux culturels. In: **Gruel, Vitali 1998**, p. 31-34.

Gruel, Vitali 1998 : GRUEL (K.), VITALI (D.) dir. — L'oppidum de Bibracte. Un bilan de onze années de recherches (1984-1995). *Gallia*, 55, 1998, p. 1-140.

Guichard, Perrin 2002 : GUICHARD (V.), PERRIN (F.) dir. — *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (I^{er} s. av. J.-C. - I^{er} s. ap. J.-C.)*. Actes de la table ronde des 10 et 11 juin 1999, Glux-en-Glenne (58). Glux-en-Glenne: Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 2002, 416 p., 132 ill. (Bibracte; 5).

Guichard et al. 2000 : GUICHARD (V.), SIEVERS (S.), URBAN (O.) dir. — *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer. Eisenzeitliche Urbanisierungsprozesse*. Actes du colloque des 8-11 juin 1998. Glux-en-Glenne: Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 2000, 240 p., 55 ill. (Bibracte; 4).

Guillaumet 2003 : GUILLAUMET (J.-P.). — Le Beuvray avant Bibracte, une montagne inhabitée? In: FICHTL (St.) dir. — *Les oppida du nord-est de la Gaule à La Tène finale*. Metz: Service régional de l'Archéologie de Lorraine; Strasbourg: université Marc Bloch, 2003, p. 215-221 (Archaeologia Mosellana; 5).

Guillaumet, Labaune 2011 : GUILLAUMET (J.-P.), LABAUNE (Y.). — Les activités artisanales de Bibracte et d'Autun. Une pérennité des savoir-faire. In: **Reddé et al. 2011**, p. 895-906.

Guillaumet, Szabó 2006 : GUILLAUMET (J.-P.), SZABÓ (M.) dir. — *Études sur Bibracte - I*. Glux-en-Glenne: Bibracte, 2006, 318 p., 527 ill. (Bibracte; 10).

Hamm 2006 : HAMM (G.). — L'artisanat des alliages base cuivre à Bibracte. In: **Guillaumet, Szabó 2006**, p. 61-80.

Haselgrove 2006 : HASELGROVE (C.) dir. — *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire, 4: les mutations de la fin de l'âge du Fer*. Actes de la table ronde de Cambridge, 7-8 juillet 2005. Glux-en-Glenne: Bibracte, 2006, 280 p., 103 ill. (Bibracte; 12/4).

Haselgrove 2010 : HASELGROVE (C.) dir. — Les mutations de la fin de l'âge du Fer: table ronde de Cambridge, 7-8 juillet 2005. In: **Goudineau et al. 2010**, p. 91-103.

Haselgrove, Guichard 2013 : HASELGROVE (C.), GUICHARD (V.). — Les Gaulois sont-ils dans la plaine? Reflections on settlement patterns in Gaul in the 1st century BC. In: *L'âge du Fer en Europe, Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*. Bordeaux: Ausonius, 2013.

Haupt, Klenner 2007 : HAUPT (P.), KLENNER (I.). — Die caesarisch-augusteische Besiedlung im Umfeld des Oppidums Bibracte (Burgund, Frankreich). Neue Erkenntnisse zur Umgebung einer spätkeltischen Stadt und deren Veränderungen in der frühen Kaiserzeit. *Archäologisches Nachrichtenblatt*, 12/3, 2007, p. 257-260.

Haupt et al. 2007 : HAUPT (P.), KLENNER (I.), SCHÖNFELDER (M.). — Prospektionen im Umfeld des Oppidums Bibracte (Burgund). *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 37/3, 2007, p. 409-419.

Hausmair et al. à paraître : HAUSMAIR (B.), PERTLWIESER (T.), URBAN (O.). — *Das Vorfeld der Porte du Rebut von Bibracte. Die Wege-, Befestigungs- und Siedlungsstrukturen zwischen innerem und äußerem Murus Gallicus*. À paraître.

Hostein 2012 : HOSTEIN (A.). — *La cité et l'Empereur: les Éduens dans l'Empire romain d'après les Panégyriques latins*. Paris: Publications de la Sorbonne, 2012.

Jaccottey, Boyer 2010 : JACCOTTEY (L.), BOYER (F.). — L'outillage de mouture. In: **Rapport annuel 2010**, p. 337-341.

Jaccottey et al. 2011 : JACCOTTEY (L.), JODRY (F.), BOYER (F.), DEFFRESSIGNE (S.), FARGET (V.). — Le matériel de mouture à la fin de l'âge du Fer et au début de l'époque romaine. In: **Reddé et al. 2011**, p. 917-928.

Jouffroy-Bapicot 2010 : JOUFFROY-BAPICOT (I.). — *Évolution de la végétation du massif du Morvan (Bourgogne - France) depuis la dernière glaciation à partir de l'analyse pollinique. Variations climatiques et impact des activités anthropiques*. Besançon: Université de Franche-Comté, 2010, 372 p. (thèse de 3^e cycle).

Kaenel 2006 : KAENEL (G.). — Agglomérations et oppida de la fin de l'âge du Fer: une vision synthétique. In: **Haselgrove 2006**, p. 17-39.

Kaenel, Guichard 2006 : KAENEL (G.), GUICHARD (V.). — Avant-propos. In: **Goudineau et al. 2010**, p. 9-11.

Kasprzyk, Nouvel 2010 : KASPRZYK (M.) NOUVEL (P.)

— Du val de Saône au nord-ouest de la Gaule. Le passage du Morvan de fin de la protohistoire au haut Moyen Âge. In: LE BIHAN (J.-P.), GUILLAUMET (J.-P.) dir. — *Lieux de passages et passages obligés*. Actes du colloque d'Ouessant, septembre 2007. Quimper: Ville de Quimper, 2010, p. 134-152.

Kasprzyk, Nouvel 2011: KASPRZYK (M.), NOUVEL (P.) — Les mutations du réseau routier de la période laténienne au début de la période impériale. Apport des données archéologiques récentes. In: **Reddé et al. 2011**, p. 21-74.

Lambert, Luginbühl 2006: LAMBERT (P.-Y.), LUGINBÜHL (Th.). — Les graffites de Bibracte. Apports des inscriptions mineures à l'histoire des habitants de Bibracte. Catalogue des graffites sur céramique. In: **Guillaumet, Szabó 2006**, p. 165-225.

Lejeune 1990: LEJEUNE (M.). — Les premiers pas de la Déesse Bibracte. *Journal des Savants*, 71, janv-juin 1990, p. 69-96.

Hoznour et al. à paraître: HOZNOUR (J.), LANTHEMANN (F.), LUGINBÜHL (T.). — Résultats de cinq campagnes dans le secteur de la Wivre. In: *Études sur Bibracte – 2*. Glux-en-Glenne: Bibracte, à paraître.

Marc 2011: MARC (J.-Y.). — Un excès de la romanisation? L'identification dans les villes gauloises de monuments civiques romains. In: **Reddé 2011**, p. 309-318.

Martineau et al. 2011: MARTINEAU (R.), LINTON (J.), AFFOLTER (J.), FRANCISCO (S.), SALIGNY (L.), BASSET (L.). — Le Néolithique du Morvan: état des connaissances. *Revue Archéologique de l'Est*, 60, 2011, p. 5-44.

Menez 2012: MENEZ (Y.). — Die Entstehung städtischer Siedlungen bei festigten Adelssitzen der jüngeren Eisenzeit in Gallien: das Beispiel von Paule (Côte d'Armor). In: **Sievers, Schönfelder 2012**, p. 289-301.

Metzler 2006: METZLER (J.). — Oppida et espaces publics. In: **Haselgrove 2006**, p. 201-224.

Meylan 2005: MEYLAN (F.). — *Les influences romaines dans l'architecture et l'urbanisme de l'oppidum de Bibracte (Mont Beuvray)*. Dijon; Lausanne: université de Bourgogne; université de Lausanne, 2005 (thèse de 3^e cycle).

Meylan 2008: MEYLAN (F.). — Les influences romaines dans l'architecture et l'urbanisme: apport des fouilles anciennes. In: **Dhennequin et al. 2008**, p. 22-30.

Mitterrand 1985: Allocution prononcée par M. François Mitterrand, Président de la République, au Mont Beuvray, mardi 17 septembre 1985. *Nouvelles de l'Archéologie*, 21, 1985, p. 51-55.

Mölders 2010: MÖLDERS (D.). — *Die eisernen Werkzeuge aus Bibracte. Ein Beitrag zur Erforschung des keltischen Handwerks nach den Arbeiten von Jacques-Gabriel Bulliot und Joseph Déchelette = L'outillage en fer*

de Bibracte: contribution à l'étude de l'artisanat celtique d'après les travaux de Jacques-Gabriel Bulliot et Joseph Déchelette. Glux-en-Glenne; Bibracte, 2010, 204 p., 68 ill. (Bibracte; 18).

Monna et al. 2004: MONNA (F.), PETIT (C.), GUILLAUMET (J.-P.), JOUFFROY-BAPICOT (I.), BLANCHOT (C.), DOMINIK (J.), LOSNO (R.), RICHARD (H.), LÉVÊQUE (J.), CHATEAU (C.). — History and Environmental Impact of Mining Activity in Celtic Aeduan Territory Recorded in a Peat Bog (Morvan, France). *Environmental Science and Technology*, 38/3, 2004, p. 665-673.

Monna et al. 2011: MONNA (F.), CATTIN (F.), GOURAULT (C.), CAMIZULI (E.). — Identification et impact des sites miniers abandonnés sur les écosystèmes aquatiques et terrestres actuels. In: **Rapport annuel 2011, rapport triennal 2009-2011**, p. 609-621.

Nouvel 2012: NOUVEL (P.). — Les voies romaines en Bourgogne antique: le cas de la voie dite de l'Océan attribuée à Agrippa. In: CORBIN (C.) dir. — *Voies de communications des temps gallo-romains au XX^e siècle*. Actes du 20^e colloque de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes (Saulieu, 16-17 octobre 2010). Saulieu: A.B.S.S.; Amis du vieux Saulieu, 2012, p. 9-57.

Olmer 2003: OLMER (F.). — *Les amphores de Bibracte (2). Le commerce du vin chez les Éduens d'après les timbres d'amphores. Catalogue des timbres de Bibracte de 1984 à 1998. Catalogue des timbres de Bourgogne*. Glux-en-Glenne: BIBRACTE, 2003, 375 p., 1150 ill.; 7 pl. h.t. couleur (Bibracte; 7).

Olmer 2008: OLMER (F.). — III-3.1. Les amphores. In: **Dhennequin et al. 2008**, p. 78-83.

Pascal 2009: PASCAL (M.-N.). — *Monthelon (71), Les Marots. Lotissement « Le champ Pommier », rapport de diagnostic positif*. Dijon: INRAP Centre-Est Sud, 2009, 73 p.

Paunier, Luginbühl 2004: PAUNIER (D.), LUGINBÜHL (Th.) dir. — *Le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PC 1). Des origines de l'oppidum au règne de Tibère*. Glux-en-Glenne: BIBRACTE, 2004, 472 p.; 350 ill.; 7 pl. h.t. couleur (Bibracte; 8).

Paris à paraître: PARIS (P.). — Les objets en matière organo-minérale découverts sur le site de Bibracte. In: VITALI (D.), CAMURRI (E.), RONCADOR (R.) dir. — *Un quartier de Bibracte à la Pâturage du Couvent. Fouilles de l'université de Bologne (1989-2000)*. Glux-en-Glenne: Bibracte, à paraître.

Péquinet et al. 1996: PÉQUINOT (C.), PICARD (G.), PASQUET (A.), FISCHER (B.), MEISSONNIER (J.). — Le sanctuaire des sources de l'Yonne, commune de Glux-Nièvre. *Revue Archéologique de l'Est*, 47, 1996, p. 209-231.

Pernet et al. 2008: PERNET (L.), POUX (M.), TEEGEN (W.-R.). — Militaria gaulois et romains sur l'oppidum de Bibracte, Mont Beuvray (Nièvre). In: **Poux 2008**, p. 103-139.

Pernot 1998: PERNOT (M.). — Des ateliers

métallurgiques près de la Porte du Rebut. In: **Gruel, Vitali 1998**, p. 52-60.

Pertlwieser, Urban 2009: PERTLWIESER (T.), URBAN (O.). — La fortification située en contrebas de la Porte du Rebut au lieu-dit « Les Barlots ». In: **Rapport annuel 2009**, p. 49-70.

Poux 2008: POUX (M.) dir. — *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*. Actes de la table ronde du 17 octobre 2002 (Glux-en-Glenne – F. 58). Glux-en-Glenne: Bibracte, 2008, 462 p., 248 ill. (Bibracte; 14).

Poux, Demierre à paraître: POUX (M.), DEMIERRE (M.). — *L'oppidum de Corent (Puy-de-Dôme, Auvergne). I - Le sanctuaire: vestiges et rituels*. Paris: CNRS, à paraître (Gallia Supplément).

Rapport annuel 1996: *Rapport annuel d'activité scientifique 1996 du Centre archéologique européen du Mont Beuvray*. Glux-en-Glenne: Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 1996, 178 p.

Rapport annuel 1999: *Rapport annuel d'activité scientifique 1999 du Centre archéologique européen du Mont Beuvray*. Glux-en-Glenne: Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 1999, 283 p.

Rapport annuel 2000: *Rapport annuel d'activité 2000 du Centre archéologique européen du Mont Beuvray*. Glux-en-Glenne: Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 2000, 330 p.

Rapport annuel 2004: *BIBRACTE, Centre archéologique européen. Rapport annuel d'activité 2004*. Glux-en-Glenne: BIBRACTE, 2004, 357 p.

Rapport annuel 2009: *BIBRACTE, Centre archéologique européen. Rapport annuel d'activité 2009*. Glux-en-Glenne: BIBRACTE, 2009, 309 p.

Rapport annuel 2010: *BIBRACTE, Centre archéologique européen. Rapport annuel d'activité 2010*. Glux-en-Glenne: BIBRACTE, 2010, 476 p.

Rapport annuel 2011, rapport triennal 2009-2011: *BIBRACTE, programme de recherches sur le Mont Beuvray. Rapport annuel 2011, rapport triennal 2009-2011 (2 vol.)*. Glux-en-Glenne: BIBRACTE, 2011, 640 p.

Reddé, Schnurbein 2008: REDDÉ (M.), SCHNURBEIN (S. von) dir. — *Alésia et la bataille du Teutoburg: un parallèle critique des sources*. Actes du colloque organisé à l'Institut allemand de Paris. Ostfildern: Thorbecke, 2008 (Beihefte der Francia; 66).

Reddé et al. 2011: REDDÉ (M.), BARRAL (Ph.), FAVORY (Fr.), GUILLAUMET (J.-P.), JOLY (M.), MARC (J.-Y.), NOUVEL (P.), NUNINGER (L.), PETIT (Chr.) dir. — *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*. Glux-en-Glenne: Bibracte, 2011 (Bibracte; 21). 2 volumes, 966 pages, 265 ill. (21/1: p. 1-500, 142 ill.; 21/2: p. 501-966, 123 ill.).

Rieckhoff 2002: RIECKHOFF (S.). — Der Untergang der

Städte. Der Zusammenbruch des keltischen Wirtschafts- und Gesellschaftssystems. In: DOBIAT (Cl.), SIEVERS (S.), STÖLLNER (Th.) Hrsg. — *Dürrenberg und Manching: Wirtschaftsarchäologie im ostkeltischen Raum*. Actes du colloque de Hallein/Bad Dürrenberg, 7-11 octobre 1998. Bonn: Habelt, 2002, p. 359-379 (Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte; 7).

Romero 2012: ROMERO (A.-M.). — *Bibracte, archéologie d'une ville gauloise*. Glux-en-Glenne: Bibracte, 2007 (1^{re} éd. = 2007).

Schönfelder, Sievers 2012: SCHÖNFELDER (M.), SIEVERS (S.) Hrsg. — *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin = Die Eisenzeit zwischen Champagne und Rheintal*. Actes du 34^e colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'âge du Fer (Aschaffenburg, 13-16 mai 2010). Mainz: Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 2012, (RGZM - Tagungen; 14).

Schubert 1999: SCHUBERT (F.). — La topographie des fortifications. In: **Buchsenschutz et al. 1999**, p. 260-291.

Sievers, Schönfelder 2012: SIEVERS (S.), SCHÖNFELDER (M.) Hrsg. — *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit = La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer*. Actes du 34^e colloque international de l'AFEAF, Aschaffenburg (D), 13-16 mai 2010. Bonn: Rudolf Habelt, 2012 (Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte; 16).

Simon 2005a: SIMON (J.). — Un ensemble témoin d'une occupation à la fin de l'époque augustéenne sur l'oppidum de Bibracte. In: RIVET (L.) dir. — *Actes du congrès de Blois (5-8 mai 2005)*. Marseille: Société française pour l'étude de la céramique antique en Gaule, 2005, p. 729-740.

Simon 2005b: SIMON (J.). — *Économie des céramiques à Autun au Haut-Empire: productions, importations et consommation*. Dijon: université de Bourgogne, 2005, 2 vol. (426 p, 152 pl.), 1 CD-Rom (thèse de 3^e cycle).

Stephenson 2011: STEPHENSON (A.-P.). — Imphy, « La Garenne » (Nièvre, Bourgogne). In: **Reddé et al. 2011**, p. 593-602.

Szabó 2012: SZABÓ (D.). — *Étapes de l'urbanisation au coeur de l'oppidum de Bibracte: étude du mobilier céramique des fouilles hongroises de l'Îlot des Grandes Forges*. Budapest: Elte Eötvös Kiadó, 2012 (Talentum Sorozat; 12).

Szabó et al. 2007: SZABÓ (M.), TIMAR (L.), SZABÓ (D.). — La basilique de Bibracte. Un témoignage précoce de l'architecture romaine en Gaule centrale. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 37/3, 2007, p. 389-408.

Tamás et al. 2004: TAMÁS (C.), CAUQUET (B.), GUILLAUMET (J.-P.), PETIT (C.). — Recherches sur les exploitations minières anciennes du Morvan. In: **Rapport annuel 2004**, p. 340-357.

Tarpin 2000: TARPIN (M.). — Urbs et oppidum: le

concept urbain dans l'Antiquité romaine. *In*: **Guichard et al. 2000**, p. 27-30.

Teegen 2006 : TEEGEN (W.-R.). — Die Kleinfunde der Metalldetektor-Prospektionen im Oppidum Bibracte - Mont Beuvray und ihre siedlungsgeschichtlichen Aussagen. *In*: **Guillaumet, Szabó 2006**, p. 257-313.

Timár et al. 2006 : TIMÁR (L.), SZABÓ (M.), CZAJLIK (Z.). — La domus du dernier état de l'îlot des Grandes Forges. *In*: **Guillaumet, Szabó 2006**, p. 13-46.

Urban 2010: URBAN (O.). — Bibracte – La poterne du Porrey. *In*: **Fichtl 2010**, p. 167-173.

Urban à paraître a: URBAN (O.). — Das Befestigungswerk auf dem Le Porrey in Bibracte – die Residenz des Vergobretus? Der Versuch einer kontextuellen Interpretation eines archäologischen Bodendenkmales. *Archaeologia Austriaca* (à paraître).

Urban à paraître b: URBAN (O.). — Der äußere Murus Gallicus mit der Pforte (Poterne) von Bibracte. Untersuchungen zur frühesten Phase von Bibracte mit den Ergebnissen der Ausgrabungen der Universität Wien auf dem Mont Beuvray (Burgund) im Rahmen der Forschungen des CAE in den Jahren 1995 bis 2003. *Archaeologia Austriaca* (à paraître).

Urban, Pertlwieser 2010: URBAN (O.), PERTLWIESER (T.). — Le Porrey. *In*: **Rapport annuel 2010**, p. 63-86.

Vaginay 2009: VAGINAY (M.). — Les Gaulois sont dans

la ville: décoloniser la ville celtique de l'âge du Fer. *In*: **Buchsenschutz et al. 2009**, p. 169-181.

Venault et al. 2011: VENAULT (S.), LABAUNE (Y.), SYMONDS (R. P.). — Un nouveau témoignage d'occupation précoce à Augustodunum. L'enclos funéraire augusto-tibérien de la nécropole de Pont-l'Évêque à Autun (Saône-et-Loire). *In*: **Reddé et al. 2011**, p. 767-780.

Werner 1939: WERNER (J.). — Die Bedeutung des Städtewesens für die Kulturentwicklung des frühen Keltentums. *Die Welt als Geschichte*, 1939/4. Stuttgart, 1939, p. 380-390.

Wiethold 2011 : WIETHOLD (J.). — « Bibracte (Nièvre et Saône-et-Loire). Les recherches carpologiques depuis 1989. Agriculture et alimentation végétale du second âge du Fer, du début de l'époque gallo-romaine et du Moyen Âge. » *In*: WIETHOLD (J.) dir. — *Carpologia*. Articles réunis à la mémoire de Karen Lundström-Baudais. Actes des rencontres d'archéobotanique organisées par Bibracte, Centre archéologique européen, et le Centre de Recherches Archéologiques de la Vallée de l'Oise (CRAVO), 9-12 juin 2005, Glux-en-Glenne. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2011, 254 pages, 125 ill. noir et blanc; 8 pages h.t., 51 ill. couleur (collection Bibracte; 20), p. 221-252.

Woolf 1993 : WOOLF (G.). — Rethinking the oppida, *Oxford Journal of Archaeology*, 12 (2), 1993, p. 223-234.



Annexes

Annexe 1 – Composition du conseil scientifique de Bibracte

Annexe 2 – Chercheurs impliqués dans le programme de recherche (au 31 décembre 2012)

Annexe 3 – Organigramme de Bibracte EPCC (tenant compte des ajustements liés à la création d'un poste de conservateur de musée)

ANNEXE 1

Composition du Conseil scientifique de Bibracte

Jusqu'au printemps 2013

Président :

Gilbert KAENEL, directeur du musée cantonal d'Archéologie et d'Histoire, Lausanne, professeur à l'université de Genève

Membres :

John COLLIS, professeur émérite à l'université de Sheffield

Dominique GARCIA, professeur à l'université de Provence

Armand DESBAT, directeur de recherches au CNRS, UMR 5138, Lyon

Yves MENEZ, conservateur au service régional de l'Archéologie de Bretagne, Rennes

Jeannot METZLER, ancien directeur du département d'Archéologie du musée national d'Art et d'Histoire de Luxembourg

Susanne SIEVERS, directrice-adjointe de la Römisch-germanische Kommission, Francfort

Stéphane VERGER, Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, Paris, & directeur du laboratoire AOROC

Représentants des Chercheurs associés :

Katherine GRUEL, directrice de recherches au CNRS, UMR AOROC, Paris

Fabienne OLMER, chargée de recherches au CNRS, UMR 5140, Montpellier

Dániel SZABÓ, enseignant à l'université Eötvös Loránd, Budapest

À compter du printemps 2013

Présidente :

Anne-Marie ADAM, Professeur à l'université de Strasbourg

Membres :

Dominique GARCIA, professeur à l'université de Provence

Rupert GEBHARD, directeur de l'Archäologische Staatssammlung, Munich

Chris GOSDEN, professeur à l'université d'Oxford

Yves MENEZ, conservateur au service régional de l'Archéologie de Bretagne, Rennes

Marie-France MEYLAN-KRAUSE, directrice du site et du musée romains d'Avenches

Matthieu POUX, professeur à l'université Lumière (Lyon 2)

Stéphane VERGER, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, Paris, directeur du laboratoire AOROC

Représentants des Chercheurs associés :

À coopter par leurs pairs

ANNEXE 2

Chercheurs impliqués dans le programme de recherche

Carla BAKHAUS, étudiante-chercheuse, universités de Leipzig et de Bourgogne/laboratoire ARTeHIS
Luc BARAY, chargé de recherches au CNRS, laboratoire ARTeHIS, Dijon
Philippe BARRAL, professeur, université de Franche-Comté & laboratoire Chrono-environnement
Sylvie BARRIER, chercheur, université de Lausanne (CH)
Laurent BAVAY, professeur, Université Libre de Bruxelles (B)
José BERNAL, ingénieur, université de Lausanne (CH)
Marion BERRANGER, ingénieur au CNRS, laboratoire Métallurgie et Cultures, Montbéliard
Tomasz BOCHNAK, maître de conférences, université de Rzeszów (PL)
Emmanuelle BONNAIRE, archéobotaniste, communauté d'agglomération du Douaisis
François BOYER, ancien maître de conférences à l'université Pierre-et-Marie-Curie (Paris 6)
Pascal BRAND, assistant, université de Lausanne (CH)
Pascal Brengel, doctorant, université Johannes Gutenberg, Mayence (D)
Béatrice CAUUEU, directeur de recherches au CNRS, laboratoire UTAH, Toulouse
Anne CHAILLOU, ingénieure, Sous-Direction de l'Archéologie du MCC, Paris
Benjamin CLÉMENT, archéologue, Archéodunum, & étudiant-chercheur, université Lumière (Lyon 2)
Florent DELENCRE, étudiant-chercheur, université de Bourgogne/laboratoire ARTeHIS
Yannick DEVOS, géoarchéologue, Université Libre de Bruxelles (B)
Stephan FICHTL, professeur, université de Tours
Felix FLEISCHER, archéologue, adjoint du directeur scientifique, Pôle Archéologique Interdépartemental Rhénan (PAIR)
Jean-Loup FLOUEST, archéologue bénévole, Saint-Prix
Andrea FOCESATO, étudiant-chercheur, Université Libre de Bruxelles et université de Bourgogne
Jean-Pierre GARCIA, professeur, université de Bourgogne & laboratoire ARTeHIS
Benjamin GIRARD, chercheur postdoctorant, laboratoire d'Archéologie méditerranéenne (UMR 5140), Montpellier
Olivier GIRARDCLOS, ingénieur d'études CNRS, laboratoire Chrono-environnement, Besançon
Petra GOLÁŇOVÁ, maître de conférences, université de Brno (CZ)
Katherine GRUEL, directeur de recherches au CNRS, laboratoire AOROC, Paris
Jean-Paul GUILLAUMET, directeur de recherches au CNRS, laboratoire ARTeHIS, Dijon
Peter HAUPT, maître de conférences, université Johannes Gutenberg, Mayence (D)
Gwenaél HERVÉ, chercheur contractuel, laboratoire IRAMAT, Rennes
Ralf HOPPADIETZ, assistant, université de Leipzig (D)
Luc JACCOTTEY, archéologue, INRAP Grand Est-sud, Dijon

Martine JOLY, maître de conférences, université de Paris 4
Isabelle JOUFFROY-BAPICOT, ingénieur d'études, CNRS, laboratoire Chrono-environnement, Besançon
Ines KLENNER, assistante, université de Hambourg (D)
Jan KYSELA, étudiant-chercheur, université Charles, Prague (CZ)
Yannick LABAUNE, responsable du service archéologique, Ville d'Autun
Serge LEWUILLON, chargé d'enseignement à l'université de Picardie, Amiens
Thierry LUGINBÜHL, professeur, université de Lausanne (CH)
Dominik LUKAS, archéologue responsable des bases de données, cluster TOPOI, Université Libre de Berlin (D)
Patrice MÉNIEL, directeur de recherches au CNRS, laboratoire ARTeHIS, Dijon
François MEYLAN, archéologue, responsable du bureau du Mont Beuvray, Archéodunum
Fabrice MONNA, professeur, université de Bourgogne & laboratoire ARTeHIS
Tom MOORE, maître de conférences, université de Durham (GB)
Peter MILO, chercheur, université de Brno (CZ)
Frank NIKULKA, professeur, université de Hambourg (D)
Pierre NOUVEL, maître de conférences, université de Franche-Comté & laboratoire Chrono-environnement
Fabienne OLMER, chargée de recherches CNRS, laboratoire d'Archéologie méditerranéenne (UMR 5140), Montpellier
Christophe PETIT, professeur, université de Paris 1
Gilles PIERREVELCIN, archéologue, Pôle archéologique interdépartemental rhénan, Sélestat
Maxence PIETERS, étudiant-chercheur, université de Bourgogne & laboratoire ARTeHIS
Sabine RIECKHOFF, professeur émérite, université de Leipzig (D)
Pavel SANKOT, conservateur au Musée national, Prague (CZ)
Franz SCHUBERT, ancien membre de l'Institut archéologique allemand, Woznach (D)
Miklós SZABÓ, professeur, université ELTE, Budapest (H)
Dániel SZABÓ, chercheur, université ELTE, Budapest (H)
Wolf-Rüdiger TEEGEN, maître de conférences, université de Munich (D)
Lőrinc TIMÁR, architecte-chercheur, université ELTE, Budapest (H)
Otto-H. URBAN, professeur, université de Vienne (A)
Ulrich VEIT, professeur, université de Leipzig (D)
Daniele VITALI, professeur, université de Bourgogne & laboratoire ARTeHIS
Claas von BARGEN, architecte-ingénieur, Institut archéologique allemand, Berlin (D)
Julian WIETHOLD, archéobotaniste, INRAP Grand-Est nord, Metz
Claudia WINTERSTEIN, architecte, Institut archéologique allemand, Berlin (D)

ANNEXE 3

Organigramme de Bibracte EPCC au 1^{er} janvier 2013

Président ----- Jacques Fournet
Directeur général ----- Vincent Guichard

Direction scientifique

directeur du service ----- Vincent Guichard
adjoint, archéologue responsable du service recherche ----- Pascal Paris
assistante administrative ----- Joëlle Cunnac
archéologue gestionnaire des mobiliers et matériaux archéologiques --- *poste à pourvoir*
documentaliste ----- Raphaël Moreau
archéologue géomaticien ----- Arnaud Meunier
photographe ----- Antoine Maillier
secrétaire d'édition ----- Myriam Giudicelli
assistant de rédaction-édition ----- Sébastien Durost
archéologue chargé de mission « Méthodes et Formation » ----- Bruno Desachy (jusqu'en juin 2013)

Musée

conservateur du musée ----- *poste à pourvoir*
assistante administrative ----- Patricia Lepaul
adjointe du conservateur,
responsable de la communication et de la programmation culturelle ---- Anne Fouest
responsable des collections et de la conservation préventive ----- Dominique Lacoste
archéologue, responsable des actions éducatives et de la photothèque -- Éloïse Vial
archéologue, chargée d'actions éducatives ----- Chiara Martini
enseignant chargé de mission de l'académie de Dijon ----- *poste à pourvoir*
responsable de la promotion et du développement touristique ----- Pascale Plaza
chargée des réservations ----- Mireille Gien
agent d'accueil/chargée de la boutique ----- Claudine Bréchet
agent d'accueil ----- *poste à pourvoir*
agent d'accueil ----- Sandrine Guy
agent d'accueil ----- Marlène Voillot
guides-animateurs ----- ± 15 salariés CDD

Direction du patrimoine, de la logistique et de l'exploitation

directeur du service ----- Jacques Gorlier
assistante administrative ----- Béatrice Baumel
responsable achats et marchés ----- Bruno Moreau
chargée de l'accueil au centre de recherche ----- Annick Novak
technicien en charge de la logistique des chantiers ----- Bruno Caré
assistant technique chantiers ----- Thomas Sauvaget
technicien sécurité et maintenance ----- Gérard Blanchot
assistant technique maintenance et entretien ----- Bernard Pautet
technicien maintenance et entretien ----- Claude Sainjon

Direction administrative et financière

directeur du service, agent comptable ----- Jean-Paul Chamard
comptable ----- Carine Genin
assistante administrative ----- Valérie Iannèce

Soit :

- 32 postes de travail CDI, dont 9 à temps partiel et 3 à pourvoir
- 36 emplois équivalent temps plein (valeurs 2012) en comptabilisant CDD et chargés de mission
- une quinzaine d'emplois équivalent temps plein en sous-traitance (gardiennage, restauration, ménage, exploitation forestière et entretien du site)



BIBRACTE

Centre archéologique européen

F - 58370 GLUX EN GLENNE / Tél. : (33) 03 86 78 69 00 / Fax : (33) 03 86 78 65 70
E-mail : info@bibracte.fr Site web : <http://www.bibracte.fr>